TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrisson, rue Notre-Dame, 1640 et 1642.

Aujourd'hui Maximum 41
Même date l'an dernier 39
Aujourd'hui Minimum 34
Même date l'an dernier 35

La Patrie

PRONOSTICS POUR LES PROCHAINES VINGT-QUATRE HEURES

Toronto, 20.—Beau temps jusqu'à mardi matin, température stationnaire ou un peu plus basse, puis fortes brises et ouragans ; temps devenant pluvieux.

21E ANNEE — No 226 — HUIT PAGES — MONTREAL, LUNDI, 20 NOVEMBRE 1899 — LE NUMERO : UN CENTIN

LE CAPITAL ET LE TRAVAIL

Dénouement d'un procès célèbre en cour d'assises

Où s'arrêtent les privilèges et les droits des unions ouvrières

Le procès de Mackay, accusé de libelle contre J. M. Fortier, après une semaine de débats, a eu son dénouement samedi après-midi, vers les cinq heures, quand les petits jurés rapportèrent un verdict de coupable contre le prévenu. Ce procès est un des incidents de la lutte entre le capital et le travail, et, à ce titre, il a droit d'attirer l'attention de ceux qui s'occupent des problèmes sociaux. L'exposé de la loi en matière de libelle et le résumé des faits de la cause, par l'hon. juge Wurtele, ont été suivis avec intérêt par les personnes présentes en cour d'assises.

Le libelle diffamatoire est un écrit publié sans justification ni excuse, de nature à causer du tort à quelqu'un en l'exposant à la haine ou au ridicule du public. C'est une offense contre la paix publique en ce qu'il déchaîne les passions et incite au crime.

Anciennement, les lois pour la répression du libelle étaient plus sévères qu'aujourd'hui. De nos jours, on peut plaider en justification si l'écrit est vrai et publié dans l'intérêt public. Dans ces circonstances, c'est à la cour d'en informer les jurés. Par exemple, un journal peut critiquer le gouvernement du pays, s'il le fait avec modération. Ces critiques, si elles sont vraies, peuvent être faites dans l'intérêt public. On peut en dire autant d'une grande corporation, de la cité de Montréal, par exemple. Il ne faut pas cependant confondre l'intérêt public et l'intérêt d'un petit nombre, d'un petit groupe de citoyens, d'une classe particulière de la société. L'ouvrier a sans doute le droit de se syndiquer pour obtenir de meilleures gages ou des heures de travail moins longues. Ces associations étaient auparavant considérées comme criminelles parce qu'elles portaient atteinte à la liberté du commerce, mais l'évolution des lois de l'économie sociale a modifié l'opinion de nos législateurs à ce sujet. Cependant il faut tenir compte de la liberté individuelle. Les ouvriers, s'ils peuvent refuser de travailler, n'ont pas droit de mettre obstacle au travail des autres ; s'ils peuvent se protéger ils n'ont pas droit d'attaquer les capitalistes. Une union ouvrière n'a pas, non plus, le droit d'empêcher de travailler une personne non affiliée. Ce serait gravement entraver la liberté individuelle. Elle n'a pas davantage le droit d'empêcher un fabricant d'employer ces personnes étrangères à l'Union. Nulle union ouvrière ne peut forcer un fabricant à accepter son échelle de salaires. Elles peuvent tout au plus recourir à la persuasion.

Ayant ainsi expliqué la loi, Son Honneur fait l'exposé des faits de la cause.

Le plaignant, J. M. Fortier, est un grand manufacturier de cigares et de tabacs. En novembre dernier, il congédia plusieurs de ses employés, membres de l'Union des Cigariers. Dans la suite, il reprit quelques-uns d'entre eux à son service, à un salaire moindre. Lors des fêtes du nouvel an, M. Fortier fit une distribution de dindes à ses employés. Il déclara ne pas vouloir à son service des membres de l'Union, et refusa de reprendre quatre hommes qu'il considérait comme chefs.

Le défendeur, Colin Mackay, publiait un journal ouvrier, appelé "Canada's Democracy." Deux numéros seulement parurent. Le plaignant y était traité de "vipère rouge industrielle," de dynamitard moral, qui s'engraissait de la chair et du sang de ses employés. On recommandait aussi au public de ne pas acheter les cigares qu'il manufacturait, et on donnait la liste des marques de commerce de ces cigares.

Le prévenu plaida non coupable, puis fit un second plaidoyer de justification.

Il n'y a pas longtemps la maxime : "plus grande la vérité, plus grand le libelle" était acceptée en Angleterre. Cependant, les idées modernes ont adouci nos lois et, de nos jours, il est permis de prouver pour se justifier la vérité de tous les faits si leur publication est faite dans l'intérêt public. Mais il ne suffit pas de prouver que quelques-uns des faits sont vrais, car dans ce cas, l'accusé doit être trouvé coupable. C'est une disposition sage, car autrement, une personne malintentionnée pourrait mêler le mensonge à la vérité et échapper au châtiment.

Le juge lut alors l'article incriminé, phrase par phrase, laissant aux jurés de dire si l'accusé en publiant cet écrit, s'était rendu coupable de libelle diffamatoire.

D'abord, l'article contient-il la vérité ? Il est en preuve que le plaignant a réduit le salaire de ses employés. Mais a-t-il été prouvé que le plaignant était un "dynamitard moral" ou une "vipère rouge industrielle", ou qu'il a bénéficié du don de dindes à ses ouvriers. Si cela n'est pas prouvé, l'accusé est coupable de libelle diffamatoire. Il faut aussi tenir compte du fait que le journal en question n'a paru que deux fois. N'ayant pas réussi, l'accusé fit distribuer 5,000 numéros en ville. Le jury aura à déterminer quelle était l'intention du prévenu en imposant au public un journal que ce dernier ne voulait pas encourager.

Les jurés, après dix minutes de délibération rendirent un verdict de coupable.

Maître St-Pierre fit admettre son client à caution, moyennant $400 de cautionnement personnel et un montant égal garanti par deux autres personnes.

La Cour informe M. St-Pierre que la sentence sera légère, car dans ce procès, il s'agissait plutôt de faire reconnaître un principe que de punir le coupable.

LA MORT DE HEBERT

Le vieillard était sourd et n'a pas entendu la cloche d'alarme

L'inconnu qui a été tué samedi matin sur la voie du Grand Tronc, à l'encoignure des rues Anne et Brennan, a été reconnu comme étant un nommé Evariste Hébert, âgé de 79 ans, domicilié au No 754 rue Albert. Le coroner MacMahon a tenu une enquête, samedi soir, et il a été établi qu'un convoi de fret reculant sur la voie, a frappé le vieillard qui était sourd et qui n'a pas entendu la cloche d'alarme. Hébert respirait encore lorsque l'ambulance l'a recueilli, mais il est mort avant d'arriver à l'hôpital. Le jury a rendu un verdict de mort accidentelle.

PERTE COMPLETE

Le "Patricia" abandonné en mer

Londres, 20 — Le paquebot "Patria", de la ligne Hamburg-American, qui a été incendié mercredi dernier et qui a été abandonné jeudi, s'est échoué sur la côte de Kentish, entre Walmer et South Foreland. Les ravages du feu ont été tels que le vaisseau est complètement perdu.

Hambourg, 20 — Le capitaine Frohlich et l'équipage du "Patria", arrivés ici samedi, donnent les détails suivants de l'incendie : — Mercredi, à 10.30 hrs a. m., une fumée épaisse sortit d'une écoutille et les passagers avertirent un officier. On découvrit alors que le feu était à bord depuis cinq heures. Le capitaine fit monter les passagers sur le pont et leur recommanda de rester calmes, les avertissant qu'il n'y avait aucun danger immédiat. Subséquemment, le capitaine Frohlich décida de faire monter les passagers dans les chaloupes de sauvetage, ce qui fut fait sans hâte et sans accident. Quand les flammes eurent envahi le pont, le capitaine commanda à son équipage d'abandonner le navire, et, le même soir, à 7 heures, tout le monde était recueilli par le paquebot Athesia. A midi, jeudi, quand on reconnut que tous les efforts pour remorquer le "Patria" à un port étaient inutiles, le capitaine de l'Athesia donna l'ordre du départ, et le navire est arrivé ici sain et sauf samedi.

JAMBE FRACTUREE

Alphonse Panneton, contremaître à l'emploi de la manufacture de chaussures Thompson & Cie, rue Craig, s'est fracturé une jambe, samedi, en montant un ascenseur.

Il a été transporté à l'hôpital Général.

A LAVAL

Le banquet des étudiants en droit

Les étudiants de la Faculté de Droit de l'Université Laval, donneront leur banquet annuel demain soir, à l'hôtel Queen.

Cette fête promet d'être couronnée d'un grand succès.

L'hon. J. I. Tarte, sir Alex. Lacoste, l'hon. J. E. Robidoux, l'hon. Horace Archambault, l'hon. P. E. Leblanc, Son Honneur le maire Préfontaine, le bâtonnier du Barreau, M. J. A. C. Madore, le président de la Chambre des Notaires, M. L. Bélanger, et nombre d'autres citoyens distingués ont été invités à ces agapes universitaires.

M. le juge Mathieu, le doyen de la Faculté, et MM. les professeurs ne manqueront pas d'être présents à cette fête.

Le comité d'organisation du banquet se compose de MM. Désiré Desbois, Edouard Biron, Victor Marceau, Emile Despocas, Albert Savignac et Hector Dalbec.

Nous souhaitons succès et plaisir à nos jeunes amis.

A CHARLEMAGNE

(Correspondance spéciale)

Charlemagne, 20 — Pendant qu'on chargeait une barge de bois de corde, samedi, un charretier a blessé deux hommes qui travaillaient dans la cale en déversant son voyage dans une écoutille. Il avait crié gare aux deux hommes, mais ces derniers ne l'entendirent point. Les blessures sont assez graves.

—Les scieries ont terminé leurs opérations, samedi, faute de billots. Plusieurs hommes travaillent encore au déplacement des machines et nombre d'autres sont à charger les barges pour l'exportation. Quelques-uns, moins heureux, sont obligés d'aller hiverner aux chantiers.

—La pluie a fait disparaître le peu de neige que nous avions et nous sommes comme en été.

—Charlemagne, dont les progrès remarquables font envie aux paroisses avoisinantes, voit s'élever un grand nombre de maisons qui contribueront à l'embellissement de son aspect général.

NE PAS CONFONDRE

Arthur Dugas, qui a été condamné pour vol, samedi, n'est pas la personne du même nom, domiciliée au No 211 de la rue Plessis.

Lectrices, n'oubliez pas de prendre aujourd'hui, votre reconstituant, les "Pilules Rouges du Dr Coderre, pour les Femmes Pâles et Faibles."

jno

ENTREPRISES GIGANTESQUES

Qui amèneront dans la métropole une grande partie du trafic de l'Ouest

La construction d'élévateurs à Montréal et à Port Colborne serait décidée définitivement

D'après une dépêche de Toronto publiée dans la "Gazette" de ce matin, l'hon. Richard Harcourt aurait annoncé que le gouvernement fédéral a donné définitivement son consentement pour l'érection d'immenses élévateurs à Montréal et à Port Colborne. La construction en aurait été confiée au syndicat Connors, de Buffalo. L'intention du gouvernement serait d'ériger des élévateurs et de construire des vaisseaux pour le service des lacs de manière à amener le transport du grain de Buffalo et le canal Erié à Port Colborne et le canal Welland. Le syndicat dépensera $4,500,000 pour la construction d'élévateurs modernes. Des ordres ont aussi été donnés pour construire une flotte de douze navires d'une grande capacité. Six de ces navires seront construits aux chantiers Bertram, de cette ville. La Collingwood Shipbuilding Co., en construira trois, et les autres seront mis en chantier aux Trois-Rivières.

On espère, grâce à ces améliorations, que plus de 100,000,000 boisseaux de grain seront expédiés annuellement à Montréal.

M. R. H. MORRIS

Nommé agent général des bagages du C. P. R.

La circulaire suivante de M. Robert Kerr, gérant du trafic des passagers, sur le chemin de fer du Pacifique Canadien, et approuvée par M. D. W. McNicoll, assistant gérant-général, a été envoyée aux agents et aux préposés aux bagages.

M. R. H. Morris a été nommé agent général des bagages de toutes les lignes de cette compagnie, ses quartiers devant être à Montréal, à la place de M. A. D. MacTier, qui a monté en grade. Les agents et les préposés aux bagages de la division ouest, s'adresseront à M. Morris à Winnipeg ; ceux de la division du Pacifique, à lui, à Vancouver.

BRUTAL ASSAUT

Un gardien du nom de Thos. Fitzpatrick a été victime d'un odieux attentat, hier matin. La fermeture de la navigation occasionne naturellement le renvoi d'une multitude d'ouvriers dont plusieurs se trouvent dans l'indigence. Hier matin, quelques-uns de ces ouvriers étaient occupés à ramasser du bois sur le quai, près du pont Black, lorsque Fitzpatrick est intervenu.

Les pillards, ainsi surpris, se tournèrent vers le gardien qu'ils terrassèrent et battirent. Quelqu'un, témoin de l'attentat, manda la police du poste No 7, et Fitzpatrick fut transporté à l'hôpital Général. Comme ses blessures n'étaient pas sérieuses, le gardien a pu quitter l'hôpital après un pansement sommaire. On dit que les assaillants sont connus et qu'ils seront bientôt mis en état d'arrestation.

ACCIDENT DANS LE PORT

Un sérieux accident est arrivé samedi après-midi, à bord du paquebot "Ottonian", de la ligne Dominion. Un ouvrier du nom de Edouard Malouin, employé au déchargement du navire, est tombé d'une hauteur de vingt-cinq pieds dans le fond de cale où il s'est infligé des blessures assez graves. L'ambulance l'a transporté à l'hopital Notre-Dame, et les médecins ont constaté qu'il avait une jambe fracturée. Malouin souffre aussi de lésions internes. On ne croit pas cependant que son cas soit désespéré.

L'accident semble dû à la hâte que l'on apporte dans le port à charger et à décharger les navires avant la fermeture de la navigation.

Malouin est marié et père de plusieurs enfants qui n'ont d'autre soutien que lui.

LES PEINTURES DE TISSOT

C'est demain le dernier jour pour voir la superbe collection des peintures de la vie du Christ par Tissot. Ces tableaux ont attiré des foules considérables depuis trois semaines à la salle Windsor, où ils sont exposés. Personne ne devrait manquer la dernière occasion qui se présente d'admirer ces œuvres artistiques.

MONUMENT NATIONAL

Cours publics

Ce soir, à 8 heures, salle de conférences No 11, cours he mines. Programme : travaux d'excavation et d'abatage.

LES VOLS

Un nommé Joseph Brault que la police croit être un dangereux pickpocket a été arrêté samedi soir, au moment où il venait de s'emparer du portefeuille d'une femme dans l'église St-Patrice.

Brault a comparu ce matin, devant le magistrat de police, et a protesté de son innocence. On procède à l'enquête.

—Des voleurs ont pénétré, ce matin, dans la maison de Mme Alexandre Brault, 1395 rue Demontigny, et se sont emparés d'une somme de douze dollars. Mme Brault, était à la messe lorsque le vol a été commis. Les détectives ont été prévenus.

NOS TRIBUNAUX

Une fournée d'interessants jugements

UN JUGEMENT POUR $400,494.21

Présent : l'hon. juge Gill.

The Royal Institution for the advancement of Learning et John A. Rafter, es-qual, et oppt.

Opposition à fin d'annuler à une saisie immobilière basée sur informalité dans les procédures et mauvaise désignation des immeubles. Opposition renvoyée.

A. Fortier vs De P. Beaudry.

Jugement accordant $1 de dommages et $1 de frais.

R. J. Deners vs Sanche et al et C. Prévost, T. S., et demandeur en garantie et G. Beaucage et al, défendeur en garantie et intervenant et le même, opposant. Opposition renvoyée. Ordre de déduire de $91 la réclamation du demandeur chaque partie payant ses frais sur l'opposition.

Présent : l'hon. juge Tellier.

Andrew Leaney vs la Cie de chemin de fer de Châteauguay-Nord.

Sentence arbitrale annulée sur le principe que les arbitres ont considéré que le chemin en question pourrait augmenter la valeur de la propriété, ce qui ne peut être qu'une plus-value éventuelle, tandis que, d'après la loi, ils ne doivent tenir compte que de plus-values certaines.

Dans les causes de H. Trenholme, Wm. B. Dickson et George Hogg, des jugements semblables ont été rendus.

Présent : l'hon. juge Langelier.

Eulalie Cartier vs Ls. B. Durocher. Réclamation de $200 de dommages. La demanderesse occupait rue Labelle un logement appartenant au défendeur.

En janvier dernier, en sortant de chez elle, elle glissa dans l'escalier conduisant au dehors et se fractura le bras. L'escalier n'avait pas de rampe. Le défendeur plaidait que lors du bail la demanderesse avait déclaré connaître l'état des lieux et en être satisfaite.

Bray vs Montpetit :

Le demandeur qui avait loué du défendeur une partie de la manufacture de ce dernier réclamait $1700 de dommages par suite de l'incendie des premisses par la faute des employés du défendeur. Le défendeur plaidait force majeure. L'incendie a été allumé par inadvertance par un des employés du défendeur. Jugement pour $1560.25.

Présent : l'hon. juge Taschereau.

La Banque Nationale vs la succession Melançon. Jugement pour $14,504.88.

G. R. Angus vs The Canada Agricultural Insurance Co.

Réclamation de $14,750, balance sur un plus fort montant dû au demandeur en sa qualité de cessionnaire de Wm Angus qui avait fait des avances à la défenderesse.

Le défendeur plaidait : 1o. que la créance n'avait pas d'existence légale ; 2o. qu'elle était prescrite ; 3o. que le demandeur ou son auteur avait accepté $100,000 en règlement, moitié comptant, moitié à terme.

La cour a renvoyé les deux premiers plaidoyers parce que la défenderesse en effectuant un compromis avait reconnu l'existence légale de la créance et que la prescription qui s'appliquait à la cause actuelle, était la prescription de 30 ans. Quant au compromis, il a été bien établi. Le demandeur l'a tacitement reconnu en admettant avoir reçu $5,000 en acompte.

L'action est en conséquence renvoyée.

UN GROS JUGEMENT.

Le protonotaire a rendu jugement dans la cause de H. J. Beamer contre le Pontiac Pacific Junction Ry., accordant $400,494.21 au demandeur.

L'AFFAIRE O'NEILL.

Evangéline Claire O'Neill, arrêtée en cour de police pour avoir frauder ses créanciers est l'objet de cinq demandes en cour Supérieure de la part de MM. Burley & Cie., Spaulding & Cie., Mandel Bros., James L. Rowe et Edwin Haldaway, négociants de Chicago. Ces différentes maisons ont pris des brefs de saisie-arrêt avant jugement entre les mains de la Cie de l'hôtel Windsor et de John A. Grose, détective.

JUGEMENTS EN REVISION

Demain, la cour de revision rendra jugement à 10 heures, dans la chambre 33, dans les causes suivantes : J. Hodgson et Geo. Vipond, Dupuis et Poutré, Connolly et Détroit Bridge Co., Lebeau vs Légaré ; Smith et Griffin et Harvey & al, T.S.

Samedi, cette cour a rendu les jugements suivants:

Gareau vs la Cie des Tramways de Montréal ; jugement confirmé, Gill, J. dissident.

Bastien vs Filiatrault ; jugement confirmé.

Banque Nationale vs Martel et al ; jugement renversé ; sir M. M. Tait, dissident.

Bray vs McManamy, jugement renversé.

Smith vs Montreal Pipe Co., jugement confirmé.

AU GREFFE DES FAILLITES

Ames Holden & Cie demandent à leur débiteur Jacob Ruston, de déposer son bilan. Leur créance est de $236.

Alphonsine Renaud a requis Joseph Reinhard, boucher, de faire cession de ses biens. Ce dernier a déposé son bilan. Passif, environ $2,500.

FURIEUSES TEMPETES

Sur les cotes de Terreneuve

St-Jean, Ter., 20 — La tempête sévit toujours et de grands dommages sont causés à la navigation. Plusieurs vaisseaux sont en retard et l'on entretient des craintes sérieuses à leur égard. Les voies ferrées sont bloquées par l'amoncellement de la neige et les lignes télégraphiques sont brisées. Le paquebot Bruce, qui traverse ordinairement en six heures, le détroit Cabot, a subi treize heures de retard, lors de son dernier voyage.

L'INSTITUT DE SOLFEGE

Ce cours est ajouté aux classes de l'école des Arts de Montréal

Intéressante nouvelle pour les élèves

Au cours d'une entrevue qui a eu lieu samedi dernier, dans les bureaux du Conseil des Arts et Manufactures, il a été décidé en principe, entre Monsieur Thomas Gauthier, le président du conseil, M. J. P. L. Bérubé, secrétaire, M. E. Meloche, le président de l'Institut et L. J. Loiselle, secrétaire, que les cours de solfège seraient ajoutés aux classes de l'école des arts de Montréal, et que les élèves seraient admis aux cours, aux mêmes conditions que les élèves des autres classes placées sous le contrôle du Conseil des Arts, c'est-à-dire gratuitement. Nous ne pouvons que féliciter, et le conseil, et l'Institut, de la décision qui vient d'être prise. Elle aura pour effet d'assurer d'une manière permanente l'œuvre fondée par monsieur Meloche. L'Institut a prouvé sa vitalité et son utilité, et a déjà rendu de grands services au public. M. Thomas Gauthier a compris qu'il fallait encourager, protéger et étendre la sphère d'action d'une institution aussi sérieuse, et pour ces motifs, il offre à titre de président du conseil des arts, la coopération du conseil en vue d'accroître et d'accélérer les progrès de l'Institut de Solfège. C'est une démarche qui pourrait bien avoir pour effet des résultats considérables dans un avenir prochain. Les élèves des cours de solfège continueront à jouir des privilèges que leur accorde l'affiliation de l'Institut au Conservatoire Royal de Gand.

M. J. B. Dubois restera, comme par le passé, le directeur musical. De fait, il n'y a rien de changé quant aux operations des cours, mais les avantages nouveaux qui sont accordés à l'Institut grâce à la complaisance du président du Conseil des Arts, auront comme conséquences, nous en sommes persuadés, une augmentation du nombre déjà grand des élèves, et une confirmation du prestige que l'Institut a acquis et qu'il continuera à développer.

Les grandes soirées de distribution des prix aux élèves des classes du Conseil seront égayées et animées chaque année par le concours artistique des élèves de l'Institut. Ce sera charmant, instructif et de nature à faire admirer d'avantage les efforts que font et le Conseil et l'Institut en vue d'augmenter la somme d'éducation publique.

LE COURAGE D'UNE FEMME

Empeche un grand incendie

(Dépêche spéciale).

Gaspé, Q., 20.—Un incendie s'est déclaré hier, à onze heures du matin, au troisième étage de l'hôtel Morin. Le propriétaire et les pensionnaires étaient à l'église, et Madame Morin était seule avec trois enfants. L'un, âgé de 4 ans, un petit garçon, profitant de l'occasion, était monté au troisième étage, avait pris les allumettes et mis le feu dans une boite à bois, près de la cloison. Le feu attaqua la tapisserie. Mme Morin, entendant le pétillement, monta et aperçut le feu. Elle donna l'alarme et eut recours à la pompe à l'usage de l'autel. Elle réussit à éteindre les flammes avant l'arrivée du secours. Mme Morin a fait preuve d'un courage et d'une énergie qui méritent des éloges. Les dommages sont considérables.

COURS DE SOLFEGE

Les prochaines leçons de solfège auront lieu, pour les dames, cours primaire, mardi le 21 courant, à 2 heures p.m., et à 3 heures p.m., pour le cours moyen.

Le cours des hommes aura lieu jeudi le 23 courant, à 7½ heures p.m., pour le cours primaire, et à 8½ heures pour le cours moyen.

Tous les élèves sont priés d'être présents et ponctuels.

Entrée par la salle No 2 du Monument National au bureau du secrétaire du Conseil des arts, qui indiquera aux élèves les nouvelles salles d'études. Les dames surtout, nous en sommes sûrs, les trouveront des plus confortables.

PARADE D'EGLISE

Les Hibernians font leur sixième parade d'eglise

La sixième parade annuelle d'église de l'Ancien Ordre des Hibernians a eu lieu hier après-midi. On comptait environ 1,200 membres, y compris les Chevaliers de l'Ordre en uniforme, commandés par le capitaine P. Keane. Les membres sont partis de leur salle à 2.30 heures p.m., rue Notre-Dame, près du square Chaboillez, précédés par la fanfare des cadets de Ste Anne. Ils ont défilé par les rues Notre-Dame, Fulford et St Antoine, jusqu'à l'église St Antoine, où il y a eu la bénédiction du Saint Sacrement, après laquelle, M. l'abbé Donnelly, curé, a fait une allocution de circonstance.

QUARTIER ST-JACQUES

M. C. A. Prévost, l'entrepreneur-menuisier bien connu du quartier St-Jacques, annonce qu'il sera candidat aux prochaines élections municipales, sur le ticket No 2, de la division nord de ce quartier, et que, malgré les rumeurs que font circuler certains adversaires, il luttera jusqu'à la fin, certain dans le succès de sa candidature.

LE FLEAU DE LA VARIOLE

Fait son apparition dans le comté de Kamouraska

Les autorités du Bureau d'Hygiène Provincial combattent la terrible maladie

La découverte de quelques cas de variole par le Dr Côté de St-Pascal, comté de Kamouraska, a créé un peu d'émoi au bureau d'hygiène provincial.

Jeudi, le Dr E. Pelletier, recevait une communication annonçant que deux cas de variole s'étaient déclarés dans la paroisse. La terrible maladie aurait pris origine, d'après le Dr Côté, dans la paroisse du Mont-Carmel où il n'y a pas de médecin résident.

Le Dr Beaudry est immédiatement parti en visite d'inspection. Il a fait rapport qu'il a trouvé à St-Pascal douze cas de varioloïde et les maison infectées ont été immédiatement mises en quarantaine. Les paroisses de Ste-Hélène et St-Germain seraient aussi menacées de l'épidémie. Le Dr Beaudry verra à porter les secours voulus dès que la paroisse de Mont-Carmel sera bien protégée.

Il paraîtrait que c'est un individu venant des Etats-Unis qui a apporté la maladie qui semble vouloir se propager dans le comté de Kamouraska.

Le Dr E. P. Lachapelle, président du bureau d'hygiène provincial, après une conversation avec le Dr Beaudry a pris les mesures nécessaires pour contrôler l'épidémie.

Les autorités du chemin de fer Intercolonial, qui fait le service dans cette partie de la Province, ont écrit qu'elles avaient aussi pris les précautions nécessitées par les circonstances.

Le bureau d'hygiène provincial attire l'attention du public sur l'utilité de la vaccination et même de la revaccination et l'importance de la chose est démontrée par une lettre que vient de recevoir le Dr Elzéar Pelletier, secrétaire du Bureau d'Hygiène Provincial.

"Cher confrère, lui écrit Geo. G. Groff, secrétaire du bureau d'hygiène de Porto Rico ; j'ai l'honneur de vous informer que nous ne constatons plus un seul cas de variole par toute l'étendue de l'île. Il y a neuf mois, nous étions menacés d'une sérieuse épidémie, mais grâce à la vaccination nous avons pu l'éviter.

Huit cent mille personnes (800,000) ont été vaccinées depuis quelque temps.

C'est l'unique remède à employer dans de telles circonstances.

Les rapports communiqués jusqu'à présent au bureau provincial d'hygiène au sujet du nombre de cas de variole constatés sont les suivants :

Mont Carmel, 72 ; St-Paschal, 12 ; Ste-Hélène, 1 ; St-Germain, 2.

LA BANQUE JACQUES-CARTIER

Une lettre ouverte de M. G. N. Ducharme, le nouveau président

Nous recevons de M. G. N. Ducharme, nouveau président de la Banque Jacques-Cartier, la lettre importante qui suit :

Monsieur le rédacteur. — Le premier devoir qui s'impose au bureau de direction, maintenant que la banque a repris ses opérations, c'est de vous remercier de l'appui généreux et sympathique que nous a accordé votre journal dans la crise que nous venons de traverser. La réouverture de la banque est certainement due aux journaux qui nous ont si loyalement appuyés. Cette tâche était très difficile, et cependant, il en reste une autre encore plus ardue pour assurer le maintien de la banque, c'est de trouver du capital nouveau. Néanmoins, tout difficile que cela soit, nous avons bon espoir que nous réussirons si nous pouvons compter sur votre concours influent. Ce travail pourtant devrait être relativement facile si l'on tient compte de la nécessité pour notre commerce canadien français, d'avoir des institutions nationales pour l'aider à se développer.

Malheureusement, il y a trop souvent, chez nos compatriotes, un esprit de contradiction et de malveillance qui compromet quelquefois la réussite d'entreprises absolument nécessaires pour nos intérêts les plus immédiats.

La tâche que les directeurs ont entreprise est si rude et le succès si incertain quoique si nécessaire, qu'il nous semble que l'on ne devrait mettre aucun obstacle dans notre chemin. Les mécontents même de la banque ou de ses directeurs ne devraient-ils pas se taire et ne rien faire, dire ou écrire qui soit de nature à nuire à ce mouvement.

Pourquoi faire circuler toutes sortes d'insinuations malveillantes et mensongères, mettre en doute la bonne foi ou la solvabilité des directeurs, etc? Croit-on par là protéger les intérêts des créanciers et des actionnaires de la banque? Je tiens à déclarer de suite que les quatre directeurs de la banque actuellement en charge sont complètement indépendants de leur position respective vis-à-vis la banque, et ce n'est que par devoir et dévouement à l'institution qu'ils continuent à occuper leur charge et entreprennent cette œuvre de réorganisation.

On parle beaucoup de la démission de l'honorable Alph. Desjardins, notre ex-président et quelques personnes semblent croire que le bureau de direction a daté la démission de M. Desjardins du 28 octobre afin de tromper le public sur le montant des prêts faits aux directeurs. Le 9 novembre, M. Desjardins nous écrit qu'il nous confirme sa démission qu'il prétend nous avoir donnée verbalement le 28 octobre. Or, il nous fallait déclarer dans notre rapport mensuel au gouvernement le montant des prêts faits aux directeurs au 31 octobre. Nous n'avions donc à mentionner que les montants dûs par les quatre directeurs restant en charge.

Lorsque j'ai accepté la présidence de la banque, il a été bien compris que je m'occuperais spécialement de trouver du nouveau capital. M. Hamelin de son côté, aidé de notre gérant, M. Bienvenu, a bien voulu se charger de la collection des valeurs de banque. Ces Messieurs doivent faire cette collection très énergiquement et personne ne devra voir dans cette sévérité que les circonstances imposent, aucun mauvais vouloir de la part de la direction.

On doit comprendre que la charge de directeur, à l'heure actuelle, n'est pas enviable et si j'ai accepté celle de la présidence, c'est par devoir que je l'ai fait.

Dans tous les cas, il est dans notre programme de consulter sous peu tous les intéressés, et si leur désir est de faire quelques changements dans le bureau, soyez assuré que tous les directeurs s'effaceront très volontiers.

G. N. DUCHARME.

A ST-JEAN DE DIEU

Fête patronale de la Reverende Mère St-Octave

Supérieure de l'institution

Mercredi prochain sera la fête patronale de Sœur St-Octave, la dévouée Supérieure de l'Asile St-Jean de Dieu. A cette occasion, le personnel de l'établissement donnera une jolie séance pour l'amusement des malades. La fête durera toute la journée. Elle débutera, le matin, par la célébration d'une messe solennelle dans les deux chapelles qui seront décorées avec beaucoup de goût pour la circonstance. Un programme musical a été préparé avec soin.

Dans l'après-midi tout le personnel de l'établissement ira offrir ses vœux à l'héroïne de la fête. Il y aura aussi présentation d'adresse et de bouquet.

La séance récréative pour l'amusement des malades commencera à 7 heures du soir. Elle aura lieu dans la grande salle des fêtes et sera tout intime. Quelques rares invités seuls jouiront de la faveur d'y assister.

Tout va bien à l'Asile St-Jean de Dieu. Les travaux pour la construction du pavillon des femmes et hommes avancent rapidement.

Lectrices, n'oubliez pas que vous pouvez consulter absolument pour rien, un des médecins spécialistes des Pilules Rouges du Dr Coderre, au No 274, rue St-Denis, Montréal, au No 66, rue St-Jean, Québec, et au No 241, rue Tremont, Boston, Mass.

jno

AU CLUB MARCHAND

Grande assemblée annuelle lundi prochain

Le premier ministre de Québec et plusieurs chefs libéraux y seront présents

Le Club Marchand inaugurera lundi, le 27 novembre courant, l'ouverture de ses séances d'hiver.

Le premier ministre, l'honorable F. G. Marchand a bien voulu accepter l'invitation d'assister à la séance et prononcera un grand discours sur l'administration provinciale.

Onnous assure que les membres du club sont à organiser une magnifique réception en l'honneur de leur digne patron.

La commission scolaire sous la présidence de M. le curé de Ste-Cunégonde, a bien voulu mettre à la disposition du Club la magnifique salle du collège des Frères, coin de la rue Vinet et Duvernay, laquelle a été récemment réparée et mise à neuf.

Plusieurs députés ont promis d'assister à cette séance. Mentionnons pour aujourd'hui MM. J. A. C. Madore, Jérémie Décarie, Odilon Desmarais, Rodolphe Lemieux, Lomer Gouin, Libéraux, rendez-vous en foule acclamer nos chefs. 20-23-25

MORT SUBITE

St-Denis, Richelieu, Qué., 20.—Mme Valérie Robillard, épouse de M. Zotique Gadbois, a succombé subitement à une maladie de cœur, ce matin. Elle était âgée de 45 ans.

SPORT...

LE COLLEGE L'EMPORTE

LES BROCKVILLE LUI SUCCOMBENT DANS LA PARTIE FINALE POUR LE CHAMPIONNAT DE LA LIGUE DE QUEBEC — OTTAWA ET GRANITE TOUJOURS EGAUX DANS ONTARIO — QUEENS BAT VARSITY — YALE ET HARVARD JOUENT UNE PARTIE ENTIERE SANS FAIRE DE POINTS.

Exploit sans précédent accompli par Terry McGovern

FOOT BALL

Les Collégiens d'Ottawa se sont couverts de gloire, samedi après-midi, en battant les Brockville dans une des plus belles parties de la saison.

Cette victoire donne aux Collégiens le championnat de la ligue de Québec et le droit de concourir dans la grande partie finale avec le vainqueur des séries d'Ontario.

Quel sera ce dernier ?

Actuellement, dans la ligue de la province sœur, deux clubs sont égaux, les Ottawa-ville et les Granite de Kingston, ayant triomphé de toutes leurs parties avec les autres clubs, et ayant remporté chacun une victoire, l'un sur l'autre.

Samedi prochain, à Toronto, le club de Kingston et les Rough Riders en viendront aux prises à Toronto, et le vainqueur sera celui qui aura l'honneur de faire la lutte au Collège, pour le championnat du Canada.

La partie d'avant-hier, au terrain de la M.A.A.A. fut des plus brillantes, surtout si l'on considère l'état du terrain et de la température qui n'était guère propice.

Les Collégiens avaient à lutter contre une équipe plus pesante et dont les joueurs étaient parfaitement entraînés. Les Brockville avaient un avantage marqué dans les scrimmages, mais les Collégiens contrebalancèrent ceci par un jeu d'ensemble quasi parfait et firent preuve de beaucoup de jugement. Les ailes rapides regagnaient toujours d'un seul coup le terrain que les Brockville leur avait gagné par des séries de mêlées. Le jeu fut très rude bien qu'on ne saurait accuser les joueurs de s'être délibérément servis de tactiques brutales.

L'assistance n'était pas très nombreuse, mais ceux qui se sont abstenus de se rendre à la partie sont les perdants, car celle-ci fut superbe. Les officiers donnèrent satisfaction, et les Brockville, bien que défaits, ont le droit d'être fiers du travail qu'ils ont accompli. Pour un début dans la ligue senior, arriver presqu'au championnat est certes de nature à satisfaire leurs admirateurs.

Les joueurs à la partie de samedi étaient :

Brockville	Position	Collège
Richardson	Arrière	Morin
Bedford Jones	Demis	McGucken
Martin	Demis	Murphy
Smith	Demis	Callaghan
Wilkinson	Quart	McGuire
Carr	Scrimmage	Cox
Doran	Scrimmage	Murphy
Dobbie	Scrimmage	Clancy
Ritchie	Ailes	McGee
Hiscox	Ailes	Fahey
Phillips	Ailes	Nagle
Sherriff	Ailes	McCreadie
Graham	Ailes	Devlin
Marquis	Ailes	Prudhomme
McLaren	Ailes	Lee

Referee : M. J. Savage.
Umpire : M. H. Macdougall.
Chronomêteur : Dr Clifford Jack.

Les Brockville se jetèrent dans la lutte avec une détermination sans pareille, et parurent devoir tout balayer sur leur passage. L'arrière garde du Collège neutralisa leurs premiers efforts, mais finalement Doran fit un essai que McLaren convertit.

Brockville 6, Collège 0.

Ceci eut pour effet de stimuler singulièrement les joueurs de la Capitale, et en peu de temps, le score était égal. Murphy faisant un essai qui fut converti.

Brockville 6, Collège 6.

De longues mêlées caractérisèrent le jeu pendant les quelques minutes suivantes, puis une couple de hors-jeux dont les Collégiens se rendirent coupables donnèrent avantage temporaire aux Brockville. McGuckin, McGuire, Wilkinson et Murphy se distinguèrent par leur travail de tête, et finalement, ce dernier fit un touch in goal.

Collège 7, Brockville 6.

Les Collégiens poussèrent de l'avant à la reprise et le ballon se rendit à quelques pas de la ligne du but des Brockville. Sherriff fit un hors jeu, et McGuckin utilisa le coup franc. Le ballon fut lancé dans la direction de Smith qui fut forcé de faire un rouge.

Collège 8, Brockville 6.

Un autre rouge fut compté immédiatement après.

Collège 9, Brockville 6.

Les Brockville reprirent temporairement le dessus jusqu'à la fin du mi-temps. Ils comptèrent un point et étaient encore menaçants lorsque le sifflet retentit.

Collège 9, Brockville 7.

DEUXIEME MI-TEMPS

Le jeu devint plus serré, au début du second mi-temps. Les Brockville eurent toujours l'avantage dans les scrimmages, mais le brillant ouvrage de l'arrière-division du Collège triomphait toujours. La chance de faire un essai fut perdue pour les Collégiens par une passe manquée par Lee. Le ballon lui glissa des mains comme il allait s'abattre dessus. Smith fut toutefois forcé de faire un rouge.

Collège 10, Brockville 7.

Un "safety-touch" par Doran, résultant d'une erreur de Murphy donna deux points aux Brockville peu après.

Collège 10, Brockville 9.

Il y eut ensuite plusieurs scrimmages desquels, grâce à un truc de Clancy, Maguire parvenant toujours à sortir avec le ballon. Dans une de ses courses, il se rendit jusqu'à 5 verges de la ligne des Brockville où il fut terrassé, mais réussit toutefois à passer le ballon à Callaghan qui força les Brockville de faire un rouge.

Collège 11, Brockville 9.

Rien de plus ne fut fait, bien qu'il restait encore assez de temps à jouer, mais les défenses des deux côtés firent des prodiges, et à l'expiration du temps les Collégiens furent l'objet d'une ovation.

Leur jeu est singulièrement amélioré depuis le commencement de la saison, et on espère les voir triompher des champions d'Ontario dans la lutte finale.

OTTAWA L'ECHAPPE BELLE

Les premiers rapports de Hamilton, samedi soir ne furent pas sans causer beaucoup de surprise. Ils annonçaient que les Rough Riders s'étaient fait battre par un score de 5 à 1. Cette nouvelle était erronée, cependant, car ce sont eux qui l'ont emporté par un score de 8 à 5, mais non pas sans avoir été bien près de mordre la poussière.

Les Hamilton Tigers ne furent pas sans leur causer des surprises, et pour une équipe qui n'avait pas gagné une seule partie cette année, réduire les Rough Riders à l'impuissance pendant le premier mi-temps, est un exploit digne de remarque.

Avec vent derrière les Tigers comptèrent cinq points pendant le premier mi-temps.

Au second, cependant les Ottawa prirent le dessus et en comptèrent 8.

Trois secondes avant la fin de la partie, les Hamilton firent un essai, mais comme il y avait eu un hors-jeu, le referee ne voulut pas que le point comptât, ce qui enragea la foule qui fit irruption sur le terrain, et comme il était impossible de continuer, le referee donna la partie aux Ottawa.

Tracy se fit blesser au cours du premier mi-temps et dut se retirer. Dumoulin le remplaçant. Barry fut aussi victime d'un accident et abandonna la lutte, un joueur d'Ottawa fut ôté pour rendre les chances égales.

LES GRANITES L'EMPORTENT

La victoire des Granites sur les Argonautes bien que plus facile, ressemble en quelque sorte à celle des Rough Riders sur les Tigers, car comme le club d'Ottawa, celui de Kingston avait le dessous, à la conclusion du premier mi-temps.

La partie fut jouée à Toronto, et les Granites l'ont emportée par un score de 16 à 9. A la fin du premier mi-temps le score était de 5 à 4 en faveur des Argonautes.

La partie fut dure et Wilson et Metcalfe furent mis hors du jeu pour s'être battus plusieurs autres joueurs étant admonestés par le referee pour la même offense.

Les joueurs étaient :

Granites	Position	Argonautes
Rayners	Arrière	Ardagh
McConville	Demis	Hardisty
Hamilton	Demis	Parmenter
Curtis	Demis	Ripley
Dalton	Quart	Wilson
Freeborne	Scrimmage	Langton
Haslett	Scrimmage	Boyd
Mills	Scrimmage	Kent
Rankine	Ailes	McKenzie
Metcalfe	Ailes	Duggan
Ross	Ailes	Hall
Britton	Ailes	Bradley
Palmer	Ailes	Lucas
Young	Ailes	King
Elliott	Ailes	McGee

Referee, J. D. McMurrich.
Umpire, A. B. Ford.

LIGUE INTERCOLLEGIALE

Les équipes des Universités Queen's de Kingston et Toronto de Toronto se sont rencontrées dans leur partie de ligue, à Kingston, samedi.

La lutte fut des plus amicales, et les Varsity succombèrent aux Queens par un score de 8 à 2.

YALE 0, HARVARD 0

Les équipes des deux grands collèges américains Yale et Harvard ont répété leur exploit de 1897. Ils ont fait une partie nulle, jouant une heure entière sans qu'un seul point fut compté d'un côté ou de l'autre.

A New-York :—

Columbia ... 22 Dartmouth ... 0

LE CHAMPIONNAT INTERMEDIAIRE

La partie finale pour le championnat intermédiaire du Canada, entre Peterboro, vainqueur des séries d'Ontario et Westmount, vainqueur de celles de Québec, aura lieu samedi prochain à Peterboro. Le club de cette dernière ville se montre très généreux. Il donne la recette entière aux Westmount.

LA BOXE

UNE NOUVELLE ETOILE

Frank McConnell, un pugiliste venant de Californie, berceau de Corbett, Jeffries, Dempsey, et tant d'autres étoiles, a fait sa première apparition dans une lutte sérieuse, au club Broadway, de New-York, samedi soir.

McConnell a mis hors de combat, à la quinzième reprise, Jimmy Handler, de Newark, N. J.

La victoire de McCormell a créé une ex-

La victoire de McConnell a créé une ex-

Ce nouveau prodige adopte des tactiques ressemblant beaucoup à celles de Kid McCoy.

Les deux hommes se sont battus à 150 livres.

UN RECORD

TERRY McGOVERN MET DEUX HOMMES HORS DE COMBAT EN MOINS DE 3 MINUTES

Terry McGovern, le merveilleux petit featherweight qui doit se mesurer avec le nègre George Dixon, en janvier prochain, à New-York, a accompli samedi soir, à Chicago un exploit sans précédent dans les anales de la boxe. McGovern a mis deux hommes hors de combat en 2 minutes et 40 secondes de lutte.

Ses adversaires étaient Patsey Haley, de Buffalo et Billy Smith de Philadelphie. Les deux tirèrent au sort et Haley dut faire la lutte le premier.

Il adopta des tactiques agressives, mais en 1 minute 40 secondes, les moulinets de McGovern avaient fait leur œuvre.

Smith, profitant de l'expérience de son compagnon, adopta des tactiques différentes. Il se plaça sur la défensive et essaya de se sauver de McGovern, mais le résultat fut le même, et en une minute Terry poussa son homme dans un coin, d'où il ne put sortir, puis il l'étendit sur le carreau.

AUTRES BATAILLES

Geo. McFadden, le vainqueur de "Kid Lavigne" s'est rencontré avec Whitley Lester, de Philadelphie, samedi au club Pelican de Brooklyn. Ce dernier a abandonné la lutte à la septième ronde, prétendant avoir le bras cassé.

Kid McPartland et Matty Matthews se sont battus samedi soir, pendant six rondes, sous les auspices du Fort Dearborn Athletic Club de Chicago. La lutte qui a été des plus vives fut déclarée nulle.

Jimmy Ryan, l'Australien et Jack Finnegan de Pittsburg, se sont battus pendant vingt rondes, à St-Louis, samedi. Le referee a décidé que c'était un 'draw'

HOCKEY

CLUB QUEBEC

Québec, 20.— Le club de hockey Québec, a tenu son assemblée samedi. Un très grand nombre de membres y assistaient, et la saison promet d'être une des plus brillantes depuis que le club existe.

Les officiers élus pour le prochain terme sont :

Patron, Hon. S. N. Parent, maire de Québec.

Président honoraire : W. Price.

Vice-président honoraire : Arthur E. Scott.

Président : H. E. Scott.

Vice-président : D. Watson.

Secrétaire-trésorier : Robert Hunter.

Capitaine : A. C. Smith.

Comité : G. C. Scott, F. S. Stocking et A. E. Scott.

AUX HOTELS

HOTEL PLACE VIGER — Théo. Hamel, Québec; T. Castello, Kingston; L.C. Beaudry, Paris, France; Rev. H. A. Constantineau, O.M.I. Université d'Ottawa; A. G. Campbell, Joliette; J. L. Allison, Côteau Landing; Camille de Martigny, St-Jérôme; Lt. Col. White, Québec; J. C. Hyndman, Huntingdon; J. Daigneau, Boston; Melle Mathilda Malouin, Québec; M. le juge et Mde Girouard, Ottawa; John D. Black, Joliette; H. S. Cormack, St-Jean; Terreneuve; R. G. Reide, Terreneuve; W. L. Marder et dame, Ottawa; E. Delpit, Québec; Ernest LaRue, Beauce; W. Glen Holme, Toronto; D. M. Baun, Brockville; Mde Barty, Ogdensburg; J. Houleston, Trois-Rivières; Hon. P. Garneau, Québec; Eug. Balcer, Trois-Rivières; H. Westfield, Berlin, N.-H.; Eug. A. Primeau, St-Henri.

HOTEL RIENDEAU.— Arthur Methot, C. D. Hébert, Trois-Rivières; A. St-Arnaud, Ste-Geneviève; Chs. Levack, Ste-Anne; Mme Michaud, Québec; C. Delabarre, St-Ours; F. Descoteau, St-Monique; Lucien Thibodeau, St-Grégoire; A. Savigny, St-Cuthbert; [illegible]; Legaré, Geo. Bélanger, Québec; S. Tardeau, St-Ferdinand; J. P. Beaurosde, St-Andrews; P. Pelequin, [illegible]; H. Sénécal, Ile Bizard; Jos. Evard, Joliette; E. Girard, [illegible]; J. E. Massicotte, St-Casimir; William Côté, Sorel; Adrien B. Chartrand, [illegible]; P. Neult, [illegible]chambault; Jos. Proulx, Sorel; Télesphore Verreau, [illegible], Québec; J. Jourdain, Napoléon Jourdain, Trois-Rivières; Sivigny, Isaac Grégoire, St-Cuthbert; A. [illegible]; G. Hélie, [illegible]; Fortier, Waterloo; F. X. Demers, Québec; W. Lucl, Ottawa; [illegible]nière; Geo. Lapointe, J. A. Cunningham, A. Lapointe, J. P. Cunningham, Ottawa.

HOTEL ST - JAMES — A. Baily, Providence, R.I.; Alf. Langlois, Bonton, Mass.; J. Tétreault, Boston, Mass.; J. Pressey, New-York; Jos. Dubois, St-Jean; A. M. James, Cornwall; J. E. Dion, St-Scholastique; A. Dunning, Rouses Point; T. Quintal, St-Jean; J. A. Edwards, Cornwall, Ont.; T. C. Savage, Prescott, Ont.; H. Donnely, Island Pond, Vt.; J. Williams, New-York; Geo. Smith et sœurs, Lawrence, P.Q.; Delphis Pepin, Ottawa, Ont.; F. L. Monette, Rouses Point.

CONTRE LA GRIPPE

Le "Vin Morin Créso-Phates" est le meilleur antidote connu contre ce fléau dévastateur. SE VEND PARTOUT. 20-27 nov-4-11-18-25

PILULES ROUGES du Dr Coderre — Pour les Femmes Pales et Faibles.

FEUILLETON DE "LA PATRIE"

La Demoiselle du Chateau

281 (SUITE)

La route était belle ; les ressorts d'ailleurs, se souvenaient encore, quoique de bien loin, d'être sortis d'une des premières carrosseries de Paris. A l'encontre de la course qui avait cahoté la petite Italienne de la gare Montparnasse à la gare de l'Est à travers tout le brouhaha et l'encombrement de ces quartiers de Paris, ce fut donc pour l'enfant, à part même l'intérêt qu'il y avait pour elle à s'assurer des intentions de Mousset, presque une promenade et un plaisir.

Dès que parurent les hautes futaies du domaine de Châtenay et les tours séculaires du château, Beppina, dont la conviction, du reste, était déjà fortement établie, ne conserva aucun doute au sujet de ces intentions.

Oui, le "méchant homme" était de connivence avec la vicomtesse ; c'était bien auprès d'elle qu'il se rendait.

Qu'allaient encore comploter ensemble contre la "jolie dame" du Bergsée, contre sa chère maîtresse, les deux misérables alliés !

Quoi que ce fût, c'était toujours un danger pour Gervaise et Beppina se promettait bien d'avertir Verneuil.

—J'irai à l'usine, je demanderai à parler à M. Verneuil, pensa la petite Italienne.

En attendant, quelque désir qu'elle en eût, elle ne pouvait songer à assister à l'entrevue qui allait avoir lieu entre les deux cruels ennemis de Gervaise. Elle ne voyait aucun moyen de pénétrer en même temps que Mousset dans le château.

Il fallait donc qu'elle se résignât à attendre.

Aussi, lorsque la voiture tourna dans la grande avenue d'ormes séculaires qui faisaient une entrée royale à la vieille demeure des Châtenay, la fillette sauta lestement à terre.

—o—

L'antique carrosse continua sa route sans que le cocher, pas plus que son voyageur, se fussent seulement aperçus de la secousse légère que le mouvement un peu brusque de l'enfant avait imprimé au lourd véhicule.

Sans se douter qu'il venait d'être habilement filé par la gentille émissaire de Gervaise, Mousset qui avait occupé les loisirs de la route à préparer son entrée et à combiner les lignes générales de son plan d'attaque, se fit annoncer chez la vicomtesse.

Le misérable put juger de l'impatience avec laquelle il était attendu, à l'empressement que la vicomtesse mit à le recevoir.

Cela lui fit bien augurer de sa combinaison.

Aussi, crut-il devoir répondre aux premières avances de la vicomtesse par une certaine froideur.

Il était heureux que Mme de Châtenay fût revenue de ses préventions.

Il n'avait jamais rien fait pour démériter de la confiance qu'elle daignait lui témoigner, jamais il n'avait compris qu'elle le renvoyât aussi durement pour une vétille, sans lui permettre seulement de s'expliquer.

—Au fond, madame la vicomtesse savait bien pourtant qu'elle n'a jamais eu un serviteur aussi dévoué que moi, ajouta le drôle avec un superbe aplomb.

—Oui, fit Mme de Châtenayy, se laissant prendre à la réserve préméditée de son digne complice, et se croyant obligée de donner des explications à ce "modèle" des serviteurs. —Oui, je reconnais mon pauvre Mousset que j'ai été un peu dure à votre égard. Mais il ne faut pas m'en vouloir. J'ai cédé à un mouvement de colère irréfléchi. J'avoue que je n'ai jamais eu à me plaindre de vos services. Vous voyez, je n'hésite pas à reconnaitre mes torts.

—Madame la vicomtesse peut croire que j'y suis on ne peut plus sensible, articula hypocritement et d'un ton pénétré le jeune gredin.

"D'ailleurs, elle peut voir que toujours prêt à me dévouer à ses intérêts, je n'ai pas attendu ces bonnes paroles pour me rendre à son appel.

—Je le vois en effet avec plaisir, fit la belle-mère de Gervaise.

—Madame la vicomtesse a besoin de moi ?

Madame de Châtenay fit signe à Mousset de s'asseoir !

—Oui, répondit-elle, j'ai besoin de vous ; j'ai besoin de quelqu'un de dévoué et d'intelligent.

—Et madame la vicomtesse a pensé à moi ?

—A qui voulez-vous que j'aie pensé? Vous seul pouvez me servir dans cette occasion ; il s'agit de Gervaise... de ma belle-fille...

—De Mlle Gervaise de Châtenay ? fit d'un ton de respectueux étonnement Mousset qui voulait voir venir la vicomtesse.

—Oui. De cette peste... de cette fille dénaturée, siffla avec rage la vicomtesse : Devinez le tour qu'elle m'a joué, Mousset ? Elle s'est sauvée avec cette canaille de Verneuil !

Les chiens étant rompus, l'habile coquin vit bien qu'il n'avait plus de ménagements à garder.

—Je le savais, madame la vicomtesse, fit-il, en prenant un air de circonstance.

—Vous le saviez ?

—Oui, cela, et... le reste, acheva le jeune homme en levant vers la douairière de Châtenay un regard plein d'éloquentes réticences.

La vicomtesse eut un haut le corps.

—Le reste ? balbutia-t-elle, semblant comprendre que Mousset voulait parler de l'enfant et ne s'expliquant pas comment il avait pu être renseigné.

Elle qui croyait le secret si bien caché ! Connaîtrait-il aussi la disparition du petit être qui devait le jour à Gervaise ? Dans ce cas-là, c'était une puissance à ménager.

—Expliquez-vous, mon cher monsieur Mousset, invita-t-elle doucereusement.

—M'expliquer... à quoi bon ?... pourquoi renouveler toutes les angoisses par lesquelles vous avez dû passer ? Je sais tout ce qui concerne Mlle de Châtenay.

—Tout ? fit avec incrédulité la vieille femme.

—Tout.

Mme de Châtenay eut un brusque mouvement de stupéfaction. Un flot de sang envahit son vieux visage parcheminé.

(A continuer)

NOCES DE DIAMANT

Des époux Longpré à la Longue-Pointe

Ainsi que tout le faisait prévoir, la célébration des noces de diamant de M. Louis Longpré et de Mme Elisabeth Dufresne, son épouse, a été vraiment magnifique. A la Longue-Pointe, cet événement a réellement pris les proportions d'une grande fête paroissiale. Les époux Longpré, dont la longue carrière a toujours été sans reproche, qui ont vécu entourés de l'estime et du respect de tous les citoyens de l'endroit, se sont montrés très sensibles aux marques de profonde amitié qu'on s'est empressé de leur manifester à l'occasion de ce rare événement.

Fait remarquable, ces heureux vieillards, qui ont atteint l'âge de 80 ans, sont alertes et vigoureux. Ils n'ont pour ainsi dire pas souffert des atteintes de l'âge. Ils sont bien rares les octogénaires qui puissent se vanter de posséder une robuste vieillesse. Et pourtant Mme Longpré a élevé une famille de treize enfants.

Les réponses qu'elle a faites au reporter de "La Patrie" prouvent que ses facultés mentales sont aussi viriles qu'elles peuvent l'être. Sa mémoire est excellente. Nous aimions à converser avec cette personne vénérable qui nous rappelle nos bons ancêtres.

Ainsi que "La Patrie" l'a annoncé, la célébration de la fête a commencé samedi matin, par une grand'messe à laquelle toute la paroisse a assisté. Cette messe solennelle a été chantée par M. l'abbé Lecours, curé de la Longue-Pointe, qui était assisté de l'abbé Clermont comme diacre et de l'abbé Savarin comme sous-diacre.

Le déjeuner de famille qui a été servi immédiatement après la messe, a été l'occasion de grandes réjouissances. Enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, parents et quelques intimes de la famille ont félicité à qui mieux mieux les bons vieillards qui semblaient rajeunir sous l'éclosion de tant de marques d'amour et de vénération.

La manifestation publique en l'honneur des octogénaires a eu lieu, le soir, dans la salle de l'école paroissiale qui avait été décorée avec beaucoup de goût pour la circonstance. Un banquet somptueux a été servi aux invités. Parmi les personnes présentes, on remarquait le curé de l'endroit, M. Lecours, et tous les notables du village et de la paroisse. Dans un charmant discours, M. l'abbé Lecours a félicité les héros de la fête, puis Mlle Analda Longpré, petite-fille de l'heureux couple, a lu l'adresse suivante :

ADRESSE DES ENFANTS

60e anniversaire de mariage des vénérables époux Louis Longpré et Elizabeth Dufresne.

Bien aimés jubilaires,

Epoux bénis, au jour de votre union conjugale, une bénédiction céleste est descendue sur vous. Semence féconde jetée dans une bonne terre, elle a produit une riche moisson qui ne cesse de croître et de se multiplier chaque jour. Les nombreux enfants qui vous entourent jusqu'à la quatrième génération en sont une preuve évidente. Père, grand-père, bisaïeul, tout à la fois, en vous s'accomplit cette parole du saint roi David. Votre femme sera comme une vigne féconde dans l'intérieur de votre maison et vos enfants comme des jeunes plants d'olivier autour de votre table.

Mais cela semble ne pas suffire aux largesses divines, aussi l'Esprit Saint ajoute-t-il : "Béni sera celui qui craint le Seigneur et qu'il voit les enfants de ses enfants, jusqu'à la troisième et quatrième génération." Heureux les époux qui méritent une telle faveur, mais heureux aussi les enfants qui ont de tels ancêtres. Nous, vos enfants, vos petits-enfants et vos arrière-petits-fils, formons les vœux les plus sincères pour que votre vie se prolonge encore longtemps et surtout pour que cette bénédiction, si féconde en vous, se répande comme un doux parfum sur tous vos descendants. Nous demandons à Dieu que la probité, la foi vive, la piété que vous avez attachées à votre nom passent intactes dans votre postérité. Réputation intègre, éducation profondément chrétienne, zèle pour la maison de Dieu, respect aux prêtres; voilà l'héritage que vous nous léguez. Héritage plus précieux que l'or, nous le recueillons de vos mains avec cet esprit de foi que les anciens du peuple de Dieu recevaient la bénédiction des patriarches au déclin de leur vie. A ces souhaits nous joignons un vœu plus ardent encore que vos noms soient écrits dans le ciel et qu'un jour nous puissions y célébrer une fête infiniment plus intime et plus sainte dont celle-ci n'est que l'image et le prélude.

Vos enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

ADRESSE DES CITOYENS

M. le notaire Hétu, de la Longue-Pointe, a ensuite lu l'adresse suivante, au nom des paroissiens.

A monsieur et madame Louis Longpré.

A l'heure ou vos enfants accourent auprès de vous, permettez à vos concitoyens de se joindre à eux dans leurs vœux et bons souhaits à cette époque mémorable de votre existence. Nous vous avons suivis ce matin aux pieds des autels où vous renouveliez vos serments de fidélité et d'amour. Notre émotion a été grande en vous voyant implorer la bénédiction d'en haut. Ce soir, donnant libre cours à notre joie, nous vous exprimons notre bonheur, notre reconnaissance et notre espoir.

Notre bonheur: n'est-ce pas un bonheur de voir au milieu de nous de vénérables vieillards aussi heureux, aussi unis, aussi dignes et nobles dans leur vie que ces anciens patriarches dont la présence est une bénédiction pour un peuple.

Notre reconnaissance, n'en devons-nous pas à ceux dont la vie est un exemple, jeunes et vieux, riches ou pauvres, trouvent en votre longue carrière des conseils et des consolations, à tous vous dites espérance et courage, vous enseignez que les vertus honnêtes se peuvent passer de richesse. Depuis quatre-vingts ans, témoins de notre histoire, vous pouvez par le récit des labeurs de nos pères, donner à la jeunesse, le courage de faire ce que leurs pères ont fait.

Notre espoir: Vous conserver au milieu de nous, comme gage de la bénédiction divine sera notre joie et notre satisfaction intime. Puissiez-vous voir grandir nos enfants et être pour eux ce que vous avez été pour nous, l'exemple de bons chrétiens et de vrais patriotes et de dévoués citoyens.

LES PAROISSIENS DE LA LONGUE-POINTE.

Longue-Pointe, 18 novembre 1899.

Il y eut ensuite des discours par M. l'avocat A. Germain, Dr Perreault, notaire Hétu et Pierre Bernard, cultivateur de l'endroit, ainsi que du chant et de la musique par plusieurs invités.

Les cadeaux ont été riches et nombreux.

Mme Dufresne, une nièce des époux Longpré, a fait le voyage de Chicago spécialement pour assister à la fête.

Les citoyens de la Longue-Pointe garderont longtemps encore le souvenir de cette belle et sympathique démonstration.



M. LOUIS LONGPRE ET SON EPOU SE, NEE ELISABETH DUFRESNE

NOS THEATRES

A l'Académie de Musique ce soir, "La Tosca" Inutile de dire à nos lecteurs que M. Melbourne Macdowell et Melle Blanche Walsh sont les deux plus brillantes étoiles de l'art dramatique aux Etats-Unis.

La représentation qu'ils donnent sont parfaite en tout point. La troupe dont ces deux excellents artistes sont entourés est de première classe. La mise en scène et les toilettes sont de toute beauté. Ce soir et mercredi, en matinée "La Tosca", demain soir, "Gismonda."

AU THEATRE FRANÇAIS

"Gloriana" une comédie de fort bon aloi. Cette semaine sera consacrée aux élèves du collège Bishop ; les recettes seront versées dans le fonds d'une institution de charité. Il y aura une foule énorme ce soir.

Le Royal invite ses habitués à voir "Under the City Lamps," une pièce qui promet de faire fureur.

— Au théâtre de Sa Majesté, ce soir, représentation au profit du fonds ouvert pour les volontaires repartis pour le Transvaal.

SOIREE DE FAMILLE

MERCREDI, FETE DE STE - CECILE.

La troisième soirée de famille a été avancée d'une journée et aura lieu mercredi le 23 Novembre au lieu de jeudi, et ce à cause de la fête Ste-Cécile, qu'on a voulu célébrer d'une façon particulière.

La direction s'est assuré le concours de l'Union Ste-Cécile qui s'est chargée des entr'actes et de la partie musicale en général, ce qui veut dire que ce sera une démonstration magnifique. Au premier entr'acte nous entendrons M. H. Arnoldi, ce jeune violoniste distingué, dans deux jolis morceaux, et Melle R. Rondeau dans une romance.

Au deuxième entr'acte un solo de trombone par M. Jos. Dionne ainsi qu'un trio "L'Espérance" chanté par des membres de l'Union Ste-Cécile.

* La pièce à l'affiche pour cette circonstance, comme on le sait, est le beau drame "Les Crochets du Père Martin" qu'on aime toujours à entendre. Nous sommes en mesure d'assurer nos lecteurs que cette pièce sera rendue d'une façon parfaite, car la distribution est très forte. Nous croyons prudent de conseiller à ceux qui désirent y assister de retenir leur siège à l'avance.

THEATRE DES VARIETES

Ne pas oublier "Les Bohémiens de Paris" que l'on joue cette semaine au théâtre des Variétés. C'est un beau drame qui fera sensation.

HOPITAL NOTRE-DAME

A la dernière assemblée annuelle des directeurs de l'hôpital Notre-Dame, le bureau interne a été composé comme suit : Président, Dr H. M. Duhamel ; 1er vice-président, Dr A. Lesage ; 2e vice-président, Dr Emile Ostiguy, St-Hyacinthe ; secrétaire et trésorier, Dr A. Ethier. Les nouveaux membres suivants ont été admis : Drs N. Fournier, A. Derome, J. Garceau et J. H. Choquette.

UNE FEMME SAGE

Mme George Williams, Fairfield Plains, Ont., ne veut pas employer autre chose que les Pilules Laxa pour les Rognons.

Quand vous avez en votre possession un remède qui vous fait du bien, conservez-le.

Quand vous trouvez que les Pilules Laxa pour les Rognons sont meilleures que toute autre chose pour la constipation, accès de bile, migraine, torpeur des rognons et la dyspepsie, ne vous persuadez pas d'essayer autre chose.

Suivez l'exemple de Mme George Williams, Fairfield Plains, Ont., qui dit : "Comme il y a tant d'autres médecines offertes en vente et recommandées comme étant aussi bonnes que les Pilules Laxa pour les Rognons, je fais attention de me procurer que les véritables, parce qu'elles surpassent toute autre chose pour régler les boyaux, et réparer les désordres de l'estomac."

AMUSEMENTS

HER MAJESTY'S THEATRE

GRANDES REPRESENTATIONS MILITAIRES

AU BENEFICE DU

FONDS PATRIOTIQUE

SOUS LES AUSPICES DE Son Excellence le Gouverneur-Général, Vice-Protecteur le Général HUTTON.

Première exhibition des tableaux militaires animés d'Edison représentant le départ de Québec pour le Transvaal du 2e Régiment Royal Canadien (service spécial). Il y aura des fanfares.

Lundi, le 20 Nov. Prix des places, $1.75, 50c et 25c

Les tableaux animés seront exhibés tous les autres soirs de la semaine. Entrée 25c. pour les matinées de mercredi et de samedi.

Billets en vente à la succursale du "Star", rue Ste-Catherine. 224-8

VENTE PAR ENCAN

PAR MARCOTTE FRERES.

Vente au Commerce

MERCREDI, le 22 du courant,

à nos salles, rue St-Jacques, à DIX heures, sans réserve et en lots pour le commerce :

Fonds de banqueroute de marchandises sèches, étoffes à robes, bas, chemises, cotonnades, sous-vêtements, rubans, garnitures, braids, mouchoirs, etc. Aussi, 300 pièces de beaver, tweeds, nap, melton, serge pour le commerce d'hiver.

Hardes de confection pour hommes et garçons, casquettes, et autres marchandises.

Conditions libérales.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

VENTE IMPORTANTE — AU — COMMERCE

PAR BENNING & BARSALOU Encanteurs.

A Leurs Salles de Ventes Nos 86 et 88 rue Saint-Pierre

MERCREDI, 22 NOVEMBRE

A 10 Heures a. m.

Vente régulière hebdomadaire : de nouveautés, lainages, étoffes, toiles de ménage, cotons, velours, indiennes, couvertures, confections, sous-vêtements, bretelles, articles de fantaisie, etc.

Aussi à 3 heures p.m., un stock de chaussures de détail, comprenant au-delà de 400 caisses de chaussures assorties, pour hommes, femmes, garçons, enfants, chaussettes allemandes, mocassins, chaussures pour patins, etc.

Aussi 200 caisses de claques, et pardessus en caoutchouc.

En lots pour convenir au commerce. 225-3

Avis de Faillite

Fonds de banqueroute à vendre aux enchères publiques.

Dans l'affaire de HECTOR ROBITAILLE, De Joliette, P.Q.

Nous avons reçu instructions du curateur, John McD. Hains, de vendre aux enchères publiques, à son bureau, édifice Fraser, 43 rue St-Sacrement, Montréal, l'actif suivant, dans l'affaire mentionnée, en deux lots

JEUDI, le 23 Nov. 1899, à 11 h. du matin

Lot 1. Fonds de commerce consistant en un stock bien assorti de nouveautés, tweeds, fourrures, etc., se montant à ... $4,555.44

Lot 2. Dettes de livres d'après liste se montant à environ $500.00

Conditions : Comptant ; l'acheteur devra faire un dépôt de dix pour cent au moment de la vente. L'inventaire et le fonds peuvent être inspectés sur les lieux à Joliette, et toute information pourra être obtenue en s'adressant à

JOHN McD. HAINS, Curateur, 43 rue St-Sacrement, Montréal.

BENNING & BARSALOU, Encanteurs,

Montréal, 15 novembre 1899. 17-20

SUCCESSION DE FEU Arch. McIntyre, Ecr

Vente Importante de Mobilier.

Piano "Chickering", orgue de "G. Wood & Cie" tableaux de prix, riches ornements, belle porcelaine et verrerie, garde-feu en bronze, gazeliers en cristal.

LE CONTENU D'UNE BIBLIOTHEQUE, ETC, ETC

Le soussigné a reçu instruction des exécuteurs testamentaires de vendre aux enchères publiques à la résidence

No 132, RUE MACKAY, LE MERCREDI, 22 NOVEMBRE COURANT

Tout le mobilier de prix, comprenant :

SALON — Piano Chickering carré, sofas et fauteuils avec dossier en fil de fer, très belle étagère en noyer noir, tables sculptées, gazeliers en cristal, tapis Wilton avec bordure, riches ornements (Doulton, bisque, poterie japonaise et autres) 2 garde-feu avec chenets en cuivre, écran ouvragé pour l'âtre, rideaux en dentelle et en soie, deux grands et riches tableaux.

SALLE DE RECEPTION — Sofa, chaises avec dossier en fil de fer, table de fantaisie, rideaux, tapis Wilton, tableaux, etc.

SALLE A MANGER — Buffet en noyer noir, table à rallonges, wagon de table, chaises couvertes en cuir, belle argenterie, coutellerie, cristal, services à dîner, à thé et à dessert, tapis, lingerie de table, gazeliers, gravures, etc.

PASSAGES — Très belle lanterne de passage en cristal, porte-chapeaux et chaises de passage en noyer noir, tapis Wilton, larges tapis d'escalier, tableaux, horloges, etc.

BIBLIOTHEQUE — Splendide bibliothèque en noyer noir, table à écrire L. C., bureau, table à ouvrage, orgue de Woods & Cie, fauteuils, fauteuil tournant, pendule en marbre, garde-feu et chenets, canapés, rideaux, tapis, gravures.

AUSSI. — Un grand assortiment de livres bien reliés, histoire, biographies, poésies et drames, nouvelles et littérature en général.

CHAMBRES A COUCHER.— Ameublements de chambres à coucher en acajou solide et noyer français, très jolie garde-robe en acajou et noyer noir, pupitres, chaises berçantes, lits en cuivre émaillé en blanc, divers bureaux, gazeliers, beaux matelas de crin et sommiers rembourrés, draps de lits, couvertes, gravures, bons tapis, machine à coudre, tables en acajou, rideaux, chaises, etc., etc.

CHAMBRE DES SERVANTES.— Divers lits, bureaux, tapis, etc., etc.

CUISINE.— Très beau poêle de Browse, glacière, tordeuses, un lot considérable de vaisselle, ustensiles de cuisine, prélarts, etc.

Aussi environ 20 tonnes de charbon.

La maison sera ouverte pour l'examen des marchandises depuis 10 hrs a.m., jusqu'à 5.30 p.m., mardi le 21 du mois courant.

Vente à dix heures.

WALTER M. KEARNS, Encanteur.

A. ROUSSEAU, INGENIEUR CONSULTANT

SPECIALITE :— Plan et estimé préparé pour Machines de toutes sortes, Pont en Fer, en Pierre et Concrete, Aqueducs, Ecluses, Arbitration, Evaluation de dommages causés par le feu ou l'eau. Pilotis plantés pour fondations, etc. Surveillance, 40 ans de pratique. Références de 1ere classe. A louer 2 marteaux à planter, Pilotis et Scie à les Scier sous l'eau

BUREAU 68 BATISSE IMPERIAL

En face de l'Eglise Notre-Dame, MONTREAL

14 oct 8 1 an

ACADEMIE CETTE SEMAINE

Mercredi—Matinées—Samedi

Deuxième engagement annuel de BLANCHE WALSH et MELBOURNE MACDOWELL

— DANS LES — PIÈCES CÉLÈBRES DE SARDOU.

Ce Soir et matinée Mercredi.	"La Tosca."
Mardi, mercredi, jeudi et vendredi soir et matinée samedi.	"Gismonda."
Samedi soir seulement.	"Fedora."

PRIX— 25c, 50c, 75c, $1.00 et $1.50.

La vente des sièges a lieu maintenant. 225-2

THEATRE FRANÇAIS W. E. Phillips, Locataire et Gérant.

SEMAINE DU 20 NOVEMBRE

LA GRANDE COMEDIE BOUFFE

"GLORIANA"

Programme de Vaudeville avec Conway et Statts, comédiens irlandais.

PRIX ORDINAIRES.

Tél. Est 316 pour les sièges.

Mardi.—SOIREE DU COLLEGE BISHOP

THEATRE ROYAL Chaque après-midi et soir

SEMAINE DU 20 NOVEMBRE

Le Mélodrame Réaliste de Leander Richardson intitulé

UNDER THE CITY LAMPS

PRIX—10, 20 et 30c.

Semaine Prochaine — CARL A. HASWIN dans "The Lion's Heart"

Monument National FETE DE STE-CECILE

3IEME SOIREE DE FAMILLE

avec le concours de l'Union Ste - Cécile pour les entr'actes.

MERCREDI, le 22 Novembre 8 h. p.m.

"LES CROCHETS DU PERE MARTIN"

célèbre drame en 3 actes.

Prix Populaires—Loges, 50c, 4 places pour $1.50

Orchestre, 35c, 5 places pour $1.50

Parquet et Galerie, 25c, 5 places pour $1.00

Billets en vente à la pharmacie Décarie, coin des rues Ste-Catherine et St-Denis ; à la librairie Ville-Marie, 210 rue St-Laurent. 225-4

THEATRE DES VARIETES 1056 rue Ste-Catherine

Seul Théâtre Français à Montréal

Tous les jours Dimanche compris excepté Vendredi — Les BOHEMIENS DE PARIS — Sem. du 20 novembre après-midi et soir

Prix—10c, 20c, 25c. Matinée—10c

Tél. Mar. 1508.

Grand Central Theatre

Angle des rues Saint-Gabriel et Saint-Paul

Semaine du 20 Nov., chaque après-midi et soir

"OLYMPIA BIG VAUDEVILLE CO."

Assistée de 15 artistes de choix

Admission générale, gratis. Loges 25c.

Dernière Occasion de Voir

Les Celebres Tableaux de TISSOT

— A LA —

SALLE WINDSOR

L'Exposition fermera

MARDI, le 21 Courant

Ouverte tous les jours, de 10 h. du matin à 5.30 h. du soir et de 7.30 h. à 10 h. du soir.

Entrée, 25c.

POUGUES ST LEGER

légèrement gazeuse, est la plus agréable à boire. (44)

J. B. PAUZE & CIE

PEINTRES DE MAISONS D'ENSEIGNES ET DECORATEURS.

395-rue St Andre-395

MONTREAL

GROTHE FRERES

Entrepreneurs Généraux

ESTIMES FAITS SUR DEMANDE

6 et 8 rue Cuthbert

MONTREAL

PAQUETTE & GODBOUT

MANUFACTURIERS

De Portes, Chassis, Jalousies, Moulures de toutes sortes Découpages, Tournages, etc.

Une spécialité pour les Autels et intérieur d'Eglise

Coin des rues WILLIAM et ST-CASIMIR

SAINT-HYACINTHE

UNE ESCARMOUCHE

Devant Estcourt

DEPECHES DU GENERAL BULLER

Les prisonniers du train blindé arrivés à Prétoria

ILS SONT AU NOMBRE DE CINQUANTE-SIX

Le plan de campagne des Anglais

Londres, 20 — Hier on a affiché, au ministère de la guerre, la dépêche suivante du général Buller au marquis de Lansdowne:

"Le Cap, 18 — J'ai reçu cette dépêche du général commandant à Pietermaritzburg

"Aujourd'hui, à 8 heures du matin, l'officier commandant nos avant-postes du nord a rapporté que les patrouilles montées de l'ennemi s'avançaient, de Courtson Road à Ulandi, vers Estcourt. Mes troupes furent mises en état de défense. Aux avant-postes on rapporta que 500 à 700 soldats s'avançaient du nord vers Estcourt. D'autre part, 500 Boers s'avançaient vers le pont du chemin de fer sis à un demi-mille au nord d'Estcourt. Nos avant-postes firent feu sur l'ennemi, et un canon de la marine envoya un obus d'une distance de 8,000 verges. L'obus éclata près de l'ennemi qui se retira précipitamment. A midi on annonçait qu'un grand nombre de Boers se trouvaient sur une montagne, au-dessus de Leslie's Homestead. Les troupes sont revenues au camp."

LES PRISONNIERS

Le général Buller a aussi envoyé la dépêche suivante:

"Le Cap, dimanche, 3 h. 30 p. m.—Une dépêche du consul anglais à Lourenço Marques, datée du 18, rapporte que 56 prisonniers anglais, capturés près d'Estcourt, sont arrivés à Prétoria. Winston Churchill est disparu, je crois, mais je n'ai pas encore pu m'en assurer d'une façon positive."

A LADYSMITH

Depuis la bataille du 9 du mois courant tout donne à croire que les Boers, ne connaissant pas la nature des préparatifs des Anglais, hésitent avant d'attaquer. La situation à Natal est très compliquée, spécialement si les rapports disant que le grand pont à Tegula est détruit sont vrais. Le succès du prochain mouvement de chaque côté dépendra plus de la stratégie employée que du nombre, les Boers ont trois lignes d'action, et s'il est vrai que le général Joubert, avec 10,000 Boers, s'avance vers le sud pour rencontrer l'armée de secours des Anglais, une grande bataille aura lieu.

On ne connait encore rien de certain au sujet de la colonne de secours de Durban, et l'intérêt actuel se concentre sur les secours envoyés à Kimberley.

Le général Methuen connait très bien le pays et prépare ses plans avec le plus grand soin. Il travaille jour et nuit et s'applique à faire en sorte que les Boers ne reconnaissent pas les officiers d'avec les soldats. Une brigade navale, sous le commandement du major Ernest Rhodes accompagnera les troupes, et le major Rhodes espère qu'il rencontrera son frère, Cecil, à Kimberley.

Une dépêche de la rivière Orange, en date du 16 novembre, dit que les Boers concentrent leurs forces en dehors de Kimberley.

Les Boers ont changé le nom d'Aliwal-Nord en celui d'Oeviersfontein, en l'honneur de leur commandant.

On rapporte de Lourenço Marques que trois officiers allemands, le colonel Von Braun, le lieutenant Frutewitz et le lieutenant Kunze, sont arrivés à Prétoria avec l'intention de se joindre à l'état-major du général Joubert.

On a reçu hier soir, à 6 heures, cette dépêche du général Buller :

"Le Cap, 19.—Pour faire suite à ma dépêche du 16, relative au train blindé attaqué à Escourt, je dois rapporter que trois autres hommes du Royal Dublin Fusiliers sont disparus."

DEUX COMBATS.

Durban, Natal, 20.—Le "Times" de Natal, publie la dépêche suivante de son correspondant spécial à Ladysmith, datée du 15 novembre :

"L'ennemi a fait une attaque sérieuse le 9 du mois courant, à laquelle tous les Boers ont participé. Ils adoptèrent la tactique inusitée d'avancer vers les positions adjacentes aux Anglais en se protégeant avec leurs canons. L'attaque des Boers a été très sérieuse de tous les côtés de la ville. Les Boers furent repoussés, mais se rallièrent aussitôt et retournèrent à l'attaque, mais les Anglais les forcèrent de nouveau à se retirer. Les pertes des Boers ont été très considérables.

La bataille était finie à 11 heures, et à midi, le général White ordonna une salve de 21 coups de canon en l'honneur de l'anniversaire de la naissance du prince de Galles.

On estime les pertes des Boers dans cette bataille à 800. Rien d'important ne se produisit jusqu'au 14, quand une forte troupe, composée principalement de cavalerie et d'artillerie, fit la rencontre de l'ennemi près de la route de Colenso et le força à se retirer à sa position principale. Nous n'avons perdu qu'un seul homme en cette occasion. Le même jour, une bombe des Boers tua un des troupiers, appartenant aux Carabiniers nationaux, qui était à dormir sous sa tente.

Tous les hommes sont bien et de bonne humeur.

LA CAMPAGNE.

Londres, 20.—Une dépêche spéciale du camp de la rivière Orange, en date du 15, dit : Une brigade de soldats est arrivée aujourd'hui du Cap, par chemin de fer et semble être en bon état. D'autres troupes sous les ordres du général Methuen sont à faire les préparatifs pour une marche de l'avant. Hier soir, les fusiliers de Northumberland ont fait une longue marche au clair de la lune.

Le général Methuen a décidé que seulement quatre correspondants de journaux accompagneraient les troupes qui poussent de l'avant. Des petites bandes de Boers parcourent Griqualand West, s'annexant des villes sans aucune opposition. Ils ont déjà pris possession de Barkley West et Douglass.

ESCARMOUCHE.

Une dépêche spéciale du camp de la rivière Orange, en date du 11 du mois courant, donne de plus amples détails de l'engagement de la journée précédente, dans lequel le colonel Keith-Falconer a été tué. La dépêche ajoute que c'est à Spitzkop que les pertes ont été les plus sérieuses. Le colonel Keith-Falconer était en reconnaissance avec une petite troupe et s'avança jusqu'à 400 verges de l'ennemi sans le savoir. Les Boers ouvrirent soudainement le feu. Le colonel Falconer a été le premier à tomber, frappé d'une balle dans la poitrine. Le lieutenant Wood qui venait de répondre à l'ordre de son major, lui adjoignant de se retirer, fut frappé par une balle dans la tête et le lieutenant Hill a été aussi blessé au même endroit. Malgré leurs pertes, les officiers et les soldats retraitèrent tranquillement, couverts par la cavalerie. L'ennemi n'essaya pas de les poursuivre.

Le corps du colonel Keith-Falconer et du lieutenant Wood ont été apportés ici et enterrés sur un talus faisant face au camp.

A ESCOURT.—UN ENGAGEMENT

Escourt, Natal, 18, à midi.—Les Boers qui se vantaient d'occuper la place dès la matinée ont eu ici une chaude réception.

A 10 heures a. m., le régiment Dublin Fusiliers a pris position et sans perte de temps, a ouvert un feu d'enfer sur l'ennemi qui s'avançait du côté nord-ouest de la ville.

Les cris des Boers, les chevaux se sauvant, sans cavaliers, de tous côtés, ont fait voir l'effet de leur fusillade après que l'épaisse fumée se fut dissipée.

Les canons des Boers placés sur des hauteurs avantageuses étaient prêts à protéger la marche à l'avant des troupes, mais ils ont été réduits au silence sur le champ, et grand a dû être l'étonnement des canonniers en apercevant que les Anglais avaient une pièce d'artillerie à longue portée. Les artilleurs étaient sous les ordres du général Hildyard.

Londres, 19. — Une dépêche spéciale d'Estcourt en date du 19 novembre se lit comme suit :

Tout est tranquille ici. L'ennemi est campé à six milles de la ville. Notre position est bonne et nos forces suffisantes pour repousser toute attaque.

Estcourt, Natal, vendredi, 17. —Le Dr Briscoe, en charge du train Red Cross, envoyé pour ramasser les morts et secourir les blessés qui étaient dans le train blindé dont on connait le désastre, n'a qu'à se féliciter de la réception qu'il a eue du commandant boer, quand il s'est approché de lui, avec le pavillon blanc.

Le commandant lui a dit que les morts avaient déjà été enterrés et que tous les soins possibles étaient donnés aux blessés dans les hôpitaux. Le Dr Briscoe et le commandant boer ont échangé des compliments sur la bravoure déployée par les hommes de chaque côté.

Un médecin écossais prend soin maintenant des blessés, et les parents de ces derniers peuvent être assurés que rien ne leur manquera dans les circonstances.

A une question du Dr Briscoe, le chef boer a répondu qu'il ne connaissait rien de l'endroit où pouvait se trouver Winston Churchill.

LE COLONEL SCHIEL

Londres, 20 — Des dépêches arriérées du Cap donnent la réponse du général Buller à la demande du colonel Schiel, l'officier allemand fait prisonnier à Elandslaagte, qui désirait être mis en liberté sur parole selon une promesse du général White. Le général Buller regrette que la situation du colonel Schiel soit désagréable pour lui, mais il refuse d'admettre qu'il y ait le moindre manquement à l'étiquette. Le général ajoute:

"Aucun commandant ne peut mettre un officier en liberté sur parole, ni s'occuper de la sauvegarde d'un prisonnier en dehors des limites de son commandement. Par suite des mouvements des forces de la république sud-africaine, le commandement du général White se borne actuellement à Ladysmith, et le commandant en chef des troupes au Natal a parfaitement le droit de prendre toutes les dispositions qu'il juge nécessaires pour la sauvegarde des prisonniers de guerre. La Grande-Bretagne est à 6,000 milles du Cap. Le Transvaal a donc eu un immense avantage militaire dès le début de la campagne. En conséquence, il a certainement pris en considération que les forces anglaises étant peu nombreuses ne pouvaient disposer que de très peu d'hommes pour garder les prisonniers ; il fallait donc soumettre ceux-ci à une surveillance rigoureuse. Dès l'arrivée des troupes anglaises je ferai de mon mieux pour remédier à tout inconvénient."

(Suite à la 4e page)

MGR BRUCHESI A JOLIETTE

Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal ira à Joliette jeudi prochain, le 23. Sa Grandeur administrera le sacrement de confirmation aux enfants qui ont fait leur première communion cette année, ainsi qu'aux autres personnes qui n'auraient pas eu le bonheur d'être confirmées.

Lectrices, n'oubliez pas de prendre aujourd'hui, votre reconstituant, les "Pilules Rouges du Dr Coderre, pour les Femmes Pâles et Faibles."

LA MISSION DE L'AVENT

Lettre pastorale de Mgr Paul Bruchesi, archevêque de Montréal

La lettre pastorale suivante a été lue hier, dans toutes les églises de l'archidiocèse de Montréal :

PAUL BRUCHESI, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, archevêque de Montréal.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de notre diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Bien chers frères : Sur le désir qu'en a exprimé le Saint-Père, la fin du dix-neuvième siècle, sera marquée dans l'univers entier, par de solennelles manifestations d'hommage, de reconnaissance et de réparation envers le divin Rédempteur.

Dans notre ville épiscopale, ce tribut public du repentir et de l'amour prendra la forme d'une mission générale, dont les exercices auront lieu en même temps dans toutes les églises.

Cette retraite, qui commencera le 26 novembre au soir, se poursuivra sans interruption pendant les quatre semaines de l'Avent, et se terminera le jour de Noël.

Chaque semaine de la mission sera consacrée à une catégorie spéciale de fidèles : la première aux mères de famille, la deuxième aux pères de famille, la troisième aux jeunes filles, la quatrième aux jeunes gens. Cependant, dans les paroisses où la population ne serait pas assez considérable pour être ainsi divisée en quatre groupes suffisamment nombreux, nous avons permis que les mères de famille et les jeunes filles fussent réunies ensemble pour les exercices d'une première semaine, et que les pères de famille et les jeunes gens assistassent ensemble aux exercices de la seconde semaine. Mais dans ces endroits, la mission ne devra s'ouvrir que le deuxième dimanche de l'Avent, c'est-à-dire le 10 décembre au soir, afin que la clôture des différentes retraites puisse avoir lieu partout le même jour.

De la sorte, bien chers frères, et si l'importance de ce grand acte est bien comprise, quelle belle fête de Noël il nous sera donné de célébrer ! Et comme le cantique des anges résonnera suavement à nos oreilles : "Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !"

Voici donc le temps favorable ; voici les jours de salut ! "Ecce nunc tempus acceptabile ; ecce nunc dies salutis". Le Seigneur va vous ouvrir les trésors de sa miséricorde. Prières ferventes montant à la fois de toutes les âmes vers le Sacré-Cœur de Jésus ; instructions nombreuses données par des hommes apostoliques ; retours sincères et généreux sur vous-mêmes, bons exemples donnés et reçus, salutaires recueillements des esprits et des cœurs ; et, par-dessus tout, sanctifiantes opérations des sacrements et vivifiantes inspirations de l'Esprit-Saint : telles sont, en résumé, les grâces de choix qui vous seront ménagées pendant cette retraite, tels sont les moyens de conversion ou de progrès dans la vie spirituelle qui seront mis largement à votre disposition.

Priez le Seigneur dès maintenant, très chers frères, qu'il vous accorde la faveur d'en profiter, selon ses vues infiniment miséricordieuses sur chacun de vous. Par le fait même de leur caractère exceptionnel, ces divines faveurs ne peuvent être que passagères. Pour quelques-uns, pour un grand nombre, elles ne reviendront peut-être jamais ! Quel dommage irrémédiable si, par faiblesse ou par une coupable négligence, vous alliez vous en priver ! Quel malheur si vous en abusiez par quelque funeste attachement au péché, par l'entraînement de vos passions, une fausse honte ou le respect humain !

Au nom des plus doux souvenirs de votre enfance, au nom de votre baptême et de votre première communion au nom du sang divin versé sur le Calvaire et des plus chers intérêts de vos âmes, nous vous en conjurons dans les entrailles du Sauveur, qui que vous soyez, pécheurs, chrétiens tièdes ou chrétiens fervents, prenez sans retard la ferme résolution de saisir une occasion si favorable de rentrer en grâce avec Dieu, ou de vous retremper dans son service avec une ardeur nouvelle.

Nous aimons à le dire : la population de Montréal est bonne. Prise dans son ensemble, elle se montre respectueuse des saintes lois de la morale et de l'Evangile. L'esprit de foi et de charité qui l'anime, apparaît avec éclat dans la magnificence de nos édifices religieux et la merveilleuse abondance de nos œuvres de charité. Elle est attachée à l'Eglise, elle en célèbre fidèlement et pieusement toutes les fêtes, elle en fréquente les sacrements et met en pratique ses sages conseils. Dans un grand nombre de familles règne la plus admirable ferveur.

Mais il faut bien l'avouer : à côté de ces qualités et de ces vertus, que de choses n'avons-nous pas à déplorer ! Les commandements de Dieu et de l'Eglise ne sont-ils pas souvent violés, même par ceux qui devraient être les modèles de la société ? Le dimanche n'est plus sanctifié comme il l'était autrefois par nos pères. Avec combien peu de scrupule, hélas ! n'enfreint-on pas le grave précepte de l'assistance à la messe. Ce jour que le Seigneur s'est réservé, on lui en dispute en quelque sorte la propriété, pour s'y livrer presque sans réserve aux entraînements du plaisir, aux réunions frivoles et aux fréquentations dangereuses. Dans le sanctuaire de la famille, que de déchéances aussi à constater ! Trop de parents ne savent plus veiller sur l'innocence de leurs enfants ; un grand nombre d'enfants n'ont plus pour leurs parents ce respect profond, fruit d'une solide et forte éducation chrétienne. Les droits et les devoirs mutuels des époux, ces obligations sacrées établies de Dieu et fondées sur la nature, il n'est même pas inouï qu'ils soient méconnus et gravement transgressés. Quels tristes ravages enfin causés dans l'âme de la jeunesse par le fléau des spectacles déshonnêtes et des publications immorales ! Et combien de naufrages occasionnés, dans toutes les classes de la société par l'habitude du jeu, de l'intempérance, du blasphème et de la sensibilité ; par le désœuvrement, la soif des jouissances matérielles, l'amour du luxe et la passion du gain !

Craignons, chers frères, que la patience du Seigneur ne se lasse à la vue de tant de fautes sans cesse renouvelées, et que sa colère ne s'appesantisse lourdement sur notre ville. Profitons de ces semaines de prière et de pardon, pour méditer sur nos misères et réfléchir sur le sort qui nous attend, si nous n'avons pas le courage de nous convertir et de faire de dignes fruits de pénitence.

Pendant toute la durée de la mission, une atmosphère bénie de religion et de recueillement enveloppera vos foyers ; la grâce de Dieu vous accompagnera partout pour mettre en fuite l'ennemi du mal. Il vous sera donc facile, si vous le désirez sincèrement, de rentrer en vous-mêmes, pour extirper le poison qui finirait par donner définitivement la mort à vos âmes.

"Ecce nunc dies salutis !" Encore une fois, c'est le jour du salut. C'est l'heure choisie de Dieu pour opérer votre conversion et assurer votre bonheur futur ; ne la laissez pas passer !

Une autre considération bien propre à vous encourager et à vous remplir d'espérance, c'est le concours généreux qui vous sera donné, pendant ce saint temps de l'Avent, par toutes les âmes pieuses et par les nombreuses communautés du diocèse.

En notre qualité de premier pasteur, nous prions nos prêtres, nos religieux et nos religieuses de faire aux fidèles de Montréal, pendant cette mission générale, la cession complète de leurs exercices de piété et de leurs immolations de chaque jour. Que cette riche offrande soit augmentée encore des prières et des mérites des milliers de familles chrétiennes et des milliers d'enfants de tout le diocèse. Et le divin Maître se laissera certainement attendrir, tant sont puissantes—nous en avons l'assurance du Sauveur lui-même—la supplication commune de ses créatures et la prière des âmes pures !

Oui, nos très chers frères, aidons-réciproquement ; dès aujourd'hui prions pour le succès de la mission. Et à partir du 26 novembre, jour de son ouverture, jusqu'au 25 décembre, date de sa clôture, que dans chaque famille on dise le chapelet en commun tous les soirs ; que dans toutes nos écoles, les maîtres et les maîtresses fassent réciter chaque jour à leurs élèves un "Ave Maria", pour demander à Dieu, par l'intercession de Marie, de bénir le travail des missionnaires.

Et afin qu'aucun obstacle ne vienne s'opposer au succès complet de ces retraites, qu'il nous soit permis, en invoquant la sainte solidarité qui doit exister entre tous les membres de la grande famille chrétienne, de prier les propriétaires d'auberges et de cabarets de bien vouloir en fermer les portes pendant l'heure des offices de la mission.

Que le Ciel accorde à tous la grâce de se bien pénétrer de la souveraine importance de ces exhortations et de ces conseils !

Et si notre voix mérite d'être entendue, la saison de l'Avent sera pour la ville de Montréal l'ère d'une vie nouvelle, plus pure et plus sainte, dont les fruits heureux se feront sentir dans toute l'étendue du diocèse.

Qu'ils seraient récompensés de leur zèle et de leurs labeurs vos prêtres et vos missionnaires ! quelle douce joie inonderait notre propre cœur, si chacun des exercices de la mission groupait dans nos églises une assistance nombreuse, recueillie, avide d'écouter la parole de Dieu, et sincèrement résolue à se corriger de ses fautes, ou à marcher désormais d'un pas plus généreux dans les sentiers de la perfection !

Comme nos actions de grâces s'envoleraient aux pieds du Créateur, en hymnes d'allégresse et de reconnaissance, si aux jours de communion générale pas un seul chrétien ne manquait à l'appel ; si pas un seul enfant prodigue ne refusait de se jeter dans les bras de son père ; si toutes les brebis égarées rentraient au bercail portées sur les épaules du bon pasteur !

Ce même bonheur serait éprouvé par des centaines de familles, où l'égarement, l'indifférence ou l'inconduite d'un être aimé font répandre chaque jour tant de larmes, et pousser vers Celui-là seul qui est le Maître des cœurs tant de supplications et de soupirs douloureux.

Mais vous ne voudrez pas, bien chers frères, refuser cette consolation à vos pasteurs dévoués et à des êtres que vous devez chérir de toute la tendresse de vos âmes. Cette consolation, ne la refusez pas surtout à Notre-Seigneur Jésus-Christ qui vous tend les bras du haut de sa croix, et qui de sa tête penchée vous offre le baiser du pardon et de la paix.

C'est le vœu que nous formons pour vous tous, bien aimés fidèles de notre ville épiscopale. Daigne le Seigneur l'exaucer pleinement !

Et en attendant que nous appelions, dimanche prochain, les bénédictions du Ciel sur les missionnaires délégués vers vous au nom de Jésus-Christ, nous vous bénissons aujourd'hui avec toute l'effusion de notre âme.

Sera la présente lettre pastorale lue au prône de toutes les églises où se fait l'office public, et au chapitre de toutes les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Montréal, sous notre seing et sceau et le contreseing de notre chancelier, le 15 novembre 1899.

PAUL, arc. de Montréal.

Par mandement de Monseigneur,
EMILE ROY, Ptre,
Chancelier.

P. S.—Bien que cette lettre ne soit destinée qu'aux fidèles de Montréal, nous l'adressons néanmoins à tous les prêtres et à toutes les communautés de notre diocèse, leur demandant de prier, eux aussi, pour le succès de la grande mission de l'Avent.

EXCUSE PAR LA COUR

M. John F. Sherman, juré, qui avait été condamné à $15 d'amende, par le juge Wurtele, pour ne pas avoir répondu à l'appel, a imploré, samedi matin, la clémence de la cour. M. Sherman est un vieillard de 90 ans, faible et décrépit. La cour a rayé la condamnation.

DENTISTE

Dr A. Brosseau, dentiste, 7 rue St-Laurent, Montréal.

MARQUE DU FER À CHEVAL



TABAC À FUMER
QUALITE SUPERIEURE
5 CENTS LE PAQUET

BANQUE D'HOCHELAGA

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de TROIS ET DEMI POUR CENT (3½ p.c.) sur le capital payé de cette institution a été déclaré pour le semestre courant, et qu'il sera payable au bureau principal de la Banque et à ses succursales le ou après le 1er décembre prochain.

Les livres de transferts seront fermés du 16 novembre au 30 novembre inclusivement.

Par ordre du Conseil de Direction,

M. J. A. PRENDERGAST,
Gérant Général.

Montréal, le 24 octobre 1899.
3 f. s. 1 déc.

AVIS

Avis est par les présentes donné que la municipalité du Village de Villeray, dans le comté d'Hochelaga, duement érigée en municipalité de Village, s'adressera à la législature de la Province de Québec, à sa prochaine session aux fins de faire annexer à son territoire : 1o. Un certain lopin de terrain, d'environ trente-six arpents en superficie, contigu à son territoire et communément appelé " La ferme Jarry " ; situé partie dans la paroisse du Sault au Récollet lot No. 490 dans le comté d'Hochelaga et partie dans la paroisse de St-Laurent lot No. 2630 dans le comté de Jacques - Cartier. 2o. Une certaine langue de terre ayant soixante pieds de large sur environ dix arpents de profondeur à partir de l'extrémité Nord-Ouest du sus-dit lopin de terrain jusqu'au chemin de base au chemin St-Michel et de détacher le dit lopin de terrain et la dite langue de terre des paroisses et comtés sus-dits pour les fins sus-dites.

Villeray, 16 Octobre 1899.

E. MAURAULT,
Secrétaire de la dite Municipalité
196 1 m.

AVIS est par le présent donné que la Société du Crédit Foncier Franco-Canadien demandera à la Législature de Québec, à sa prochaine session, un acte pour amender sa charte, en ce qui concerne (1o) la destination des fonds inemployés de la Société, (2o) l'acquisition et la disposition de propriétés foncières, (3o) les pouvoirs généraux du Conseil d'administration.

Par ordre du Conseil d'administration.

T. R. NELSON,
194-1m Secrétaire Général.

AVIS est par le présent donné que la ville de St-Paul s'adressera à la législature de la Province de Québec à sa prochaine session pour faire amender sa charte afin d'obtenir des pouvoirs plus étendus pour établir ou permettre l'établissement, dans les limites de la ville, de tramways électriques, et même en dehors des limites de la ville de manière à relier la dite ville de St-Paul avec les Cités de St-Henri et de Montréal ; pour faire des arrangements avec toute compagnie de tramways électriques et avec les commissaires des chemins à barrières de Montréal pour les mêmes fins, pour changer la qualification des électeurs, la composition du conseil et pour d'autres fins.

Montréal, 7 Novembre 1899.

FORTIN & LAURENDEAU,
Procureurs de la Ville de St-Paul.
216 1 mois.

AVIS est par les présentes donné que demande sera faite par " La Compagnie de Pulpe des Laurentides, Limitée " (The Laurentide Pulp Company, Limited) à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session pour la passation d'un acte amendant l'acte incorporant le village de Grand'Mère, dans la province de Québec, aux fins de permettre à l'officier de la dite Compagnie nommé à cette fin par son bureau de direction, de voter au nom de la dite Compagnie au sujet de tout règlement, qui, d'après la loi, doit être soumise aux propriétaire d'immeubles dans ce village, et aussi de voter à l'élection des conseillers municipaux.

Montréal, 2 novembre 1899.

McGIBBON, CASGRAIN, RYAN & MITCHELL,
212-1 m Procureurs de la requérante.

Province de Québec, district de Montréal, dans la Cour Supérieure, No. 527. Dame Mary L. Johnston, de Montréal, épouse de Frederick A. Clark, en son vivant du même lieu, gentilhomme, demanderesse vs Dame Mary E. Clark, de Montréal, épouse séparée de biens de Thomas Hughes, absent, en sa qualité d'exécutrice de la succession du feu Frederick A. Clark, et le dit Thomas Hughes, pour autoriser la dite épouse défenderesse.

Il est ordonné au défendeur Thomas Hughes de comparaître dans le mois.

Montréal, 17 Novembre 1899.

E. BROUSSEAU,
Député protonotaire, C.S.
MORRIS & HOLT,
225 2 Procureurs du demandeur.

Inspectez Votre Garde-Robe

Envoyez s'il n'y a pas un Pardessus ou un Costume qui ne serait pas tout aussi bon que neufs après avoir été complètement nettoyés et convenablement teints.

R. PARKER & CIE., Teinturiers et Dégraisseurs
1938 rue Notre-Dame, Montréal
Tél. Bell Main 1592 Marchands 23

James M. Mitchell
AGENT D'IMMEUBLES
Prêts d'Argents, Assurances, Transactions faites avec célérité, et prudence.
214 Rue St-Jacques,
Téléphone Bell No 549. Montréal.

Campbell & Gilday
COUVREURS ET POSEURS D'ASPHALTE
Ciment Sparhawk à l'épreuve du Feu, Ciment de Gravier et de Résine
280 Rue St-Jacques Tel. Bell East 1179

TEL. BELL EAST 2274
L. Z. Gauthier, Architecte et Evaluateur.
Batisse Banque d'Epargne Chambre No 5
180 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

POUGUES ST LEGER
est la véritable eau de régime pour les estomacs délicats. (42)

La Cie S. Carsley, Limitée
Rue Notre-Dame. Le Plus Grand Magasin de Montréal. 20 Nov. 1899

Manteaux, Costumes et Collerettes
33⅓ à 50 o|o d'escompte

Ceci est le thème de notre histoire pour la vente importante de demain. Si vous n'avez pas encore acheté votre Manteau, votre Costume ou votre Collerette d'hiver voici votre chance, beaucoup des dernières nouveautés de l'hiver ne sont

Parties de Paris que depuis une semaine seulement

Ne soyez pas sous l'impression que c'est une vente de vêtements vieux de deux ou trois saisons. Non ! chaque Manteau, Collerette ou Costume est à la mode de la présente saison d'Automne, un grand nombre n'a jamais été vu en Canada et

A UN ESCOMPTE D'UN TIERS

Mesdames ! A l'occasion de cette immense réduction faite à cette grande vente vous avez une occasion exceptionnelle de changer de mode à bien peu de frais.

On en vend des Centaines tous les Jours

Vu l'activité de la vente, celle-ci durera encore une dizaine de jours ; mais rappelez-vous que chaque jour de délai limite votre choix davantage.

Avez-vous besoin d'un nouveau Manteau ou d'une Nouvelle Collerette ?

Si oui, c'est maintenant le bon temps. Prenez-vous y d'avance et économisez de l'argent. Chaque manteau, chaque collerette et chaque costume seront vendus avec la grande réduction de 33⅓ à 50 pour cent d'escompte.



TAPIS ET RUGS, D'UNE VALEUR REMARQUABLE

Jamais on n'a remarqué des riches tapis et des rugs d'une aussi grande valeur. Naturellement les prix du Grand Magasin sont plus bas que ceux de tout autre magasin. Nous employons le capital, l'expérience et nos facilités d'achat au bénéfice de nos clients. Nos marchandises et nos prix sont ce qu'il y a de plus correct.

Rugs Ecossais sans Envers

Qualité extraordinaire, excellente fabrication, prix très modique. Nous venons de recevoir des rugs dont voici les dimensions :

2 verges par 2½, Spécial	$1.50
2½ verges par 3, Spécial	2.25
3 verges par 3, Spécial	2.70
3 verges par 4, Spécial	3.60

Nattes en Cacao

Pour escaliers extérieurs, toutes les meilleures largeurs, de ½ verge à 2 verges.
Prix spéciaux.

Prélarts Anglais

Envoi spécial de prélarts de 2 verges de largeur, bien préparés. Splendide qualité, valeur extra.
Spécial, 33c la verge.

TAPIS CARRES

Tapis de Bades, dessins de Bruxelles, avec belles bordures. Dimensions :

2½ verges par 3, Spécial	$3.45
3 verges par 3, Spécial	4.25
3 verges par 4, Spécial	5.75
4 verges par 5, Spécial	9.60

Tapis Carrés Artistiques Kensington

Magnifiques articles, modèles élégants, spécialement convenables pour prélarts mattés. Dimensions :

2 verges par 2½, Spécial	$3.00
2½ verges par 3, Spécial	4.50
3 verges par 3, Spécial	5.15
3 verges par 3½, Spécial	5.60
3 verges par 4, Spécial	6.35

COMMANDES PAR LA POSTE REMPLIES AVEC SOIN.

LA CIE S. CARSLEY Limitee
Nos 1765 à 1783 Notre-Dame, MONTREAL—184 à 194 St-Jacques, MONTREAL.

HENRY MORGAN & CIE.
COLONIAL HOUSE.—SQUARE PHILLIPS

Département des Tailleurs

Ce Département contient le plus grand assortiment dans les **Draps à Pardessus**, ce qu'il y a de plus nouveau en fait de Cheviotte gris-fer, bleu et noir, venant des fabriques françaises, anglaises et écossaises. Aussi Beaver **"West of England"** brun, bronze, bleu et noir, prix modérés et couleurs garanties.

Grand assortiment de tweed écossais, dans les nuances les plus nouvelles, pour habillements ; ainsi que Patrons de Vestes dans les étoffes carreautées ; très confortables pour cette saison de l'année.

Nous avons, de plus, une table contenant 500 verges de Tweeds à Pantalons **"West of England"** dans les derniers goûts. Valeur réelle $8.00 et $9.00, pour être sacrifiés à **$5.00** et **$6.00** la paire, moins 5 o|o pour argent comptant. Nous avons, dans ce département, deux Tailleurs dont la coupe et l'ajustement sont garantis sous tous rapports.

Les commandes par la poste sont exécutées promptement et avec soin. On envoie des échantillons et l'on fournit toutes les informations désirables.

Ecrivez pour avoir un catalogue.

HENRY MORGAN & CIE.

DES BONS OUTILS

Facilitent le travail, ils ont été le commencement du succès de beaucoup d'ouvriers. Nous avons toujours en mains tous les OUTILS. Il y a du choix chez nous.

Voyez notre TOURNEVIS PATENT outil merveilleux de 75c à $2.25.

Bell Téléphone 8030.
Marchands . . . 1250.

Ebbanaghlee
(OR NOTRE DAME & SEIGNEURS STS)

LA PATRIE
MONTREAL, 20 NOV. 1899

AUGMENTATION ENORME

Le ministère des douanes vient de fournir un état du trafic pour les quatre premiers mois de l'exercice 1899-1900.

Cet état comparé à celui du trafic des quatre mois correspondants, l'an dernier, accuse, pour ce premier trimestre de l'exercice courant, une augmentation de $12,567,262.

Notre trafic, qui avait été de $119,375,013 pour les mois de juillet, août, septembre et octobre 1898, est monté à $131,942,275 pour les quatre mois correspondants de 1899.

Ce résultat laisse supposer que le volume de notre commerce, durant le présent exercice, va grossir d'une cinquantaine de millions de piastres.

Notre trafic s'est développé d'une façon vraiment étonnante sous le régime Laurier, sous l'élan que lui a donné la politique progressive du ministère libéral à Ottawa.

Quand M. Laurier a pris les rênes du pouvoir, le volume de nos affaires n'était que de $239,025,000 par année; l'an dernier, il avait atteint le joli chiffre de $304,091,720, ce qui fait une augmentation de près de 70 MILLIONS en deux années. Cette année, si l'activité des quatre derniers mois se poursuit, notre commerce atteindra 350 millions de piastres, ce qui ferait une augmentation de plus de 100 MILLIONS depuis 1896.

De pareils résultats sont vraiment merveilleux et crient au pays entier que le gouvernement Laurier est un gouvernement d'affaires et de progrès et que la politique d'entreprise et de développement inaugurée par nos amis à Ottawa est la vraie politique pour faire grandir et prospérer la patrie canadienne.

LA CHASSE AUX VOTES

Le "Witness" est un journal qui a rarement laissé passer une occasion de dire des choses désagréables aux Canadiens-français. Aussi les témoignages qu'il apporte contre ceux qui attaquent odieusement notre race et notre province depuis quelque temps ont-ils une valeur particulière.

Notre confrère blâme directement les faiseurs du "Star", du "News" et des autres organes du fanatisme pour la campagne injuste, déloyale et contraire au bien public qu'ils ont menée contre les Canadiens-français et voici quelques-unes des remarques qu'il faisait samedi :

"Si la presse conservatrice désirait servir les intérêts de l'Empire et non les intérêts du parti, si elle cherchait plutôt à consolider l'Empire que le parti, si elle était plus désireuse d'entretenir la loyauté des Canadiens-français que de gagner le vote des Canadiens-anglais par des appels aux préjugés, elle abandonnerait la ligne de conduite qu'elle a adoptée, au moins pendant la durée des hostilités, alors que le parti conservateur canadien devrait suivre le bel exemple du parti libéral anglais et faire preuve d'union en face des ennemis de l'Empire. Le parti conservateur a déjà—et il n'y a pas si longtemps de cela qu'il peut avoir oublié la rebuffade qu'il reçut—tenté de faire croire à l'univers que les libéraux tant anglais que français étaient des traitres. Il se montra contrit du sort qu'il avait fait à la moitié de la population du Canada et de l'Empire. Son répentir était sincère, mais il est de nouveau retombé dans ses premiers errements à la première occasion. Cependant, il échouera encore et se répentira de nouveau, nous l'espérons. Jusqu'ici il n'a pas causé grand tort."

POLITIQUE IMPOPULAIRE

Les torys ne s'accordent pas au Manitoba.

La mairo Andrews, candidat de Hugh John Macdonald à Winnipeg, vient de déclarer qu'il ne peut accepter la politique de son chef à l'effet de défranchiser toute personne qui ne pourra lire et écrire l'anglais.

Si les meilleurs candidats de Hugh John commencent à répudier son programme, on peut pressentir facilement que les torys vont se faire donner une bonne râclée.

Cette politique du chef de l'opposition au Manitoba, tendant à taxer les citoyens et à leur refuser le droit de suffrage, est un échantillon de l'esprit étroit qui anime nos adversaires.

Le programme de Hugh John est une menace de proscription contre les Canadiens-français et leur langue et pourtant ce sont nos pères qui ont été les pionniers de la civilisation au Manitoba.

CONTRE BRYAN

Les deux sénateurs de la Virginie viennent de se prononcer contre la candidature de Bryan à la présidence des Etats-Unis. L'un d'eux, le sénateur Daniel, a toujours été considéré comme un des chefs du mouvement argentiste, et l'autre, le sénateur Martin, est une des fortes têtes du parti démocratique.

Ces deux défections, qui ont un retentissement considérable dans la République américaine, préparent un échec à Bryan, qui pourrait bien n'être pas même choisi comme candidat.

Le sénateur Daniel paraît convaincu que les démocrates ne devraient pas soulever la question d'argent dans la prochaine lutte.

La rumeur à l'effet que M. Smith, député de Mégantic, allait démissionner, est dénuée de fondement.

Inutile de dire que cette rumeur avait été mise en circulation par un journal tory.

LES ATTAQUES CONTRE M. TARTE

Nous traduisons du "Herald" de Montréal :

"A mesure que le temps passe, il devient de plus en plus manifeste que ceux qui se sont employés, depuis trois semaines, à dénoncer l'hon. M. Tarte comme un homme dangereux, comme un traître et un ennemi des intérêts canadiens, ne forment pas une partie considérable ni influente de la population du Canada. Ils deviennent moins influents et plus ridicules, à mesure qu'on peut voir plus clairement leurs motifs.

Un chef politique désappointé, aidé par les organes du parti qu'il a pu mettre sous ses ordres, quelques orangistes pleins de bigoterie, un clergyman en quête de réclame, un pasteur jeune et irréfléchi et une poignée de soldats avinés, voilà ce qui la constitue la horde de ceux qui voudraient le faire rentrer dans la vie privée. Ce n'est pas la première fois que le ministre des Travaux Publics est l'objet de persécutions de la part de ses adversaires politiques. Depuis que, par son énergie indomptable et son dévouement aux affaires publiques, il a montré qu'il comprenait et qu'il était prêt à mener à bonne solution le problème de la "transportation" (transportation scheme), on lui a jeté les injures les plus amères et il a été attaqué par une tourbe d'hommes dont l'incapacité et les manœuvres politiques dans le passé l'ont dégoûté et poussé dans l'opposition. Cependant, en dépit de tout ce qui a été dit par ses calomniateurs, M. Tarte, par l'administration énergique de son département, avait amené les gens de tous les partis à l'admirer et jusqu'à ce que sir Charles Tupper eut inauguré sa dernière croisade, M. Tarte était l'un des hommes les plus populaires du Dominion. La réception enthousiaste, qui lui fut faite à Toronto, il y a quelques mois, montre jusqu'à quel point il avait gagné l'estime de la population de ce qui avait été regardé jusque-là comme un puissant foyer de torysme.

Le creusement de nos canaux à 14 pieds, des grands lacs à Montréal, a fait marque dans le triomphe de M. Tarte sur les petits hommes qui l'ont outragé et il était naturel qu'alors, sir Charles Tupper eut aussitôt poussé sa brigade contre M. Tarte pour l'attaquer à nouveau.

Il est regrettable que le chef de l'opposition ait adopté comme plan de campagne de chercher à soulever les préjugés de race pour nuire au ministre des Travaux Publics, à une époque où il était important de montrer à l'univers que le Canada formait une nation unie prête à suivre une ligne de conduite généreuse quand l'heure du péril a sonné pour l'Empire. Sir Charles a cru faire d'une pierre deux coups, en accusant de déloyauté M. Tarte et les Canadiens-français, et en soulevant les haines de race contre un gouvernement dirigé par un premier ministre canadien-français dont le nom et le passé dans la vie publique et dont les hautes capacités d'homme d'Etat ne peuvent être amoindris. Il est notoire que son ressentiment contre M. Tarte n'a pas l'approbation des hommes d'affaires du Canada, et la confiance du public dans un gouvernement qui a rendu possible la prospérité dont nous jouissons actuellement n'a pas été ébranlée. Sir Charles Tupper peut continuer à brûler des pétards et à encourager les rodomonts politiques et les criailleurs de son parti à suivre son exemple. Il verra que la population du Canada n'oublie pas le ministre qui a tant fait pour favoriser le progrès du pays et le premier ministre qui a rendu possible du premier coup la fusion des divers éléments qui peuplent le Canada et mis celui-ci en relation plus intime avec l'Empire."

LE "SUN" ET M. BOURASSA

Le "Weekly Sun", de Toronto, dans son dernier numéro contient un excellent article dont nous détachons et traduisons ce qui suit:

"M. Bourassa a soulevé, dans un langage absolument modéré et par un moyen parfaitement constitutionnel, la question à résoudre: à quelles conditions le Canada est-il aujourd'hui tenu de prendre part aux guerres impériales?

La solution de cette question ne peut assurément être abandonnée aux conséquences d'un accès de sentiment belliqueux, peut-être temporaire et local; ni à la pression personnelle du Secrétaire des Colonies par l'entremise du Gouverneur-général; ni à l'influence spéciale de ceux qui s'intitulent d'eux-mêmes hommes de guerre; ni, enfin, à des moyens d'action aussi peu réguliers que ceux qui, à la connaissance publique, se sont fait valoir, en cette occurrence, auprès de notre premier ministre. Sommes-nous tenus sans contredit, sous notre constitution actuelle, à prendre part à toutes les querelles de l'Empire,—à une querelle avec la Russie, par exemple, à propos d'un port dans le Golfe Persique, ainsi que le proposait, l'autre jour, l'un de nos enfiammés? Fera-t-on un appel quelconque à la conscience du peuple canadien? Demandera-t-on ou non le consentement du Parlement canadien? S'il est décidé que le Canada est une dépendance militaire et n'a pas voix délibérante en cette matière, alors sa responsabilité n'est plus en jeu, mais s'il en est ainsi, son gouvernement responsable n'existe plus sur ce point.

. . . . . .

La fièvre guerrière fait rage, beaucoup moins violente, cependant, dans le reste du pays qu'à Toronto. Suspendons notre jugement jusqu'après la deuxième ou troisième expérience. Que le Canada soit requis d'envoyer un régiment au Soudan, un autre au Golfe Persique et un autre aux frontières de l'Indoustan! Que la mort et la désolation pénètrent au foyer de nombreuses maisons canadiennes! Que quelques-uns des hommes de guerre de Toronto subissent leur triste sort! Que les frais de guerre alourdissent sérieusement le fardeau des impôts! On verra alors plus nettement si le Canada préfère demeurer un pays industriel, vivant en paix et laissant son peuple manger le pain qu'il gagne, ou devenir l'une des unités d'une vaste confédération militaire entraînée de guerre en guerre."

Le tableau suivant, donnant les dates des diverses élections générales au Manitoba depuis 1870, montre qu'on y a presque toujours fait la lutte en hiver et en décembre particulièrement:

1878	27 décembre
1874	23 décembre
1878	18 décembre
1879	16 décembre
1883	23 janvier
1886	9 décembre
1888	11 juillet
1892	23 juillet
1896	15 janvier

—o—

Dans son récent discours, de Winnipeg, Sir Charles Tupper a confirmé d'une manière péremptoire, ce que nous avons dit de sa politique de préjugés. Il a déclaré qu'il avait été battu uniquement par la Province de Québec, ce qui est faux d'ailleurs, et a laissé ouvertement comprendre qu'il faisait appel au patriotisme de toutes les provinces anglaises pour se liguer contre notre province et le ramener au pouvoir malgré les Canadiens-français.

C'est une éclatante confirmation de la politique haineuse préconisée par le "Morning Telegram."

—o—

On a beaucoup parlé, dans ces dernières années, de l'ignorance des populations cubaines. Or, s'il faut s'en rapporter au recensement fait récemment dans la province de la Havane, cette ignorance était plus fictive que réelle.

Voici, en effet, des chiffres qui parlent assez hautement en faveur des Cubains.

Les recenseurs américains ont conclu, d'après leurs travaux, que 75 pour cent des Espagnols et 55 pour cent des indigènes savent lire et écrire. Environ 10 pour cent des autres savent lire seulement.

En vérité, il y a des pays plus prétentieux qui ne sauraient en dire autant.

Maintenant, veut-on savoir à quoi s'en tenir sur la couleur des Cubains? Voici: 45 pour cent sont blancs, 40 pour cent sont noirs, et 15 pour cent sont mulâtres.

Le général Ludlow est d'avis que les habitants de la Perle des Antilles n'ont pas les qualités nécessaires pour se gouverner eux-mêmes, mais il est difficile de le croire sur parole.

M. R. LEMIEUX A QUEBEC

M. Rodolphe Lemieux, député de Gaspé, a fait sa conférence à Québec, vendredi soir, devant l'Institut Canadien. Un auditoire d'élite l'a vivement apprécié et applaudi. Remarqués dans la salle :

L'hon. L. A. Jetté, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, madame Jetté, madame Rodolphe Lemieux, Mlle Jetté, le juge Routhier et madame Routhier, l'hon. Chs. Langelier, l'hon. Jules Tessier, M. L. J. Cannon et madame Cannon, l'hon. E. Rémillard et Mlles Rémillard, M. S. Lesage et Mlle LeSage, major Shepherd, A.D.C., et M. Delpit, A.D.C., M. P. Corriveau, J. A. Rémillard, Jos. Turcotte, avocat, Geo. Bellerive, Marcel Chabot, C. A. Chauveau, J. G. Couture et madame Couture, M. D. J. Montambault, M. Amédée Robitaille, M.P.P., et Mlle Robitaille, cap. F. Pennée, notaire Grenier Cyrille Tessier, Mlle Marie Adèle Dionne, M. Fergus Murphy, avocat, M. Montminy, M. Adj. Turcotte, avocat, et madame Turcotte, M. Alphonse Pouliot et madame Pouliot, M. Jules Livernois, M. Rodolphe Guay, avocat, M. C. Vallière, M. P. B. Dumoulin et madame Dumoulin, M. Geo. H. Brunet, M. Arthur Rémillard, M. E. W. Méthot, notaire Paradis, notaire Delâge, Arthur Pelletier, Lucien Pacaud, Alleyn Taschereau et autres.

M. Ludovic Brunet, président de l'Institut Canadien, a présenté M. Lemieux en des termes très délicats:

"J'ai le plaisir de vous présenter M. Rodolphe Lemieux, avocat, docteur en droit, professeur à l'Université Laval de Montréal, député de Gaspé à la Chambre des Communes.

Cette seule énumération des titres et qualités de M. Lemieux fait son éloge. C'est la preuve que, quoique jeune encore, M. Lemieux a déjà su se faire une brillante position au barreau, à l'Université et dans le monde politique.

M. Lemieux est un des beaux exemples de travail qui s'impose à l'attention des jeunes. Avec un avenir aussi brillant que le sien, on est en droit de le désigner comme modèle à ceux qui ont l'ambition de se créer une position enviable dans notre monde social et politique.

Le secret de son succès, M. Lemieux vous le donnera sans doute volontiers, puisque c'est un peu le secret de tous ceux qui réussissent, c'est le travail."

M. Lemieux a fait une conférence sérieuse, instructive et il a remporté un beau succès.

Voici ce que disait le "Soleil" de samedi sur le député de Gaspé:

"Notre excellent ami, M. Lemieux, est loin d'être un étranger parmi nous. Il est presque l'un des nôtres, puisqu'il représente le comté de Gaspé, aux Communes, et qu'il lui fait tant d'honneur par sa brillante éloquence. C'était donc avec raison qu'il a pu dire, aux applaudissements de l'auditoire distingué qui l'écoutait, qu'il se sentait un peu chez lui, parmi nous.

La réputation du député de Gaspé est toute faite à Québec, et comme orateur, et comme lettré aussi instruit que délicat. Dès les débuts de sa carrière, il a compris l'importance du travail pour réussir dans les batailles de la vie, toujours si ardues. Les succès qu'il a déjà remportés, comme l'a observé M. le président de l'Institut sont la juste récompense de ses nobles efforts; bien plus, ils sont un exemple pour notre jeunesse. Sans doute, le talent est une très grande chose, mais que serait le plus beau talent, sans le travail? Voilà le bel exemple que nous offre M. Rodolphe Lemieux qui, bien que tout jeune homme, est déjà député aux Communes du Canada, docteur en droit et professeur à l'université Laval de Montréal.

Son premier discours devant le parlement, lorsqu'il fut invité à seconder l'adresse, l'a placé du coup au rang des meilleurs orateurs, et depuis, cette réputation n'a fait que grandir.

Tout cela n'a pas peu contribué à lui attirer le bel auditoire qui était accouru, hier soir, pour l'entendre et l'applaudir."

CHRONIQUE DU LUNDI

Nous causions, l'autre soir, autour d'une table—n'avez-vous pas remarqué combien les tables sont admirables pour provoquer et alimenter les conversations?—quand la porte s'ouvrit pour donner passage à une étrange personne, dont les théories extraordinaires avaient déjà plus d'une fois provoqué notre étonnement.

—De quoi parliez-vous donc avec tant d'animation, tout à l'heure, quand je suis entrée? dit-elle.

—De l'ingratitude humaine, dirent-nous.

—Vraiment, fit-elle, et vous en médisez, je le parie? Moi, je trouve que si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer, ne fut-ce que pour punir les sots des excès de leur intelligence...

Et, pendant une demi-heure, nous eûmes de cette étrange personne, à ce sujet, un cours d'une étrange philosophie dont je vais essayer de vous donner ici le pâle résumé.

Peut-être feriez-vous mieux de ne pas le lire. C'est tout à fait cynique, je vous préviens. Tant pis, si vous y tenez absolument; je déclare ne pas prendre sur moi la responsabilité des conséquences.

—"Si vous voulez, a dit l'étrange personne, que les gens vous apprécient, ne faites pas trop pour eux. On exige tout des natures dévouées, on accepte d'elles les services, les prévenances, les attentions, les sacrifices même, comme s'ils nous étaient dûs, sans se soucier de leur en témoigner la moindre reconnaissance. Tandis que la moindre faveur de la part d'un égoïste a le don de nous attendrir jusqu'aux larmes.

Dans presque chaque famille, il existe un membre le plus choyé et mieux servi que les autres. Non qu'il soit le plus aimable, mais parce qu'il a eu le talent de savoir faire comprendre qu'il a tout à recevoir et rien à donner.

C'est ordinairement un fils, un frère, et celui-là est toujours sûr de trouver son linge rangé dans un ordre parfait; d'avoir à table le meilleur morceau, sans qu'il soit à la peine de le demander; le fauteuil qu'il a choisi est respecté religieusement et personne n'osera lire avant lui le journal du soir.

Un bon jour, si le caprice lui survient de promener sa mère en voiture ou de conduire sa sœur au théâtre, toute la famille s'extasie et la reconnaissance ne connaît pas de bornes.

Pourtant, chacun se dévoue pour lui tous les jours, mais ceci ne compte pas; ces actes d'abnégation, trop de fois répétés perdent de leur valeur et de leur rayonnement. Les faits isolés seuls ont du relief.

L'essentiel est d'habituer votre entourage à l'idée qu'on vous doit des égards, des attentions et qu'on n'a rien à attendre de vous en retour.

La moindre faveur alors de votre part comblera de joie, et, chose à peine croyable quand vous y réfléchissez, c'est, qu'un sourire, une bonne parole suffisent pour dédommager amplement de continuelles immolations.

Remarquons que c'est sur les âmes naturellement bonnes et dévouées que retombe le poids de tous les fardeaux.

Il semble tacitement convenu que la besogne, les choses désagréables leur reviennent de droit, comme si elles avaient à leur disposition quelques mystérieux moyens, pour leur rendre tout plus facile et plus agréable qu'aux autres.

C'est toujours la même qui cèdera volontiers en faveur d'une autre, sa place dans une voiture, qui renoncera à ce théâtre, à ce concert, auxquels pourtant elle tenait beaucoup, et cela sans qu'on s'en étonne le moins du monde, sans qu'on ait pour la dévouée une parole de sympathie ou de louange adoucissant l'amertume de son sacrifice.

Etes-vous obligeant? Chacun réclame vos services; c'est pour votre famille une paire de gants, — qu'on abîmera— un bijou— qu'on perdra probablement — à prêter. Et pour les étrangers, un message à donner, une course à faire, voire même un paquet à porter.

Il y a cependant un moyen, continuait toujours l'étrange personne, de ne jamais refuser un service, et cependant, de ne jamais le rendre.

Je connais un mari qui doit la paix et la tranquillité dont il jouit présentement, à ce petit expédient.

Quand sa femme lui donnait une lettre à jeter au bureau de poste, il l'acceptait avec empressement. Mais, quinze jours plus tard, en recousant un bouton au paletot, Josephte retrouvait la lettre dans une des poches.

Il l'avait oubliée, avouait-il et la désolation de cet homme faisait mal à voir.

Une autre fois, on lui confiait des échantillons, pour acheter telle et telle étoffe. Le soir, il revenait au logis les mains vides. Il avait perdu les échantillons, en route. Etait-il assez malheureux!

Fallait-il de retour à son bureau téléphoner au boucher ou à l'épicier, il était sûr de n'y pas penser, et le soir même, en faisant une humble confession à sa femme, de son défaut de mémoire, il offrait de s'amender le lendemain.

— Ah! bien, non, par exemple, répliquait sa femme, dorénavant, je ferai mes messages moi-même, ce sera plus certain.

Il ne désirait rien autre chose, et c'est de cette façon qu'il a acheté son repos.

Et qui peut dire qu'il a eu tort!

L'étrange personne avait fini de parler que nous l'écoutions encore...

— Mais, dit une de nous, rompant tout à coup, un long silence, votre morale est immorale, savez-vous? N'y a-t-il pas plus de plaisir ou plus de mérite à sacrifier constamment quelque chose de soi au bonheur des autres?

L'étrange personne haussa les épaules d'un air de pitié et sortit sans autrement répondre.

FRANÇOISE.

UNE ESCARMOUCHE

(Suite de la 2e page)

LES TRANSPORTS

On annonce que les transports anglais dont les noms suivent sont arrivés au Cap: "Mongolian", avec le Second Seaforth Highlanders et une ambulance; "American", avec une batterie d'artillerie à cheval, une partie d'une brigade de cavalerie et des munitions; "Pavonia", avec le Second Royal Fusiliers et le Second Royal Scots' Fusiliers; "Jamaican", avec un escadron du 6e dragons; "Cephalonia", avec l'état-major de la 4e brigade, le First Durhams, infanterie montée, et des détachements du service des ambulances. Ceci augmente d'environ 4,000 hommes les forces anglaises dans l'Afrique du sud, de sorte que 27,000 hommes du corps d'armée du général Buller sont arrivés maintenant.

LES ANGLAIS ET LA GUERRE.

Londres, 20.—L'ardeur belliqueuse manifestée par la nation n'a pas diminué. Mais cela n'a rien d'étonnant, lorsqu'on songe au nombre considérable de familles de toutes les classes de la société, qui ont quelques-uns de leurs membres dans l'armée actuellement opposée aux Boers. Entre autres exemples, on cite les suivants. Une dame Pechell avait trois fils, officiers, qui ont reçu l'ordre de partir pour le Cap. Deux de ceux-ci ont été tués depuis le commencement des hostilités. Sir Anthony Weldon, de Kildare, au début de la guerre, avait dans l'armée quatre fils, trois frères et cinq neveux. Sur ces douze militaires l'un d'eux, le capitaine Weldon, a été tué à Dundee. Lord Georges Hamilton, secrétaire d'Etat pour l'Inde, a un fils et treize neveux sous les drapeaux. Le duc d'Atholl a trois fils dans l'armée; l'un d'eux, lord Tullibardine, est son héritier. Trois frères de la duchesse de Teck, les princes Adolphus, Francis et Alexander de Teck sont en route pour l'Afrique du sud. On peut voir par cette énumération que le cas de la veuve du sergent irlandais, dont les sept fils sont sous les drapeaux est semblable à celui d'un grand nombre de familles de la plus haute société.

LES ALLEMANDS ET LES BOERS.

Berlin, 20.—Dans leurs commentaires sur les nouvelles de la guerre, cette semaine, les journaux sont plus prudents, mais ils n'expriment pas des intentions plus amicales. Passant en revue la situation, un écrivain militaire dit dans la "Gazette de la Croix":

"La négligence des Boers, qui n'ont pas profité de leurs avantages après l'affaire de Nicholson's Nek, indique leur manque d'habileté au point de vue stratégique. Et l'attitude des troupes anglaises dans plusieurs engagements récents, d'après les rapports anglais, n'est pas une chose dont on puisse se vanter. La discipline manquait!"

L'écrivain militaire dit ensuite qu'il croit que les Anglais avanceront en masses considérables, plus nombreuses que les différents corps d'armée des Boers, dont la tactique, jusqu'à présent, a été de diviser leurs forces. Il croit que cette tactique sera désavantageuse pour les troupes du Transvaal.

En ce qui concerne l'issue de la guerre, l'écrivain est d'avis qu'elle est incertaine, car l'immense étendue du territoire sur lequel les opérations militaires se poursuivent, rend possible une guerre de guerillas.

Les "Nouvelle de Hambourg" expriment des vues semblables. Dans la "Gazette de Voss," un ancien officier de l'état-major dit:

"L'histoire des guerres passées et l'avantage de tous les faits et facteurs connus ne semblent pas défavorables à la cause des courageux Boers, malgré l'immense supériorité apparente de leurs adversaires."

Les sympathies des Allemands se manifestent d'une façon frappante par des souscriptions populaires considérables destinées à venir en aide aux Boers blessés. La "Gazette allemande" a recueilli depuis une quinzaine de jours 25,000 marcs; et la souscription ouverte à Hambourg se monte à 55,445 marcs.

Le consul général du Transvaal à Berlin reçoit tous les jours des sommes recueillies par souscription parmi les pauvres, lesquels ont déjà donné une somme considérable. Dans nombre de villes, parmi lesquelles Leipsick, Berlin, Cologne, Hamm, Duisbourg et Stettin, des réunions sympathiques aux Boers ont eu lieu.

New-York, 20.—Le correspondant londonnien du "World" prétend connaître les plans du général Buller. Il télégraphie ce qui suit:

Le correspondant du "World" a réussi à apprendre de la bouche d'un haut officier de l'état-major le plan de campagne poursuivi par le général Buller.

Les troupes détachées envoyées à Ladysmith par voie de Durban commenceront probablement à agir dans une journée ou deux dans la direction d'Escourt. Ces troupes vont sensément au secours de Ladysmith, mais le motif réel de leur mouvement est de tenir le général Joubert en échec tandis qu'un mouvement important sera porté sur Prétoria. Le général Buller est actuellement à De Aar Junction, au nord du Cap Colonie d'où il a envoyé une colonne au secours de Kimberley et de Mafeking.

Le correspondant du "World" dit que le but principal du général Buller est de se porter en arrière des troupes du Transvaal et de l'Etat Libre, tandis que le général White, aidé par des renforts puissants, tiendrait le général Joubert occupé en avant. Le ministère de la guerre croit que ce plan est pratique, car le général Joubert n'a pas encore donné signe de vouloir se porter en arrière, vers Prétoria.

Le correspondant du "World" prétend que les Anglais ont pris plus d'avance que l'on ne pense et que l'arrivée de troupes a été antidatée.

Les Anglais ne croient pas rencontrer beaucoup d'obstruction dans l'Etat Libre et pensent que les chemins de fer n'ont pas été détruits. On croit que Prétoria sera prise et que la guerre sera terminée un mois après que le général Buller aura traversé la rivière Orange.

Le ministère de la guerre s'est rendu au désir du président Kruger et a enlevé l'embargo sur les vins. Le président Kruger avait représenté aux Anglais qu'à moins que ceci ne fut fait les prisonniers anglais détenus à Prétoria auraient à souffrir.

Femmes malades et faibles, employez les Tablettes Royales Rollens.

Deux Faits Interessants

o o o



Voici deux exemples de la façon dont le 'Semi-ready' est marqué à moitié juste du prix que demandent les tailleurs pour des vêtements de qualité égale

Un costume genre carré, en serge filée bleue, la variété "West-of-England" pour la durée et le bon teint, doublé en piqué Béatrice, prêt à livrer quelques heures après que la commande est donnée. $8.00.

Costumes genre carré en cheviotte noire, bien coupés et bien finis, élégants costumes de toilette, doublés en piqué Béatrice. $8.00.

Argent remboursé si on le désire.

La "Wardrobe" du quartier Est ouverte jusqu'à 9 heures du soir.

Semi-ready Wardrobes

1551 Rue Ste-Catherine, (Ancien Magasin Lapointe)
231 Rue St-Jacques.
2364 Rue Ste-Catherine.

TORONTO. OTTAWA. WINNIPEG.

M. J. LACHAPELLE, Gérant de la Succursale Est, No 1551 rue Ste-Catherine.

CARNET MONDAIN

Samedi soir les amis de M. Arthur Mainville, employé dans le département en loi de la Cité de Montréal et Maître de Chapelle à l'église de Longueuil, lui ont offert un banquet en l'honneur de son prochain mariage.

L'élite de la société de notre petite ville était réunie dès huit heures au Terrapin et à 8.45 les convives au nombre d'environ 60 furent priés de prendre place à la table.

Le président de cette petite fête intime était l'honorable Dr Jean Girouard. Etaient à sa droite MM. Arthur Mainville, L. J. Ethier, avocat de la Cité de Montréal, et M. S. H. Sénécal et à gauche M. la maire Maurice Perrault, J. L Archambault, avocat de la Cité de Montréal, et M. Lamalice.

Parmi les amis de M. Mainville présents nous avons remarqué MM. L. D. Gareau, E. Carrière, Marcel St - Mars, H. A. Cholette, Arthur Jodoin, Stanislas Côté, Achille St-Mars, A. Chevrier, E. Benoit, J. A. Garièpy, Amédée Robert, C. A. Morin, L. Mainville, Henri Saint-Mars, P. Donnelly, A. Williams, A. Robitaille, E. C. Lalonde, A. Jodoin, E. Laurencelle, J. O. Rouleau, J. Lebeault, G. H. Bourdon, C. Pratt, N. Favreau, S. Labonté, L. Larivé, V. Mainville, A. Mainville, L. St-Mars, G. Query, G. Perreault, E. Favreau, Dr. V. Moquin, C. Galaise, N. Robert et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Les mets étaient exquis et nous devons en féliciter M. Alex Riendeau, propriétaire du Terrapin, car on ne pouvait rien désirer de mieux.

La première santé fut celle de la Reine proposée par le président. La seconde santé fut celle de "Notre Hôte", proposée par M. H. A. Cholette, avocat et avant que M. Mainville y répondit M. L. D. Gareau donna lecture d'une jolie poésie faite pour la circonstance par un des amis de M. Mainville résidant à Montréal.

La santé suivante fut celle des Dames, proposée par M. Arthur Jodoin, avocat et à laquelle répondit M. Stanislas Côté; vint ensuite la santé "A nos invités" proposée par M. le maire Maurice Perrault, réponse par MM. L. H. Sénécal, Lamalice, J. L. Archambault, et L. J. Ethier.

Après le banquet tous passèrent au salon où l'on s'amusa jusqu'à une heure assez avancée du matin.

Les membres du comité d'organisation ont droit aux félicitation du succès qu'ils ont obtenu.

M. Arthur Mainville a épousé ce matin à l'église de Longueuil Dame Veuve George Trudeau née Ernestine Viger.

L'heureux couple est immédiatement parti pour un voyage. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Les nombreux amis de M. Eugène A. Primeau, avocat de cette ville, ont joyeusement enterré sa vie de garçon samedi soir, à la salle Olympe, rue Notre-Dame, St-Henri. Il y eu présentation de cadeaux, adresse, discours, rafraîchissements, etc.

M. Primeau doit épouser demain matin à St-Henri, Mlle Sara David.

CES FRAUDES POUR $50,000

Le détective Lambert a fait samedi après-midi l'arrestation de Mme O'Neill, sous l'accusation d'avoir frausé ses créanciers pour une somme de $50,000. La prévenue a retenu les services de l'hon. Charles Fitzpatrick, solliciteur général du Canada. Elle a fourni un cautionnement de $800.

L'enquête dans cette affaire a été fixée à demain.

MM. Greenshields et Greenshields représentent les créanciers de Chicago et de New-York.

CHOIX DE CANDIDATS

A St-Vincent de Paul et a Ste-Eusebe

La partie Est de la nouvelle division du quartier Ste-Marie voulant faire un choix judicieux de candidats aux prochaines élections municipales, un comité spécial a été nommé pour convoquer en assemblée, mardi soir, le 21 du mois courant, à 8 heures au No 709 rue Notre-Dame, tous les électeurs de St-Eusèbe et de St-Vincent de Paul, pour délibérer sur le choix des deux candidats.

Les ouvriers, entre autres, ont tout à gagner en venant en foule à cette assemblée qui promet d'être considérable.

Plusieurs orateurs distingués adresseront la parole et discuteront les intérêts de la classe ouvrière.

20 21 Par ordre du comité.

LES DEPECHES D'OUTRE-MER

La compagnie de télégraphe Great Northwestern a reçu avis que les télégrammes en lettres ou en chiffres, pour le gouvernement et les particuliers ne peuvent être envoyés aux places suivantes, ni en être reçus: Zanzibar, Iles Seychelles, Maurituis, Madagascar, et toutes les places de l'est de l'Afrique britannique et de l'est de l'Afrique allemande, Mozambique, Baie Delagoa, Rhodésie, Afrique britannique centrale, Etat libre d'Orange, Transvaal, Colonie du Cap, et Natal. Tous les télégrammes pleinement écrits seront sujets à la censure et aux risques de ceux qui les envoient.

RETRAITE DES DAMES DE CHARITE

La retraite des dames de Charité de St-Jean-Baptiste, prêchée par M. le curé Auclair, s'est terminée hier soir. A cette dernière réunion ont eu lieu la bénédicton des insignes et l'élection des officiers. Cette élection a lieu tous les deux ans.

RAYMOND-AUZIAS TURENNE

Voyage au Pays des Mines d'Or, Le Klondyke . . .

Avec 40 illustrations et 2 cartes

$1.00

A la Librairie CHAPMAN

2407 Ste-Catherine, Montréal

JOHN MURPHY & CIE

Achetez les Corsets

La Vida

Ce sont les meilleurs pour les Femmes Américaines et Canadiennes . . .

Pour les Corsets, prenez l'ascenseur et montez au troisième étage.

CHAUSSURES

Jenness Miller"

Pour les Dames! Elles chaussent les pieds comme le demande la Nature! Prix..... **$4.00**

MANTEAUX!

Vous ne pouvez obtenir en aucun autre endroit un assortiment aussi considérable, et nos prix sont moins élevés que ceux du gros.

VENTE SPECIALE de 200 Gilets pour Dames et Demoiselles, couleurs: Bleu-marin, Myrte, Seal, Tan et Drab, articles élégants. Les prix sont de $7.50 à $22.50. Au choix, 33⅓ pour cent d'escompte. EXEMPLES:

Gilets de $9 pour $6 Gilets de $18 pour $12
Gilets de $12 pour $8 Gilets de $21 pour $14
Collerettes de Golf élégantes $3.85 et $4.95.

JOHN MURPHY & CIE, 2343 RUE STE-CATHERINE, Coin de la rue Metcalfe
Conditions: Comptant. Téléphone Up 933

Courrier de Québec

UNE FABRIQUE DE LAIT STERILISE A ST-SAUVEUR. — McDERMOTT ET GIGUERE CONDAMNES A 7 ANS DE PENITENCIER. UN AVERTISSEMENT AUX COCHERS. — LE DRAME DU LAC BEAUPORT. — L'ASSOCIATION DE TEMPERANCE MILITAIRE. — LE BLESSE DE BLACK LAKE. — ETC., ETC.

(De notre correspondant particulier)

Québec, 20.—On purifie, on stérilise le lait d'après la méthode de Pasteur, maintenant à Québec. L'établissement que l'on a outillé pour cela est actuellement en opération. Il est retiré au No 1101 rue St-Valier ; dans St-Sauveur.

Tous nos disciples d'Esculape ont été invités à aller le visiter dans tous ses détails jeudi dernier, et ils paraissent être revenus enchantés de leur visite et parfaitement disposés à recommander le lait "pasteurisé", à leurs patients, et particulièrement pour les enfants. La compagnie qui a établi cette institution a pour président le Dr Duchêne, V.S.

Son but est de préparer le lait de manière à ce qu'il soit absolument salubre, à ce qu'il n'ait aucun germe de maladie, sans cependant en augmenter le prix pour le consommateur.

Le procédé que l'on fait subir au lait est très simple. Le voici en peu de mots : Les laitiers ou fermiers portent tous les jours leur lait en canistres à l'institution. Ces canistres sont nettoyées et parfaitement stérilisées avant de leur être remises. Le lait, au fur et à mesure qu'il est reçu dans l'établissement, est déposé dans un pasteuriseur" d'une capacité de 150 gallons et qui peut faite de 28 à 30 révolutions à la minute lorsqu'il est en pleine opération. Le procédé suivi pour stériliser le lait est purement et simplement celui du bain de vapeur. La vapeur réchauffe le lait à une température de 150 degrés fahrenheit. On le maintient à cette température pendant une heure ; alors, le courant d'eau chaude est remplacé par un courant d'eau glacée qui, en moins de dix minutes, rafraîchit le lait et abaisse sa température à 45 degrés fahrenheit. Le lait est alors transmis à l'embouteilleur; et lorsque les bouteilles sont remplies et hermétiquement fermées, au moyen d'un bouchon de pulpe qui ne sert qu'une seule fois, elles sont emmagasinées dans une chambre froide en attendant leur distribution.

On lave les bouteilles dans une eau très chaude au moyen d'une brosse mécanique. Elles sont ensuite rincées dans de l'eau froide et déposées sur les tablettes du stériliseur où elles restent exposées pendant au moins une demi-heure à une température de 210 degrés F. On emploie le même procédé pour les canistres, les couloirs, la machine à embouteiller, les bouchons, etc.

Ce serait se permettre une vérité de La Palisse, une naïveté que d'ajouter après cela que l'établissement est d'une propreté irréprochable.

Une pareille institution est certainement un bienfait. On ne tardera pas, espérons-le, à en apprécier toute l'importance et l'indéniable utilité.

—McDermott et Giguère, les deux lâches agresseurs de Dussault ont reçu samedi matin le châtiment qu'ils avaient richement mérité. Le juge Chauveau a prononcé leur sentence vers midi, et il a exprimé le désir qu'on donnât à cette sentence et aux observations qu'il a faites toute la publicité possible. Il a condamné nos deux bandits à 7 ans de pénitencier chacun. McDermott est célibataire. Giguère est marié et père de famille.

Je tiens de source certaine qu'ils espéraient en être quittes pour la bagatelle de trois mois de prison commune, parce qu'ils avaient avoué leur culpabilité, qu'on avait retrouvé tous les articles volés et qu'en fin de compte, la victime de leur criminel attentat avait encore bon pied, bon œil.

Le juge Chauveau en prononçant leur sentence leur a fait voir toute l'énormité de leur faute ; il leur a représenté que c'était après le meurtre, le crime le plus grave que l'on pouvait commettre, et qu'ils étaient passibles, d'après la loi, du pénitencier pour la vie. Cependant, comme ils étaient jeunes et qu'il y avait encore lieu de reprise pour eux, il tenait à leur donner une chance, et ne les condamnait qu'à un terme de sept ans au pénitencier, espérant qu'au sortir de prison, ils sauraient se conduire comme d'honnêtes citoyens. Il a représenté au charretier Giguère l'indignité de sa conduite ou plutôt l'énormité de son acte de brigandage, et il a eu le soin de dire que si jamais un autre Jéhu de son espèce était amené devant lui pour la même faute, il le condamnerait certainement au maximum de la peine.

McDermott et Giguère sont sortis du banc des accusés, l'air piteux.

M. L. A. Cannon, avocat, a renoncé à défendre David Dubé, qui est accusé d'avoir assassiné Mooney, au Lac Beauport. On assure maintenant que c'est M. Lane qui a accepté la tâche.

L'enquête préliminaire dans cette affaire va durer encore plusieurs jours. Samedi les docteurs Gauvreau et Grondin qui ont fait l'autopsie du cadavre, ont fait leur déposition.

Le mobilier de la veuve Mooney qui est accusée de complicité dans cette affaire a été mis à l'enchère et vendu vendredi dernier et a rapporté la somme de $300.00.

L'assemblée trimestrielle des membres de la succursale de l'Association de Tempérance de l'Armée qui existe depuis plus d'un an au milieu de nos soldats de la Citadelle, ou plutôt dans les rangs de l'artillerie Royale canadienne, a eu lieu dernièrement, au Gymnase, à la citadelle, sous la présidence du lieutenant-colonel A. A. Farley. Le nombre des membres de cette branche est actuellement de 72. 62 appartiennent à la section A. de l'Association et dix à la section B. La médaille de bronze a été décernée aux Brigadiers Adam et Withey, qui n'ont pris que de l'eau du lac St-Charles dans les derniers six mois.

La médaille d'argent pour 12 mois d'abstention totale, a été gagnée par le sergent W. Jordan et le caporal G. Baugh, le caporal Turner, le brigadier McGrath et le canonnier Mahoney.

—Il a été constaté que l'infortuné Lessard qui a eu un pied d'amputé, il y a trois ou quatre jours en tombant sous les roues d'un char en mouvement, sur le Québec Central, à Black Lake, a été victime de sa propre imprudence. Il a essayé d'escalader le char pour aller serrer la main d'un ami qui partait et il a perdu l'équilibre. On avait dit que le conducteur l'avait repoussé. Le conducteur a agi au contraire avec humanité. Il s'est empressé de faire arrêter le convoi, de recueillir l'infortuné à bord et de lui donner les soins les plus urgents que nécessitait son pitoyable état.

L'UNION STE-CECILE

Donne son troisieme banquet annuel

L'Union Ste-Cécile a donné, hier soir, son troisième banquet annuel dans la magnifique salle de la rue Lagauchetière, No 392. Il est bon de dire en passant que le but de cette Union est de former les jeunes gens à l'étude de la musique vocale et instrumentale et de faire surgir à la lumière de beaux talents qui souvent meurent sans avoir brillé, faute d'avoir été cultivés.

Voici quels sont les membres honoraires de l'Union Ste-Cécile : MM. Jules Lemaitre, président ; R. Dionne, H. Landry, E. Gagné, E. Morin, G. Comte, W. Quesnel.

Suivent les noms des autres dignitaires de cette société :

MM. E. Bernier, directeur de l'Union ; J. N. Fournier, directeur de l'orchestre ; G. Dufour, président de l'orchestre ; L. E. Gagnon, secrétaire de l'orchestre ; A. Dionne, vice-président de l'orchestre ; J. E. Monday, vice-président de l'orphéon ; W. E. Bonnin, secrétaire de l'orphéon ; V. Tardiffe, trésorier de l'orphéon ; H. Arnoldi, assistant-directeur de l'orchestre ; J. A. Dupuis et A. Thomas, conseillers de l'orchestre ; L. Gadoury, E. Hogue, J. E. Crépeau et C. Demers, conseillers de l'Union.

L'Union se compose d'une soixantaine de membres. Tous s'étaient fait un devoir et un plaisir d'assister à ce beau banquet qui était présidé par M. l'abbé Maillet. M. l'abbé Richard était aussi présent.

Il y a eu du chant et de la musique magnifiques, ainsi que de la belle déclamation par M. Elzéar Roy, avocat.

Les santés suivantes ont été portées.

Au rév. M. Maillet.—Proposeur, M. J. Bernier.

Aux invités. — Proposeur, M. J. E. Monday. Rép. Elz. Roy.

Aux membres honoraires. — Proposeur, J. N. Fournier. Rép. J. Lemaitre.

A l'Union Ste-Cécile et à son directeur. — Proposeur, R. Dionne. Rép. J. E. Bernier.

Au président de l'orchestre. — Proposeur, V. Tardil. Rép. J. H. Fournier.

Au président de l'Orphéon. — Proposeur, H. Arnoldi. Rép. G. Dufour.

A l'orchestre. — Proposeur, G. Prud'homme. Rép. L. E. Gagnon.

A l'Orphéon. — Proposeur, H. Landry. Rép. C. Fournier.

La Congrégation. — Proposeur, L. Gadoury. Rép. Alarie, préfet.

Aux dames. — Proposeur, N. E. Bonin. Rép. M. Lorge.

La presse. — Proposeur, A. C. Crépeau. Rép. M. Edmond Montet.

—La soirée de famille, mercredi, au Monument National, sera sous le haut patronage de l'Union Ste-Cécile.

NOMINATIONS A L'OFFICIELLE

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de révoquer la commission pour la décision sommaire des petites causes, en date du deuxième jour de juin 1891, pour la paroisse de St-Romuald, comté de Lévis, et de nommer par commission en date du 9 novembre 1899, MM. Louis Julien Demers, François Leclerc, Ferdinand Villeneuve, Xavier Joncas, Henri Lagueux et Jean Baptiste Martel, commissaires de la dite cour.

Aussi de révoquer la commission pour la décision sommaire des petites causes, en date du 30 janvier 1878, pour le canton de Shipton, comté de Richmond, et de nommer par commission en date du 10 novembre 1899, MM. Ulric Bonneville Charles Thurber, Charles Boutelle et George F. Brown, commissaires de la dite cour.

Par arrêté ministériel, en date du 9 novembre 1899, de nommer Pierre Amable Oscar Archambault, assistant greffier de la cour de circuit à Montréal, juge de paix sous l'autorité de l'article 2572 des S. R. P. Q., avec juridiction sur le district de Montréal.

Par arrêté ministériel, en date du 9 novembre 1899, de révoquer la nomination de M. Laurent Ubalde Archidald Genest, greffier de la paix du district de Trois-Rivières, comme juge de paix en vertu de l'article 2572 des S. R. P. Q., conformément à l'article 2564 des statuts susdits.

Par arrêté ministériel, en date du 9 novembre 1899, de nommer M. A. De-Martigny, percepteur des droits sur les successions pour les districts de Montréal, Ouest et Est, de la cité de Montréal, juge de paix sous l'autorité de l'article 2572 des S. R. P. Q., avec juridiction sur le district de Montréal.

Par arrêté ministériel, en date du 9 novembre 1899, de nommer M. J. E. Boisseau, percepteur du revenu du district de Montréal Est, de la cité de Montréal, juge de paix sous l'autorité de l'article 2572 des S. R. P. Q., avec juridiction sur le district de Montréal.

Par arrêté ministériel, en date du 9 novembre 1899, de nommer M. J. E. Fortier, percepteur du revenu pour le district de Québec, de la cité de Québec, juge de paix sous l'autorité de l'article 2572 des S. R. P. Q., avec juridiction sur le district de Québec.

Par arrêté ministériel, en date du 9e jour de novembre 1899, de nommer M. W. E. Lambe, écuyer, percepteur du revenu pour le district de Montréal Ouest, de la cité de Montréal, juge de paix, en vertu de l'article 2572 des S. R. P. Q., avec juridiction sur le district de Montréal.

Par arrêté ministériel, en date du 9 novembre 1899, d'adjoindre les personnes dont les noms suivent à la commission de la paix des districts suivants, savoir :

District de Saint-François. — Frederick W. Thompson et Robert C. Cowling, de Est Angus, comté de Compton.

District d'Ottawa. — Alexis Riopel, de "La Macaza," canton Marchand, comté d'Ottawa.

District de Trois-Rivières. — Maxime Alexis Philibert, Paul Gareau, Joseph Gérin et Odilon Lamy, de Yamachiche, comté de Saint-Maurice.

NOMINATION DE COMMISSAIRES D'ECOLES

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par arrêté ministériel, en date du 9 novembre courant (1899), de faire les nominations suivantes, savoir :

Comté de Champlain, Saint-Tite Nord.— M. Napoléon Rondeau, en remplacement de lui-même, son terme d'office étant expiré.

Comté de Gaspé, Saint-Yvon. — M. Arthur Clavette, en remplacement de M. Alphonse Caron, le terme d'office de M. Caron étant expiré.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez les "Laxative Bromo-Quinine Tablets." Tous les pharmaciens rendent l'argent si elles ne guérissent pas, etc. La signature de E. W. Grove est sur chaque boîte. 5 oct 1-mer-v. 8m

LES TRAVAUX DU HAVRE

Une lettre de l'hon. M. Tarte

Le Ministre des Travaux Publics prêt à commencer l'ouvrage

L'hon. M. Tarte vient d'adresser la lettre suivante à M. Robert Mackay, président de la commission du havre :

Ottawa, 18 novembre 1899.

M. Robert Mackay,
Président de la Commission du Havre,
Montréal.

Mon cher M. le président,

Au cours de la dernière session du Parlement, le département des Travaux Publics a été autorisé à entreprendre et à compléter les travaux d'améliorations au pied du courant à même les deniers votés par le Parlement fédéral.

Comme l'endroit, où ces améliorations doivent être faites, est dans le territoire contrôlé par la commission du havre, j'ai l'honneur de vous informer que je suis prêt à commencer ces travaux. Veuillez, en conséquence, nous écrire officiellement que la commission du havre autorise le département des Travaux Publics à entreprendre ces améliorations, quais, etc., jusqu'à concurrence de la somme de $500,000.00 et de tous autres montants qui pourront dans l'avenir être votés par le Parlement.

Je n'ai pas besoin de vous dire que ce sera un plaisir pour moi de discuter avec les commissaires du havre les plans des améliorations projetées. Ces plans sont maintenant presque complétés.

Croyez moi, mon cher M. le président.

Votre tout dévoué,
(Signé) J. ISRAEL TARTE.

NOTES MARITIMES

Matelots emportés à la mer durant une tempête

Le steamer Dominion est parti ce matin pour Liverpool avec un grand nombre de passagers de cabine.

Toronto, 20. — Une délégation de la section de la marine du Board of Trade se rendra à Ottawa mardi dans le but d'interviewer le gouvernement au sujet de la suspension des lois des côtes.

Le steamer Laurentian, de Liverpool, est passé à la Pointe au Père samedi à 9.20 hrs a.m.

Port Stanley, 20. — Pendant une tempête, vendredi dernier, Evan Robson, maître d'équipage de la goëlette Maple Leaf, a été lancé pardessus bord. La goëlette était alors à 25 milles de Cleveland. Le capitaine Robson, père du marin, a immédiatement mis une chaloupe à la mer, mais les matelots qui conduisaient la chaloupe et le maître d'équipage n'ont plus été revus.

St-Jean, Terreneuve, 20. — Le steamer anglais Thornley, de Hambourg, pour New-York, a été considérablement endommagé par la tempête. Il devra être mis en cale sèche, pour réparations.

Une expédition de 780,000 minots de blé vient d'être faite de Fort William à M. W. W. Ogilvie, de cette ville.

Londres, 20. — La comtesse de Minto, épouse du comte Minto, gouverneur général du Canada, s'est embarquée hier à Queenstown pour New-York, sur le steamer Campania, de la ligne Cunard.

NOTES

Le Pomeranian est arrivé à New-York samedi matin.

Le Brazilian de Montréal est arrivé à Londres jeudi après-midi.

Le Carthagenian de Glasgow est arrivé à Philadelphie, samedi.

Le steamer Akaba, de Montréal, est arrivé à Hambourg, vendredi le 17 novembre.

Le Monterey est parti de Liverpool pour St-Jean, samedi midi.

PORT DE MONTREAL

Arrivés les 18 et 19 novembre

Campana, 1154, Demers, J. G. Brock & Co., Pictou, cargaison générale.

Cacouna, 931, McPhail, Kingman & Co., Sydney, charbon.

Lake Ontario, 2741, Carey, Elder, Dempster & Co., Liverpool, cargaison générale.

Partis le 18 novembre

Jacona, 1951, Lindsay, R. Reford & Co., Leith, cargaison générale.

Salacia, 2636, Mitchell, R. Reford & Co., Glasgow, cargaison générale.

Greta Holme, 1678, Holmes, McLean, Kennedy & Co., Barcelona, cargaison générale.

Royalist, 2024, Tierney, Kingman & Co., Sydney.

Dominion, 4251, James D. Torrance & Co., Liverpool, cargaison générale.

Ottoman, Mendus, D. Torrance & Co., Liverpool, cargaison générale.

NAVIRES DANS LE PORT

Oceana, Crawford, Kingman & Co.
Greetlands, Henry Dobell & Co.
Cervona, Stooke, R. Reford & Co.
Louisbourg, Gould, Kingman & Co.
Cacouna, McPhail, Kingman & Co.
Lake Ontario, Carey, Elder, Dempster & Co.

GUERISSEZ VOS YEUX

La consultation est gratis

Tous les maux d'yeux sont guéris par l'emploi de L'EAU MERVEILLEUSE D'ARMAND. Consultations gratuites tous les jours de 1 à 3 hrs et le soir ; le dimanche, de 2 à 5 hrs. M. Armand, No 23 rue St-Urbain, Montréal. Par correspondance, demandez notre questionnaire. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. En gros chez Lyman Sons, droguistes, rue St-Paul.

Le jaune se teint rouge avec bon effet. Essayez-le avec les teintures "Magnétiques." 10 cents le paquet.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Des centaines d'hommes ont été employés durant la dernière saison, par le Pacifique Canadien, pour poser une double voie ferrée entre Montréal et Ste-Anne. La compagnie fera faire les mêmes travaux entre Montréal et Toronto, l'année prochaine.

McGILL EN DEUIL

Sir William Dawson s'éteind doucement hier midi

La carrière et les œuvres de ce grand ami de l'éducation

Sir William Dawson qui, pendant plus de 38 ans, a été Principal de l'université McGill, est mort hier midi.

Vu son grand âge, il ne jouissait pas d'une bonne santé depuis plusieurs années, mais jusqu'à la fin il a conservé parfaite la lucidité de son intelligence. Jusque il y a une semaine, il faisait lui-même sa correspondance et s'occupait de questions scientifiques.

Sir William Dawson s'était marié en 1847 à Margaret A. Y. Mercer, fille de M. Georges Mercer, de Edimbourg. Outre son épouse, il laisse plusieurs enfants pour déplorer sa perte : le Dr G. M. Dawson, C. M. G. T., R. S., directeur du service zoologique canadien ; Wm B. Dawson, ingénieur en cherge des observations sur les marées et les courants fluviaux ; le Dr R. Dawson, de Londres, Angleterre ; Anna L., épouse du Dr

Pendant l'année 1852, l'Université rencontra plusieurs difficultés qui nécessitèrent une nouvelle charte. En 1854, on fut forcé de demander des fonds au public. A son arrivée, M. Dawson réorganisa la Faculté des arts et, en moins de 5 ans, celle-ci comptait 46 élèves; la Faculté de droit, 31, et celle de la médecine, 97 élèves, formant un total de 174, pendant qu'au High School il y avait 247 élèves ; à l'Ecole Normale, 83 élèves professeurs, et à l'école Modèle, 300 élèves. Un collège affilié avait aussi été établi à Richmond. Et depuis lors, les progrès se sont maintenus. En 1862 on inaugurait la salle William Molson. Suivit ensuite la construction de la bibliothèque et du musée Redpath, ainsi que les édifices de la Faculté des sciences appliquées.

Sir William ne concentra pas seulement les efforts de son intelligence à l'Université McGill. Il aida à la



SIR WILLIAM DAWSON

B. J. Harrington, P. G. S., professeur de chimie et de minéralogie, à l'université McGill ; Eva, épouse de M. Hope Tweedal Aiken, de Brihenhead, Angleterre. Lady Dawson, le Dr G. M. Dawson et Mme Harrington étaient à son chevet au moment de sa mort.

Les funérailles auront lieu demain après-midi, à 2.30 heures, de l'édifice central de l'université McGill. A midi il y a eu réunion des professeurs et des élèves de toutes les facultés à la salle Molson et des résolutions de condoléances ont été passées.

Sir William Dawson a contribué puissamment au développement de l'éducation par tout le Dominion. Les grands succès remportés par l'université McGill sont presque exclusivement dûs à ce savant. L'histoire de cette institution jusqu'au moment où Sir William en prit la direction répondait peu aux désirs des fondateurs. Dans le discours d'inauguration qu'il fit en 1855, le Principal du McGill se révéla au public de Montréal qui, dans la suite, a su apprécier ses mérites à un si haut degré. Il avait alors 36 ans.

Sir William Dawson naquit à Pictou, N.E., le 13 octobre 1820.

M. Dawson alla terminer ses études commencées à Pictou à Edimburgh. A 30 ans, il était déjà un savant dont la renommée s'étendait sur les deux hémisphères. A cette époque, il fut chargé d'organiser le système des écoles communes de la Nouvelle-Ecosse. Quoiqu'il se livra à l'éducation, il n'abandonna pas ses études géologiques et quand il vint à Montréal, en 1855, il était membre de la Société Géologique de la Grande-Bretagne.

formation du Lycée et de l'Ecole Normale. Il ne négligea aucune occasion de promouvoir la cause de l'éducation. Il fut le premier à écrire des volumes sur l'agriculture. Chaque année, il publia des ouvrages sur la géologie et les sciences. Sa carrière littéraire se résume dans les travaux suivants: "Acadian Geology," "Archaia," "Air-Breathers of the Coal Period", "The Story of the Earth and Man," "Fossil Men," "Evolution", "Fossil Plants."

Il a fait aussi de sérieuses études sur l'Egypte. Ses écrits adressés aux sociétés scientifiques formeraient plusieurs volumes. Il était membre de la Société Royale d'Angleterre et le premier président de cette société au Canada. En 1884, il fut président de l'Association Américaine et en 1886, président de l'Association Anglaise pour l'Avancement des sciences. Il était Docteur en Loi des Universités d'Edimburgh et de Cambridge. Il faisait partie de la Société d'Histoire Naturelle. En 1884 il fut créé commandeur de l'Ordre de St-Michel et de St-Georges.

Sir William a résigné sa position de principal, le 31 juillet 1893; il conserva cependant le titre de Principal et Conservateur Honoraire du Musée Redpath.

Il dit adieu aux étudiants dans une conférence qu'il fit dans le mois de décembre qui suivit sa démission. Cette conférence avait pour titre: "Trente-huit ans au McGill." Il y compare le présent au passé et énumère les progrès énormes accomplis par l'Université.

L'APPRENTISSAGE POUR LES JEUNES FILLES

Dans la classe ouvrière, la règle du travail s'applique à tout le monde. Les filles, comme les garçons, apportent leur quote part au fonds commun. Il faudrait, cependant, autant que possible, éviter au moment du développement, de faire entrer les jeunes filles dans des places trop pénibles, ainsi que cela se fait trop souvent, ou de leur faire faire des travaux qui sont au-dessus de leurs forces, porter des fardeaux trop lourds, veiller tard, passer des journées entières dans l'eau froide ou à l'humidité. Ces abus des forces physiques entraînent facilement l'anémie, l'appauvrissement du sang. Il est vrai qu'avec les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, le mal est facile à guérir et quand on ne peut pas empêcher le mal, on fera bien de le conjurer en prenant, avant qu'il n'ait fait trop de ravages, ces excellentes pilules qui se vendent 50 cts la boîte dans toutes les pharmacies et à la Cie Médicale Franco-Coloniale, 202 rue St-Denis, Montréal. 20h

GRANDE ASSEMBLEE A ST-HENRI

Une grande assemblée publique est convoquée par M. Louis Coderre, avocat et président de la Société St-Jean-Baptiste de St-Henri, dans la salle du conseil de cette ville, pour lundi le 20 courant, à 8 heures p. m. M. Guay, maire de St-Henri, sera présent. Plusieurs orateurs adresseront la parole et, entre autres, quelques directeurs de la "Caisse Nationale d'Economie" donneront des explications très détaillées sur les avantages de cette nouvelle société. Espérons qu'il y aura foule.

AVEC PROMPTITUDE

Interrogez qui vous voudrez. Tous ceux qui, ayant toussé, ont fait usage du BAUME RHUMAL, vous diront qu'ils ont été guéris promptement et radicalement. 226-2

B. B B.

Bannissent les taches de la figure

Il n'y a aucun autre remède qui égale les B. B. B. pour rendre le sang pur, riche et rouge, et la peau claire et douce.

En voici la preuve de Bertha J. Tozer, North Esk, N. B.

"J'ai eu des boutons sur la figure pendant trois ans et il y a environ deux ans, j'eus une attaque de nerfs. Je devins si malade que je ne pouvais plus dormir, j'avais perdu l'appétit et j'étais bien faible et misérable. Je prenais plusieurs sortes de remèdes, mais au lieu de prendre du mieux je devenais de plus en plus malade. Un ami me conseilla d'essayer les Burdock Blood Bitters; je suivis son conseil et j'en pris quatre bouteilles. Comme résultat, je dors bien, j'ai bon appétit, je n'ai plus de boutons dans la figure, j'ai la peau claire et ma santé est parfaite sous tous les rapports."

Dr. LOUIS FRANCHERE, D.D.S. Chirurien-Dentiste, 1592 rue Ste Catherine. Téléphone Bell Est 1521.

POUGUES ST LEGER

Le véritable panacée de l'estomac. (41)

L. N. DENIS

Tapisseries à Bon Marché

313 Rue Saint-Laurent.

PAR PERMISSION SPECIALE

AVIS SPECIAL

MM. B. LEDOUX & CIE désirent informer le public en général qu'ils ont ajouté à leur fabrique une salle additionnelle pour l'emmagasinage, et qu'ils sont maintenant prêts à emmagasiner les voitures de toute sorte pour les mois d'hiver. Ils désirent aussi annoncer qu'ils sont en train de faire des Sleighs derniers modèles pour le prochain commerce d'hiver. Les personnes qui se proposent d'acheter ne devraient pas le faire avant de voir l'assortiment de MM. LEDOUX & CIE, car ceux-ci ont la plus belle collection de Sleighs que l'on puisse trouver en n'importe quel endroit du monde.

Modèles et indication des prix expédiés sur demande

ADRESSE—

B. LEDOUX & CIE

93-95-97 rue Osborne

MONTREAL

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT

J. BRUNET

Manufacturier et Importateur de Monuments funéraires, ouvrages de Batisses et de Cimetières etc de toutes descriptions. En gros et en détail. Estimations données sur demande. Propriétaires de Carrières de granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.

Bureau et Atelier:

COTE DES NEIGES, MONTREAL.

Téléphone Bell, Up 1466. (Connection gratuite pour Montréal.)

L. E. POIRIER & CIE

Peintres et Décorateurs

198 rue Saint-Hubert

Tél. Bell Est 1171.

CHEMINS DE FER

CANADIAN PACIFIC

LES TRAINS EXPRESS DE TORONTO partent à 9 h. 30 p.m. tous les jours et à 8 h. 55 a.m. les jours de semaine.

SERVICE DE CHAR REFECTOIRE

Sur les Trains entre

MONTREAL ET TORONTO

SERVICE D'OTTAWA

Départ de la Gare Windsor à *9.45 a. m., 10 a.m., 4.05 p. m., 5.15 p. m., *9.45 p. m.

Départ de la Gare Place Viger à 8.20 a. m., et 6.00 p. m.

*Tous les jours. Autres trains, jours de semaine seulement.

SERVICE SUBURBAIN DU DIMANCHE

ST-JEROME et gares intermédiaires. Départ à 9.15 A. M. de la gare de la Place Viger.

Bureaux des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

MONTREAL ET OTTAWA

Dép de Montréal	†7.30 a m.	Ar Ottawa	†11.20 a.m
"	†9 40 a.m.	"	†12.10 a.m
"	†4.25 p.m.	"	†6.35 p.m
"	*5.50 p.m.	"	*9.15 p.m
Dép de Ottawa	†6.10 a.m.	Ar Montréal	9.50 a.m
"	*8.45 a.m.	"	*11.15 a.m
"	†4.20 p.m.	"	6.50 p.m
"	6.35 p.m.	"	9.45 p.m

*Tous les jours. †Tous les jours excepté le Dimanche.

TRAINS EXPRESS

TORONTO et L'OUEST

	Quot.	Quot.	Exc dim.
Dép. MONTREAL	9.00 a.m	8.00 p.m	*10.25 p.m
Ar TORONTO	5.20 p.m.	6.50 a.m	7.15 a.m
Ar HAMILTON	6.55 p.m.	8.15 a.m.	8.30 a.m.
Ar NIAGARA FALLS	8.40 p.m.	10.10 a.m.	10.10 a.m
Ar BUFFALO	10.00 p.m.	12.00(midi)	12.00(midi
Ar LONDON	9.50 p.m.	11.00 a.m.	11. 00 p.m
Ar DETROIT	6.45 a.m.	1.10 p.m.	1.10 p.m
Ar CHICAGO	2.30 p.m.	8.45 p.m.	8.45 p.m

*Le Dimanche, départ de Montreal à 8 h p. m.

Bureau des Billets pour la Ville, No. 137 rue St-Jacques ou à la Gare Bonaventure.

INTERCOLONIAL RAILWAY

Le et après DIMANCHE le 15 OCTOBRE 1899, les convois partiront de la gare Bonaventure, à Montréal et entreront en gare, comme suit :

L'Express maritime partira chaque jour excepté le samedi à 7.30 heures p.m. pour Halifax, N.-E., St-Jean N.B., et autres endroits dans les provinces maritimes.

L'express maritime venant des endroits ci-dessus mentionnés arrivera en gare tous les jours, le lundi excepté, à 5.30 p.m.

L'Express locale partira tous les jours, dimanche excepté à 7.40 a.m. devant arriver à Lévis à 1.15 p.m. et à la Rivière du Loup à 6.00 p.m.

L'Express locale partira tous les jours, dimanche excepté de la Rivière du Loup à 12.00, midi, et de Lévis à 4.35 p.m. et devra arriver à Montréal à 10.10 p.m.

Le train d'accommodation pour Lévis part tous les jours, dimanche excepté à 11.15 p.m. devant arriver à Lévis à 7.20 a.m. et correspondant avec le train d'accommodation de Campbelltown, N.B.

Le train d'accommodation part de Lévis à 11.40 a.m. tous les jours dimanche excepté et doit arriver à Montréal à 10.00 p.m.

Des wagons-vestibules et des wagons-dortoirs et réfectoires et des wagons de première classe sur l'Express maritime. Wagons-dortoirs sur toute la ligne entre Montréal et Halifax, wagons-buffets sur l'Express locale.

LE PAYS DU GROS GIBIER

Le chemin de fer Intercolonial est la route directe pour les régions giboyeuses de l'est de Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse. Dans ces régions on trouve les plus beaux territoires de chasse pour l'orignal, le chevreuil, le caribou et autres gros gibiers, offrant aussi les plus belles occasions de se livrer à la chasse aux oies sauvages, aux canards, et aux autres volatiles communes dans cette partie du continent.

D. POTTINGER,
Gérant-Général.

Moncton, N.-B., 12 octobre 1899.

H. A. PRICE agent des passagers du district 143 rue St-Jacques, Montréal.

JAMES HARDWELL, agent du fret du district, chambre 113 édifice du Board of Trade.

Bureau des billets pour la ville, 143 rue St-Jacques.

NAVIGATION



LIGNE ALLAN

34 steamers d'un tonnage total de 134,937 tonnes, fondée en 1852.

Nouveaux steamers à deux hélices : Tunisian, 10,000 tonnes ; Bavarian, 10,000 tonnes.

Montréal, Québec et Liverpool

Service de la Malle Royale

De Liverpool		De Montréal
5 Oct.	Tainui, jeudi.	19 Oct. 9 a.m.
21 Oct.	Numidian	4 Nov. 9 a.m.
26 Oct.	Californian	9 Nov. 6 a.m.
2 Nov.	Laurentian	16 Nov. 9 a.m.

PRIX DE PASSAGE

CABINES.— $50 et au-dessus. On fait une réduction pour les billets d'aller et retour.— SECONDES CABINES : Liverpool Londres, ou Londonderry, voyage simple, $35, aller et retour, $66.50. — ENTREPONT : Liverpool, Londres, Glasgow, Belfast ou Londonderry, y compris tout ce qu'il faut pour le voyage, $23.50. Cape Town, sud Africain, $66.50.

SERVICE DE MONTREAL ET LONDRES

De Londres	Steamers	De Montreal
23 Sept.	Monte Videan	11 Oct
30 Sept.	Rosarian	18 Oct.

SERVICE DE MONTREAL ET GLASGOW

De Glasgow	Steamers	De Montréal
22 Sept.	Buenos Ayrean	10 Oct.
28 Sept.	Pomeranian	16 Oct.

SERVICE DE NEW-YORK ET GLASGOW

De Glasgow	Steamers	De New-York
2 Nov.	State of Nebraska	18 Nov
5 Oct.	Laurentian	19 Oct.

Cabines, $47.50. Secondes cabines $30.00. Entrepont, $23.50.

H. & A. ALLAN,
55 Rue des Communes Montréal

Steamers Elder-Dempster & Cie

Paquebots de la Malle Royale

Départs hebdomadaires reguliers

LIGNE BEAVER

Montreal et Liverpool

Steamers.	De Montréal.
LAKE SUPERIOR	8 Nov.
LAKE ONTARIO	22 Nov.

Les steamers partent de Montréal au lever du jour. Les passagers s'embarquent la veille après 8 heures.

PRIX DU PASSAGE

Première classe, voyage simple.	$42 à $50
Aller et retour	80 à 90
Deuxième classe, voyage simple.	32.50
Aller et retour	61.75
Entrepont, aller	22.50
Retenu d'avance	24.00

LIGNE DOMINION

MONTREAL A BRISTOL

(AVONMOUTH)

xMONTEREY	26 Oct.
ETOLIA	2 Nov.
DEGAMA	9 Nov.
xMONTEAGLE	16 Nov.
xMONTROSE	23 Nov.

x Refrigérateur.

Montreal a Londres

YOLA	2 Nov.
MEMNON	4 Nov.

PRIX DU PASSAGE

Premières cabines, $45 et $50.

Cabines simples, $85 et $90

Aller et retour. Bristol ou Liverpool.

Secondes cabines, pour Bristol (Avonmouth), Liverpool ou Londres, $32.50, (cabines simples). Aller et retour, $61.75

Entrepont, Bristol (Avonmouth), Liverpool, Londres, Queenstown, Londonderry, Glasgow, aller, $22.50.

Pour les tarifs du fret, et tous les autres renseignements s'adresser à

ELDER DEMPSTER & CO., MONTREAL.

Agents de Chicago: JNO E. EARLE & Co. Agence de Toronto: 80 rue Yonge.

LIGNE LEYLAND

PORTLAND—ANVERS

Les steamers de cette ligne bien connue doivent partir aux dates suivantes :

D'Anvers	Steamer	De Portland
15 Nov.	ASSYRIAN	8 Déc.
29 Nov.	ALMERIAN	23 Déc.
13 Déc.	ALBANIAN	7 Janv.

et tous les quinze jours subséquemment

Un nombre limité de passagers de cabines seront transportés, à bord de ces steamers, pour un prix modéré.

On donne des connaissements directs pour et de tous les endroits du Canada et des Etats-Unis, au chemin de fer du Grand Tronc et dans ses agences, ou au bureau de

FRED'K LEYLAND & CIE, Ltée,
369, Edifice du Board of Trade,
MONTREAL

AINSI QU'A
PORTLAND, Maine.

TERRENEUVE

Le trajet le plus rapide et le plus sûr pour les voyageurs et le fret, pour Terreneuve. Chemin de fer de Terreneuve et service de côtier de steamer.

Le steamer "Bruce" voyage entre Port aux Basques et North Sydney, C. B., faisant ainsi correspondre le chemin de fer de Terreneuve avec l'Intercolonial.

R. G. REID,
121-1a St-Jean Terreneuve.

WHITE STAR LINE—Départs de New-York pour Liverpool, tous les mercredis à midi, du bas de la 11e rue Ouest, quai 48.

Arrêt à Queenstown pour le débarquement du courrier postal et des passagers.

OCEANIC	20 sept.	18 oct.
MAJESTIC	27 sept.	25 oct.
TEUTONIC	4 oct	1 nov.
GERMANIC	11 oct.	8 nov.
xCYMRIC	24 sept.	28 nov.

xDépart le mardi.

Départs du nouveau steamer de la ligne White Star, "OCEANIC"

Le plus grand vaisseau du monde

De Liverpool	6 Sept.	4 Oct.	1 Nov
De New-York	20 Sept.	18 Oct.	15 Nov

Les tarifs d'hiver sont maintenant en vigueur.

Première — Germanic et Cymric, $50 et au-dessus ; Majestic et Teutonic, $60 et au-dessus ; Oceanic, $75 et au-dessus. Billets d'aller et retour à 10 p.c. de réduction sur les prix de passage combinés, excepté sur les passages de $50.

Secondes cabines sur le Majestic et le Teutonic, $37.50 et au-dessus ; Oceanic, $40 et plus.

Réductions sur les billets d'aller et retour.

TROISIEME CLASSE. — De New-York à Queenstown, Liverpool, Londres, Belfast, Glasgow, ou Derry : Germanic, Cymric, $25.50 ; Oceanic, Majestic et Teutonic, $27.00.

Bureau de la Compagnie, No 9 Broadway, N.-Y.

B. J. COGHLIN.
482 rue St-Paul Montréal, coin de la rue St-François-Xavier.

ENTREPRENEURS ACHETEZ

Vos approvisionnements de ciment, de tuyaux de drainage, de briques à feu et tout ce dont ont besoin les entrepreneurs, chez . . . .

F. HYDE & CO

Tel. Main 2812 31 rue Wellington

FEUILLETON DE "LA PATRIE"

"Bataille d'Ames"

Par M. PAMPHILE LEMAY

(Roman écrit spécialement pour "La Patrie")

14 SUITE

Mon dernier petit frère, je ne l'ai jamais revu. Son père se chargea de le faire élever dans un coin quelconque du pays. Seulement, plus tard, des gamins qui voulaient me causer du déplaisir et m'humilier, me dirent que mon frère avait été envoyé en nourrice chez une femme du nom de Martingale à St-Eustache.

—Fildoux, commença Pimbina, qui s'était levé tout rond, tout rouge, plus rouge et plus rond que jamais, Fildoux, donne-moi la main, je suis ton frère... d'une part.

—Tu mens! nom d'une grappe de Pimbina! s'écria Fildoux, moitié riant, moitié sérieux.

—Pour la première fois de ma vie je dis la vérité, reprit Pimbina, qui ne riait plus... Mon père, je l'ai connu. Il était grand, gros, très rougeaud, portait les cheveux tombant sur l'oreille, caressait toujours un collier de barbe blonde qui lui descendait sur la poitrine...

—Le maudit! c'est bien ça! balbutia Fildoux.

Et il ne savait que faire. Il avait des envies d'étrangler ce frère de contrebande.

—Donnez-vous la main, ordonna Bancalou, vous n'êtes pas responsables des bêtises de vos parents. Que les morts dorment en paix et que les vivants profitent de l'heure qui passe! Prenons un verre à la santé des frères qui se retrouvent d'une façon si merveilleuse et dans un lieu si propice à de telles rencontres.

Res verres furent vidés. Bancalou remarqua alors que la topaze portait chance, en effet, puisque Fildoux, grâce à cette pierre, venait de retrouver un frère qu'il soupçonnait à peine.

—La topaze! il est temps que tu en viennes à la topaze, gronda encore Porc-épic.

—Elle va peut-être nous valoir une autre surprise, dit Cascapoil.

—Ce ne sera toujours pas un troisième frère, qui apparaîtra, répliqua Choucroute.

Et Fildoux, un peu regaillardi comme les autres, desserra de nouveau ses lèvres méprisantes.

—Mon père se remaria, dit-il. Cette fois-là il épousa une patriote de la plus belle eau, et les bureaucrates à longues barbes ne se glissèrent pas dans la cuisine paternelle.

Ma belle-mère apportait dans la corbeille de noce, un emplacement bâti et deux enfants jumeaux.

—Ça commence à être intéressant, murmura Porc-épic.

—Pas d'interruption, dit Choucroute, j'ai hâte que mon tour arrive. J'en ai une à vous conter, moi aussi.

—Toi, tu as beau nous en conter, tu viens de loin, observa Fildoux, et il continua :

—J'avais donc un nouveau frère et une sœur nouvelle, car les bessons étaient, l'un du sexe paternel et l'autre du sexe maternel.

Je m'accordais mieux avec la petite fille. Nous nous sentions attirés l'un vers l'autre...

—Le patriotisme maternel qui coulait dans tes veines, murmura Bancalou.

—Probablement... Un jour que nous cueillions des framboises au bord du bois, dans l'"abattis", nous nous approchâmes l'un de l'autre, et si près, si près, que nos bouches se touchèrent. Le petit frère nous vit, et fit bonne garde. Au retour, il avertit sa mère. Nous reçumes, la petite et moi, une semonce de première qualité. La surveillance devint sévère, et mon père me menaça de me donner un congé indéfini, si je recommençais. J'ai recommencé et il ne l'a jamais su. C'est heureux pour lui, car il aurait pu croire que l'ombre d'un bureaucrate avait aussi plané sur mon berceau.

—Arrive donc à l'objet principal, grinça Porc-épic.

—La topaze ? M'y voici. C'est une plaisanterie que j'ai faite tout à l'heure quand j'ai dit que c'était un talisman. C'est une idée qui m'a passé par la tête. Je la garde, cette pierre, parce que je la trouve belle et que je veux la faire mettre sur un anneau d'or, un de ces jours. Je la porterai à mon doigt. Je dis cela,et, savez-vous bien que je n'ai jamais pu m'y décider encore. Il me semble que le sacrilège serait énorme.

—Quel sacrilège ? demanda Cascapoil.

—Je vous l'ai dit, je l'ai pris à la couronne du Saint Sacrement. Je voulais me venger de mon frère d'emprunt, trop curieux et trop babillard. Je voulais surtout lui fournir une occasion d'aller se promener loin de sa mère. Nous étions enfants de chœur tous deux.

—Oh les beaux enfants de chœur ! clama Choucroute.

—On est toujours beaux quand on est des enfants de chœur, affirma Bancalou.

Et Fildoux continua.

—J'avais remarqué la couronne d'or garnie de brillants que le curé mettait au-dessus de l'ostensoir, dans les grands jours de fête. Je me souviens de ce nom-là, l'ostensoir. Il y a longtemps, pourtant, que je n'en ai pas vu. Le scintillement des pierres me captivait et je désirais en attacher une sur la gorge de ma petite sœur. C'était chose difficile. Le désir de me venger de Thanase, mon frère, me donna de l'audace. J'attendis une circonstance favorable.

Un dimanche, je servais la messe, un dimanche de l'hiver, car mes capots d'étoffe grise avaient pris sur les crochets du vestiaire la place des surplis. Je vis Thanase sortir du chœur et rentrer quelques minutes après. Sous prétexte de mettre du feu dans l'encensoir, je passai aussitôt dans la sacristie. J'ouvris l'armoire où se trouvaient les choses précieuses, je pris la couronne et la brisai. L'affaire d'un instant. Je cachai une pierre dans la doublure de mon casque et je mis les autres dans les poches du capot de Thanase. Le tour était joué. Comme je revenais avec l'encensoir fumant, je fis rencontre du bedeau. Il n'était que temps...

— J'avais laissé mourir le feu, lui murmurai-je...

— Il faut toujours agiter un peu l'encensoir, répondit-il.

J'allai m'agenouiller dévotement sur les marches de l'autel ; mon encensoir fumait comme une cheminée, et je riais sous cape.

Le bedeau s'aperçut que l'armoire avait été ouverte. C'était facile, à la vérité, car je ne l'avais pas refermée tout à fait. Il vint avertir le curé. Le curé pâlit et s'arrêta un moment, les mains levées au ciel. Il ne pouvait pas laisser l'autel, cependant. Il dit au bedeau de ne laisser sortir personne. C'est ce que je voulais. Vous devinez ce qu'il arriva. Ceux qui étaient venus dans la sacristie pendant la messe furent priés de se laisser fouiller. Je fus le premier à tourner mes poches à l'envers. Les capots suspendus à la file aux clous bénits, furent visités à leur tour. Imaginez,si vous le pouvez, la figure ahurie, découragée, abrutie de mon frère Thanase, quand le bedeau tira des profondeurs de son chaud vêtement une poignée de pierres brillantes... et sacrées.

— Le sacrilège! s'écria-t-on... et moi plus haut que les autres. Il eut beau protester, pleurer, crier, gémir, il fut chassé du chœur. A la porte de de l'église, tout le monde la traita d'infâme. Rendu à la maison, il reçut de la part de sa mère et de mon père réunis, la plus fine râclée que jamais fesses de gamin eurent l'honneur de recevoir.

Il fut question de l'envoyer à l'école de réforme, plutôt qu'à la prison. Il y avait encore un chance de le redresser et de le remettre dans le bon chemin... Quand on vint pour le prendre, il avait disparu. Depuis lors on ne l'a jamais revu.

— Veux-tu le voir ? grinça Porc-épic, qui s'était levé, regarde-le. Mais tiens-toi ferme, voilà le change de ma râclée...

Et il asséna à Fildoux un coup de poing qui le fit rouler à dix pas.

Tous les autres se précipitèrent, craignant une lutte à mort.

— Arretez, cria Bancalou, je vous ordonne de m'écouter.

— Je le tuerai, hurla Porc-épic ; il mourra de ma main!... C'est lui qui est cause de ma perte et de mon malmalheur!...

— Tu le tueras si tu veux, ou si tu peux, mais pas ici. Ici nous sommes en famille ; rien ne doit nous diviser ; les choses d'autrefois ne nous regardent pas, affirma Bancalou d'un ton sévère.

Chacun des autres dit une parole de paix. Mais Porc-épic amassait de la haine depuis longtemps et son âme n'était pas facile à dompter. Cependant, pour obéir à la volonté du club et donner l'exemple de la soumission, il parut oublier.

Fildoux s'était relevé, mais il était abasourdi et le sang dégoûtait d'une large meurtrissure. Il cherchait à apaiser son terrible frère de jadis. C'était probablement une lutte hypocrite pour déguiser leur ressentiment. Bancalou dit à Porc-épic :

— Si tu veux redevenir honnête homme, il en est temps encore, nous allons témoigner de ton innocence au sujet du vol sacrilège. Le monde te prendra en pitié et te pardonnera ton désespoir et tes fautes.

—Il est trop tard, gronda la victime de Fildoux. Au reste, homme, je serai peut-être trahi, calomnié, vendu, sacrifié par les hommes, comme, enfant, je l'ai été par les enfants... Au bout le bout !... C'est la destinée !

—Voulez-vous que je vous raconte quelques-unes de mes aventures ? proposa Choucroute, ça fera diversion.

—Ce ne peut-être que des aventures scandaleuses, dit Pimbina, et nos oreilles ne sont pas accoutumées à cette musique-là...

—Et puis, nous avons à nous occuper un peu d'affaires sérieuses, observa Bancalou.

XVI

UN SEPTIEME.

Bancalou s'était assis entre Fildoux et Porc-Epic. Il voulait les apaiser, faire taire leur rancune, prévenir quelque malheur irréparable. Il disait à Porc-Epic :

—Assurément, Fildoux ne prévoyait pas l'énormité de sa faute. C'était un enfant comme toi-même, sans expérience, un peu vexé, un peu irrité du soin jaloux que tu prenais de ta sœur. Il faut lui pardonner cela... Ta sœur, qu'est-elle devenue ?

—Est-ce que je sais, moi ? grogna Porc-épic.

—Le sais-tu, Fildoux ?

—J'aime autant ne pas parler, Thanase ne peut plus avoir de confiance en moi.

Le coup de poing avait adouci le cruel gamin de jadis. Porc-épic en fut charmé. La vanité agissait mieux que la religion sur son âme grossière. Il aurait pu devenir généreux s'il avait vu l'autre à ses genoux. Il murmura :

—J'aime plus la justice qu'on ne le pense.

—Paix ici et guerre ailleurs ! proclama Bancalou.

Et il se mit à fredonner...

Et il se mit à fredonner, demi-haut demi-bas, pour n'être pas entendu au dehors :

Nous aimons la bataille...
Qu'on dise c'qu'on voudra,
Nous sommes bien de taille
A tailler en plein drap,
Armés de la bouteille,
Près d'un tonneau percé,
C'est le jus de la treille
Que nous avons versé!

Quelques-uns firent chorus.

—Pas si haut, mes enfants, dit le chanteur, les murs ont des oreilles.

—Les murs, répliqua l'un des six, mais pas la police.

Cependant, répliqua Bancalou, il s'en trouve encore qui pensent le contraire et qui s'imaginent que la police a été créée et mise au monde pour effrayer les chercheurs d'aventures et prendre au collet les honnêtes gens qui travaillent la nuit, pendant que les autres dorment paresseusement.

—Il y en a qui ont de singulières idées, en effet, approuva Fildoux.

—Je fais cette remarque, continua Bancalou,parce que tout à l'heure, en courant, je suis venu en collision, à bâbord, avec un particulier qui a fait le plongeon dans l'abime. Je dis : l'abime, car, en cet endroit, la rue est une montagne de neige.

—Mais quel rapport y a-t-il ?... je ne vois pas bien, gronda Porc-épic.

—Ils ont des yeux et ne verront point, comme disait notre curé... Attends et garde un silence respectueux. Le particulier que, dans ma course effrénée, j'ai frappé à tribord...

(A continuer)

AUX ETATS-UNIS

Les élections municipales à Fall-River

LA GREVE DE PLUS EN PLUS IMMINENTE

Mort tragique d'un enfant de onze ans

LA FEMME D'UN SERGENT DE VILLE MORTE ASPHYXIEE

Drame à coup de couteaux à Lowell

Fall River, Mass., 20 — Les républicains de la ville ont fait le choix de leurs candidats aux prochaines élections municipales. Les assemblées préliminaires ont donné lieu à une lutte acharnée qui ne sera pas surpassée par l'élection elle-même. Il s'agissait de choisir un candidat à la mairie et des candidats au conseil et à l'échevinage. Le vote a donné le résultat suivant: M. George Grime a remporté les quartiers 3, 6, 8, 9 ; le Dr J. H. Abbott, les quartiers 1, 2 et 5 ; M. Warren S. Barker, les quartiers 4 et 7. Ce résultat partage les délégués qui assisteront à la convention comme suit: Grime, 46 ; Abbott, 36 ; Barker, 25. Voici l'état du vote par quartier:

	Grime	Abbott	Barker
Quartier 1.	479	635	238
" 2.	362	535	132
" 3.	181	47	73
" 4.	106	190	192
" 5.	114	147	124
" 6.	446	271	324
" 7.	259	121	419
" 8.	472	92	388
" 9.	496	78	450

Les candidats à l'échevinage ont été nommés comme suit:

Quartier 1, Fred. Kendall, sans opposition ; 2, Wilson E. Bannister ; 6, Edmond Côté, sans opposition ; 7, George F. Johnson ; 8, Joseph M. Darling, jr., 9 ; William B. Ling.

Pour la chambre basse du conseil les candidats dont les noms suivent, ont été choisis: Quartier 1, George Smith, Thos. Dowd, John F. Sullivan ; 2, Fred. J. Gagnon, Peter Jarvis ; 6, Paul Maynard, Louis E. Destremps, Henry Maines ; 7, Frank M. Chace, Luther Benson, Thomas Lingard ; 8, F. W. Lawson, E. F. Thompson, G. F. Thomas, 9 ; Turner, Holmes et McDermott.

MM. Laleune et Cadoret qui se présentaient au conseil dans les quartiers 1 et 9 ont été défaits par des combinaisons politiques qui sont bien connues ici. Dans tous les cas le fait que quatre Canadiens sont sortis victorieux de cette lutte politique indique déjà que les efforts de nos organisateurs politiques ne sont pas perdus.

—La convention pour choisir le candidat à la mairie aura lieu lundi. Il y aura lutte à la convention, car aucun des candidats sur les rangs aux assemblées préliminaires républicaines n'a élu un nombre assez considérable de ses délégués pour être nommé sans une lutte à la convention. George Grime a 46 délégués et est en avant des autres. Le docteur Abbott en a 36 seulement, mais espère en enlever 12 par le décompte à Barker qui n'en a que 25. Les électeurs de langue française ont appuyé M. Grime presqu'à l'unanimité des voix et espèrent qu'il réussira à obtenir la majorité de la convention sans trop de difficulté. Il est le candidat le plus fort et celui qui aurait la meilleure chance de défaire le candidat démocrate. La dernière session du bureau des régistrateurs est terminée. Durant les sept jours, les régistrateurs ont ajouté aux listes électorales 700 noms d'hommes et de plus de 100 noms de femmes qui, d'après la loi, ont droit de voter pour la commission scolaire tout aussi bien que les hommes. Le nombre des électeurs de langue française en cette ville est maintenant de 2,200.

La situation ouvrière est loin de s'améliorer. Les manufacturiers n'ont pas encore répondu à l'ultimatum des ouvriers demandant une augmentation de salaires pour le 23 novembre ou bien sinon que les ouvriers se mettraient en grève le 11 décembre au matin. Il est probable qu'une autre conférence aura lieu entre les deux camps avant la fin de la semaine afin de permettre aux manufacturiers de se faire expliquer ce que les ouvriers entendent par l'arbitrage de la difficulté. Tous les ouvriers sont encore à l'ouvrage et attendent patiemment le résultat des négociations entre les chefs des deux camps. Tout porte à croire que nous aurons une grève, car les manufacturiers auraient, parait-il, l'idée de tenir tête à leurs employés au risque de fermer boutique.

North Tiverton est appelé à devenir une grande ville, si les capitalistes continuent à venir y faire fructifier leurs capitaux par la construction de nouvelles fabriques. Il y a déjà la fabrique Bourne qui construira bientôt une addition importante à son usine actuelle. Il y a aussi la fabrique de remèdes patentés de Blanding & Blanding, une nouvelle industrie, et on parle de la fondation prochaine d'une fabrique de krushite ou globules métalliques pour le polissage et le sciage des métaux.

On dit que les actionnaires des brasseries Old Colony et King Philip n'ont pu s'entendre sur le projet de consolidation et que les deux établissements ne seront pas réunis comme on se le proposait il y a quelques jours. On ne s'est pas accordé sur le prix des actions de la nouvelle brasserie.

M. l'abbé J. Roy, ancien professeur au collège de Sherbrooke, Can., vient d'être nommé vicaire à Notre-Dame de Lourdes, ce qui porte le nombre des vicaires à cinq.

On craint fort une prochaine disette de charbon en cette ville et les gens s'approvisionnent rapidement.

Fall-River, 20. — On a fait le décompte des bulletins votes pour les candidats à la nomination républicaine pour la mairie, aux caucus de mardi dernier. Ce décompte donne la majorité dans le quartier au Dr John H. Abbott sur Warren S. Baker. Le docteur Abbott a maintenant 48 délégués contre 46 pour M. Grime et 13 pour Warren S. Barker. Il en faut 54 pour recevoir la nomination à la convention. Cette convention aura lieu lundi soir. On fait une lutte de géants pour obtenir la nomination de M. Grime que l'on considère comme le candidat le plus fort à opposer à J. S. B. Clarke, le candidat démocrate aux prochaines élections. Les démocrates ont tenu leurs assemblées préliminaires hier soir et ont nommé M. Clarke à l'unanimité. Les échevins Holland et Mulvaney n'avaient pas d'opposition dans les quartiers 4 et 5 et l'échevin Keefe a été défait par le conseiller Creigh dans le quartier 3.

—Les représentants des unions ouvrières rencontreront de nouveau les manufacturiers le 20 novembre, à 2.30, pour discuter le plan d'arbitrage qu'ils ont suggéré. Les chefs dont les noms suivent représenteront les ouvriers : James Whitehead, des tisserands ; Thomas O'Donnell, des fileurs, James Tansey, des cardeurs, John McCarthy, des réparateurs de métiers et Joseph G. Jackson des slasher-tenders.

—Charles Ménard, qui est disparu mystérieusement de chez lui il y a une couple de semaines, a été découvert à Troy, N. Y., où il a obtenu un emploi lucratif. Il se propose de faire venir sa famille. Sa femme qui n'avait pas eu de nouvelles depuis son départ, a reçu une lettre hier, lui annonçant cette heureuse nouvelle. Les livres de Ménard, à la compagnie d'assurance, Prudential, ont été examinés et on n'y a pas trouvé un sou de déficit. On se demande ce qui a bien pu engager Ménard à s'absenter d'une manière aussi irrégulière.

—Les dames de Ste-Anne de la paroisse St-Roch sont à organiser un grand banquet au profit de l'œuvre paroissiale. Ce banquet aura lieu le dimanche soir, 3 décembre.

PAWTUCKET, R.I.

Pawtucket, R. I., 20.—Jeudi matin, Henry Martin, âgé de 11 ans, s'amusait avec un revolver qu'il avait pris dans l'habit de son père, quand soudain un coup partit. La balle lui traversa le corps de part en part, et il expira quelques instants après.

Le père de l'infortuné garçonnet est gardien de nuit chez Comstock et Cie et habite au No 415, Mineral Spring avenue. Jeudi matin, il arriva de son ouvrage à l'heure accoutumée. Déposant son pardessus sur un meuble, il se mit à table pour le déjeuner.

Après le repas, il sortit dans la cour. C'est alors que, s'emparant du revolver, Henry devint victime de l'accident qui lui a coûté la vie.

La balle, de calibre 32, entrant par le côté droit, traversa le corps de l'enfant et, déviant ensuite, alla sortir par le dos.

PROVIDENCE, R. I.

Providence, R.I., 20.—Mme Ida Poirier, femme du sergent de ville William E. Poirier, du poste d'Elmwood, a été trouvée morte dans sa chambre à coucher, jeudi matin.

Le gaz s'était échappé d'un bec mal fermé, et peu à peu, il avait asphyxié la malheureuse femme.

On ne sait trop comment le triste accident est arrivé. Mais on suppose qu'après avoir fermé le gaz Mme Poirier aurait, sans s'en apercevoir, tourné du revers de sa main la clé du conduit, laquelle, ayant trop de jeu, fonctionne très facilement.

Mme Poirier, née Livsey, d'East-Greenwich, était âgée de 32 ans. Elle laisse un époux et une petite fille.

Lowell, Mass., 20.—Une querelle entre Arthur Côté, un sous-contremaître et cinq Grecs, employés à la manufacture Prescott, est venue près d'avoir des effet funestes pour Côté. Celui-ci a eu quelques mots avec un des employés grecs au sujet de l'ouvrage de ce dernier et une chicane s'ensuivit au cours de laquelle un des Grecs a frappé Côté avec un couteau.

On a appelé la police et quatre Grecs ont été arrêtés et transportés au poste, mais après les avoir examinés, on n'en a retenu que deux, James Costakos, âgé de 16 ans, qui demeure dans la rue Market, et Auguste Sumakis, âgé de 15 ans, qui demeure rue Fenwick.

Les blessures de Côté ne sont pas dangereuses, mais les Grecs ont été traduits devant la cour de police cet avant-midi, sous l'accusation d'avoir assailli Côté avec une arme dangereuse.

—Nous avons à enregistrer aujourd'hui deux morts subites survenues dans des familles canadiennes bien connues de cette ville. Jeudi après-midi, M. Samuel Lessard, un vieillard de 76 ans, qui demeurait avec sa famille au No 31 rue West Third, a été trouvé mort dans la cave où il était descendu pour aller chercher du bois. Quand on s'est aperçu de son absence, on s'est empressé de courir chez les voisins et ce n'est que plusieurs minutes plus tard, qu'on l'a trouvé étendu près du bois dans la cave.

Vendredi matin, M. Chrysostôme Rousseau, âgé de 71 ans, est mort subitement au No 160 rue Hall. Il était dans la cuisine, occupé à limer une scie, quand il s'est plaint d'un étourdissement. Il avait à peine eu le temps de dire : "C'est étrange, comme je suis étourdi," qu'il s'affaissa sur le sol. Il est évident que dans les deux cas, la cause de la mort a été la maladie de cœur.

Providence, R.I., 20.— Vendredi dernier, à l'église St Charles, a eu lieu le mariage de M. Louis Payette avec Dame Veuve Dufresne. La cérémonie a été privée, au grand chagrin des citoyens, qui auraient voulu témoigner à l'heureux couple leur estime et leur offrir leurs vœux de bonheur.

—L'hiver a fait son apparition dans le Rhode Island. Mardi dernier, pour la première fois, la terre s'est couverte de neige.

WOONSOCKET, R. I.

Le grand banquet d'automne de la paroisse du Précieux-Sang a eu lieu jeudi soir dans le sous-sol de l'église et le plus grand des succès a couronné les efforts des dames organisatrices.

A la table d'honneur, on remarquait M. le curé Dauray, le rév. Eugène Lessard, curé de Manville, et MM. les abbés Caron et Gladu, de la paroisse du Précieux-Sang, ainsi que M. et Mme Dr J. C. Maranda, M. et Mme J. B. A. Savard, M. et Mme Charles A. Proulx, M. et Mme J. A. Auger, M. et Mme F. X. Caya, le conseiller de ville Joseph A. Morin et sa fille, Mlle Léona Morin, M. et Mme Charles C. Gauvin, Mme J. U. Giguère, Mme Emile O. Paradis, Mlle Antoinette Gélinas, MM. Horace F. Giguère, Jules H. Fortier et Léon Duval. Presque toutes ces personnes prenaient part de quelque manière au programme de la soirée. Mme L. J. Lebœuf, aidée de Mlle Ernestine Messier, avait charge de cette table.

Les tables étaient au nombre de huit et nous énumérons ci-dessous la liste des dames et demoiselles qui en avaient charge :

Table No 1. — Mme Alfred Martin, Mme M. Gauthier, Mlle Ludivine Girouard et Mlle Zéphirine Bélanger.

Table No 2. — Mme Simon Benoit, Mme Richard Bolduc, Mlle Delvina Benoit, Mlle Louisa Proulx, Mlle Marie Pilodeau et Mlle Clara Brindamour.

Table No 3. — Mme Norbert P. Lefrançois, Mme Victor Tartre, Mlle Joséphine Lefrançois, Mlle Antoinette Demers.

Table No 4. — Mme Maxime Bergeron, Mme William Kelley, Mlle Rosie Bergeron, Mlle Emma Bergeron.

Table No 5. — Mme Moïse Laforest, Mme E. Adam, Mlle Victorine Poirier, Mlle Rose Joly, Mlle Marie Jeanne Cloutier et Mlle Eva Germain.

Table No 6. — Mme Antoine Gobeille, Mme Alfred Denommée, Mme Delphis Tancrède, Mlle Anna Allard, Mlle Antonia Plourde, Mlle Eva St-Onge, Mlle Régina Lamothe et Mlle Emilie Boisselle.

Table No 7. — Mme François Laflamme, Mme Louis Boulet, Mlle Résilma Ledoux, Mlle Herméline Choquette, Mlle Eva Laflamme et Mlle Audina Boulet.

Table No 8. — Mme J. Lavigne, Mme J. L. Plasse, Mlle Agnès Laforge, Mlle Anna Pouliot, Mlle Alice Latraverse, Mlle Clara Boyer.

Outre les dames nommées plus haut le comité comprenait Mme M. R. Brillon, présidente ; Mme Gédéon Archambault, vice-présidente, et Mmes Simon Benoit, J. B. Brindamour, E. C. Chagnon, Frank Bolduc, Joseph Riquer et Louis Lagassé et Mlle Geneviève Aubin.

M. l'abbé E. Caron remplissait les fonctions de trésorier et aujourd'hui il a une bonne recette à verser au fonds de la paroisse.

Il y eut chant, déclamations, discours, etc.

M. le curé Dauray et les paroissiens du Précieux-Sang en général et les dames organisatrices en particulier, ont droit d'être fiers du succès obtenu. Tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait et chacun est retourné dans son foyer satisfait d'avoir aidé à une bonne œuvre.

A WORCESTER, MASS.

Worcester, 18. — Les recettes de la kermesse de l'Union Canadienne, d'après le rapport du comité, sont de $855.25, et les dépenses de $319.45, ce qui laisse un profit net de $535.80. La société a offert ses remerciements à la Garde d'Honneur, à la Société St-Jean-Baptiste et aux délégués de la Société des Artisans qui ont assisté à la kermesse. Le comité exécutif a aussi remercié tous ceux qui ont aidé au succès de l'œuvre, d'une façon ou d'une autre.

La société a résolu, à sa dernière assemblée, de payer aux héritiers de M. Antoine Favreau $56 qui leur revenaient. M. Favreau est le troisième des membres à mourir depuis la fondation de L'Union Canadienne, il y a huit ans.

— Le bureau de M. James Logan, gérant général de la United States Envelope Co., autrement dit le monopole des envelopes, sera déménagé à Springfield afin de réunir tous les bureaux sous un même toit. Les bureaux du trésorier, du gérant pour le trafic et de l'agent acheteur sont à Springfield, et on a jugé qu'il serait de l'intérêt général de faire les réformes proposées. Cette décision dérange plusieurs des employés du bureau à Worcester qui se sont établis ici et ne veulent pas quitter leurs propriétés pour aller élire domicile à Springfield.

— On fait des préparations dans les trois paroisses canadiennes pour le jour d'actions de grâces, le 30 novembre.

Lectrices, n'oubliez pas que vous pouvez consulter absolument pour rien, un des médecins spécialistes des Pilules Rouges du Dr Coderre, au No 274, rue St Denis, Montréal; au No 66, rue St Jean, Québec, et au No 241, rue Tremont, Boston, Mass. jno.

MALLES D'EUROPE

Les malles d'Europe partiront du Bureau de Poste, cette semaine, aux jours suivants :

Lundi, 7.40 a. m. — Saale, N. G. Lloyd, Grande Bretagne.

Mardi, 7.40 a. m. — Majestic, White Star, Grande Bretagne et Irlande.

Mardi, 5.40 p.m.—Majestic, White Star, Grande Bretagne et Irlande.

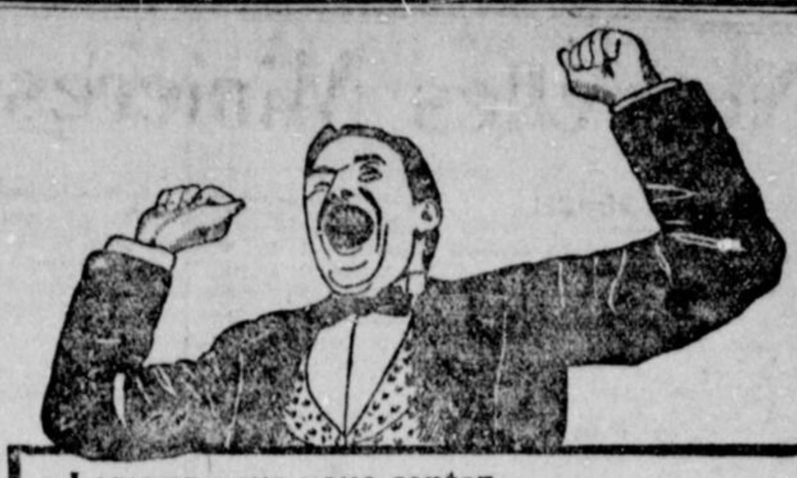
Mercredi, 5.40 p. m. — La Bretagne, Cie Transat. Gen.., France, Allemagne et Italie.

Jeudi, 6 p. m. — Lake Ontario, Elder-Dempster, Grande Bretagne et Irlande.

Vendredi, 7.40 a. m. — Etruria, Cunard, Grande Bretagne et Irlande.

SOCIETE D'HISTOIRE NATURELLE

La Société d'Histoire Naturelle aura, ce soir, sa première assemblée régulière du conseil.



et que vous éprouvez un certain dégout pour le travail, une répugnance à vous mouvoir,

PRENEZ UN VERRE DE

VIN St MICHEL

et vous sentirez bientôt un bien-être parcourir tous vos membres. Ce fameux tonique vous stimule, vous ragaillardit. Il ranime et ravive l'esprit, réveille l'imagination, éclaircit le cerveau, met le sourire aux lèvres et la bonne humeur au cœur. C'est le "Chasse-Spleen" par excellence.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.

W. H. Scroggie.

QUEEN'S HALL BLOCK

Coin des Rues Université et Ste-Catherine

Notre établissement est OUVERT depuis le 7 novembre. Les extraits suivants de quelques-unes des nombreuses lettres que nous avons reçus tandis que notre magasin était fermé, parlent par eux-mêmes.

Montréal, 27 septembre 1899.

Cher M. Scroggie,

Dans une occasion comme celle-ci quelques mots d'appréciation méritée de l'une de vos anciennes clientes pourront être bienvenus. Mon opinion et celle de mes amies, c'est que "nulle part ailleurs elles ne peuvent être l'objet de la même attention prompte, soigneuse et obligeante." Nous espérons que votre magasin nous sera ouvert prochainement.

A vous sincèrement,

....

Montréal, 1er octobre 1899.

Cher M. Scroggie,

Il est sans doute regrettable pour vous aussi bien que pour un grand nombre de vos clients que le magasin Scroggie soit fermé à cette saison de l'année. Vous nous manquez tous les jours, et nous espérons que nous apprendrons prochainement votre réouverture définitive.

Sincèrement à vous,

....

Montréal, 12 octobre 1899.

Cher M. Scroggie,

"Je suis une si vieille connaissance que j'espère que vous me permettrez de vous dire combien, à moi et tous mes autres amis et connaissances, nous manque votre magasin avec son excellent fonds de commerce et toutes les manières obligeantes qui le rendent agréable à visiter. Espérant que l'époque n'est pas éloignée où vous serez de nouveau en état de nous souhaiter la bienvenue dans votre établissement.

Très sincèrement à vous,

....

Les Dames ont un sentiment inné qui leur permet d'apprécier les occasions de bon marché.

Le fonds tout entier est vendu avec une réduction de 15, 25, 33 et 50 pour cent sur toutes les ventes au comptant.

Rappelez-vous de ces escomptes jusqu'à nouvel ordre.

Les commandes par la Poste sont l'objet d'une prompte attention.

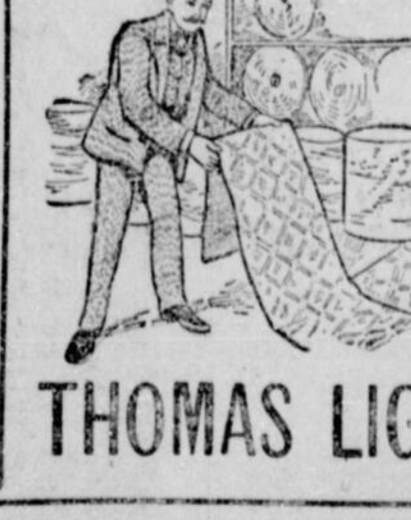
W. H. Scroggie, Angle des Rues Université et Ste-Catherine.

Un gros paquet POUR peu d'argent



POUGUES ST LEGER

la seule eau alcaline placée Hors Concours aux expositions de Paris, 1878-1889. (43)



Nous Exposons

le plus joli des assortiments de nouveaux Tapis. Nous désirons que vous veniez les voir. Nous venons de recevoir de belles nouveautés aux tons chauds, pour le temps froid. Nous pouvons fournir des patrons de n'importe quelle couleur.

Venez voir notre assortiment, même si vous n'achetez pas avant le printemps.

THOMAS LIGGET 1884 rue Notre-Dame, 2446 rue Ste-Catherine, MONTREAL, 175 à 179 rue Sparks, OTTAWA

La Société des Arts du Canada

1666 Rue Notre Dame

Distribution de tableaux chaque Mercredi.

Billets 10 cts et 25 cts.

17j-lun-mar. jno

Les Brosses D'Eddy

Pour la Maison
Les Chevaux
Le Plancher
Et le Poêle

Sont maintenant sur le marché. Demandez-les à votre fournisseur. Elles sont faites selon un nouveau procédé et dureront plus longtemps que n'importe quel autre genre de brosses qui soit en vente.

Hotel Riendeau

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

58 et 60 Place Jacques-Cartier. Montréal.

JOS RIENDEAU, Propriétaire.

L. P. Bernier

DENTISTE

... 60, Rue Saint-Denis ...

Tél. Bell East 1210

Nouvelles Minieres

LE FER DE HULL

On reprend l'exploitation de mines abandonnées depuis longtemps

Ottawa, 20. — Les mines de fer de Hull ouest, qui étaient fermées depuis trente ans, vont être rouvertes et exploitées de nouveau immédiatement. L'hon. R. W. Scott est un des principaux promoteurs de l'entreprise, et, bien qu'il dise que les négociations ne sont pas encore terminées, il paraît résolu que ces riches propriétés seront exploitées.

On a demandé des ouvriers à Hull, ces jours derniers, et 200 hommes et 25 paires de chevaux seront mis à l'ouvrage dans les mines. Comme le minerai est facilement accessible, on commencera bientôt à en expédier. Le minerai sera transporté à Ironsides ou à Hull, les plus proches stations de chemin de fer, d'où il sera expédié sur le marché de Cleveland, Ohio.

Les mines de la Gatineau sont au nombre de trois dont deux sont sur la rive ouest et l'autre sur la rive est de la rivière. Des travaux considérables d'exploitation y ont déjà été exécutés et beaucoup de capital y a été dépensé et presque entièrement perdu.

On espère que la présente entreprise sera plus heureuse, vu que l'exploitation va être conduite d'après un système arrêté. Le minerai par lui-même est riche ; il contient 68 pour cent de fer.

Il paraît que M. E. A. C. Pew, de Toronto, propriétaire des mines de Hull ouest a signé un contrat avec M. J. H. Radford, de Buffalo, pour l'extraction de 5000 tonnes de minerai par mois. Il a reçu une commande de 100,000 tonnes de minerai d'une maison de Cardiff, Galles.

La mine importera le charbon pour ses fourneaux, et elle aura besoin de 800 hommes pour le convertir en coke. M. Pew compte traiter ainsi 1000 tonnes de charbon par jour, et il déclare qu'il pourra fournir aux citoyens d'Ottawa le gaz pour l'éclairage et le chauffage à un prix excessivement bas, soit approximativement à 25 cents par 1000 pieds cubes. Le capital nécessaire à l'entreprise sera versé par des Américains et des Canadiens.

LA PRODUCTION DU NICKEL

Va augmenter dans le district de Sudbury

La Canadian Copper Company, qui depuis si longtemps a eu le monopole de la production du nickel à Sudbury, va bientôt avoir à lutter contre une concurrence puissante. Ludwig Mond, de Londres, a fini d'explorer les propriétés qu'il a récemment achetées, et le travail préliminaire a donné des résultats très satisfaisants. Une compagnie américaine, qui existe depuis plus d'un an dans le district de Sudbury, a aussi fini ses travaux d'exploration et commence en ce moment l'exploitation. Cette compagnie est la Canadian Nickel Company, organisée par une charte canadienne avec un capital de $900,000. M. W. A. Taylor, d'Akron, Ohio, en est le président, et les directeurs nommés jusqu'ici sont C. E. Mitchener et C. H. Howland, de l'Ohio, et Wm. McVittie, de Sudbury. Un autre Canadien sera probablement choisi comme directeur.

M. Mitchener dit que la nouvelle compagnie possède maintenant environ 1,200 acres de terrain contenant du nickel et qu'elle en acquerra encore jusqu'à concurrence d'environ 5,000 acres. Ces propriétés sont toutes situées dans le district de Sudbury, et plusieurs sont à une très faible distance du chemin de fer, de sorte que l'expédition ne sera pas onéreuse.

Deux propriétés qui sont maintenant en exploitation active sont adjacentes à la mine Worthington, sur l'embranchement "Soo" du Pacifique. Elles contiennent le même gisement que la Worthington, où l'on a creusé jusqu'à 180 pieds sans épuiser le gisement.

La largeur du dépôt de minerai varie de 100 à 300 pieds, et le minerai contient en moyenne 10 pour cent de métal, cuivre et nickel, et une faible proportion d'or, de cobalt et de platine.

On creuse en ce moment deux puits sur les nouvelles propriétés, et on va en commencer un troisième immédiatement. On va construire trois ascenseurs, et un haut-fourneau d'une capacité de 149 tonnes, susceptible d'être augmentée quand le besoin s'en fera sentir. Pendant que les travaux se feront, les propriétés les plus éloignées seront ouvertes, et le minerai sera transporté au haut-fourneau de la Worthington.

M. Ludwig Mond a acheté 200 acres de terrains contenant des dépôts de nickel, au prix de $200,000. Ces terrains sont situés dans le canton de Denison, à 18 milles de Sudbury. Les vendeurs sont R. J. Tough, de Toronto; R. McConnell et Mme McConnell, de Mattawa.

LES GREVISTES DE SLOCAN

Le gouvernement envoie un commissaire s'enquerir de leurs griefs

On annonce que le gouvernement fédéral a chargé M. B. C. Clute, C. R., de Toronto, d'aller faire une enquête dans le district de Slocan, Colombie Anglaise, au sujet des griefs des mineurs, que ces derniers ont exposés dans une requête adressée au premier ministre. Comme remède à l'état de choses dont ils se plaignent, les mineurs demandaient la mise en vigueur immédiate de la loi du travail des aubains, par laquelle des ouvriers arrivant des Etats-Unis ne peuvent prendre la place de ceux qui sont en grève.

Comme il a déjà été annoncé, la grève dans Slocan est le résultat de l'adoption par la législature d'une loi restreignant à huit heures la journée de travail. Les propriétaires de mines ont refusé de payer le même salaire que pour dix heures, et les mineurs n'ont pas voulu travailler à un prix moindre.

M. Clute s'enquerra de tous les griefs des mineurs et fera rapport au gouvernement.

Un haut-fourneau

Il est décidé que l'on va construire un second haut-fourneau à Grand Forks. Un emplacement de vingt acres a été donné à M. E. T. Bradford, gérant-général de la Southern Smelting Company, de Denver, Colorado, et à Harry Gager. Ce dernier va organiser une compagnie avec un capital de $300,000 pour construire un haut-fourneau. Les travaux commenceront d'ici à une semaine. Les machines seront fabriquées incessamment à Denver et pourront être livrées dans trois ou quatre mois. M. Bradford dit que sa compagnie pourra commencer à traiter le minerai vers le 1er mars ou plutôt. L'usine aura une capacité de 200 tonnes par jour et aura pour spécialité de réduire le minerai de qualité inférieure qui ne pourrait autrement, être traité avec profit.

La mine Okanagan

On annonce que la mine Okanagan a produit pour $4,000 d'or pendant le mois d'octobre. Si l'on tient compte que, pendant la moitié du mois, les machines n'ont opéré que 12 heures par jour, au lieu de 24, à cause du manque de combustible, ce résultat est très satisfaisant. La difficulté que l'on éprouvait à se procurer le combustible, est maintenant écartée, car la compagnie s'est assuré la livraison d'une quantité suffisante pour trois mois.

Après cette période, on croit que l'on pourra utiliser le pouvoir d'eau de la rivière Similkameen, qui touche la propriété, et on n'aura plus besoin de combustible pour l'usine. Il y a assez de minerai en vue pour assurer neuf mois d'opérations actives, et d'ici là, on ne doute pas que les travaux d'exploitation ne mettent au jour de nouveaux gisements.

Decouverte d'un gisement

M. J. C. Drewry, gérant du Canadian Gold Field Syndicate, a reçu samedi, le télégramme suivant de Moyie : "Grosse découverte dans la galerie inférieure. La largeur du gisement n'est pas encore déterminée, mais il est plus large que la galerie qui a plus de 6 pieds." Cette découverte a été faite dans la propriété de Lake Shore, dont la consolidation avec la St-Eugène, la Moyie et la Queen of the Hills a été ratifiée vendredi, à une assemblée des actionnaires.

RAPPORT DES BANQUES

La situation au 31 Octobre dernier

La "Gazette du Canada publie le rapport des Banques au 31 octobre dernier. Voici ce rapport collectif comparé à celui du 30 septembre précédent :

PASSIF.	Sept. 1899.	Oct. 1899.
Capital autorisé	$ 76,808,664	$ 78,808,664
Capital payé	64,183,377	64,327,636
Réserves	29,591,769	29,630,785
Circulation	$ 46,682,028	$ 49,588,236
Dépôts provinciaux et fédéraux	6,221,662	6,277,471
Dépôts publics remboursables à demande	97,068,793	100,739,465
Dépôts publics remboursables sur avis	170,293,952	172,037,773
Emprunts à d'autres banques garantis	429,017	706,090
Dépôts faits par d'autres banques	4,512,940	3,950,800
Dû à d'autres banques, échanges quotidiens	201,817	190,534
Dû à d'autres banques à l'étranger	892,516	1,390,716
Dû à d'autres banques de la Grande-Bretagne	5,194,829	5,927,798
Autres obligations	411,242	417,056
Totaux	$331,908,896	$341,286,017
ACTIF		
Espèces	$ 9,263,464	$ 9,194,944
Billets fédéraux	18,335,535	18,666,887
Dépôts en garantie de la circulation	2,092,762	2,071,443
Billets et chèques d'autres banques	10,240,936	12,400,827
Dû par d'autres banques en Canada garanti	461,610	616,645
Dépôts dans d'autres banques	5,282,044	4,720,341
Dû par d'autres banques à l'étranger	29,408,462	28,067,780
Dû par d'autres banques dans la Grande Bretagne	12,488,825	13,521,740
Valeurs du gouvernement canadien	4,901,401	4,893,727
Autres valeurs publiques	30,435,185	31,631,862
Prêts à demande	33,157,178	34,654,363
Prêts aux gouvernements	1,827,436	2,297,142
Prêts et escomptes	254,433,667	259,848,951
Balance par d'autres banques, échanges quotidiens	312,115	296,724
Effets en souffrance	2,342,824	2,450,463
Immeubles	1,687,658	1,728,443
Hypothèques	625,126	628,753
Bâtisses de banques	6,225,058	6,244,311
Autres valeurs	4,417,400	3,851,503
Total de l'actif	$427,888,875	$437,787,044

LE COMMERCE CANADIEN

Une augmentation de plus d'un million en quatre mois

Et d'un demi-million pendant le mois d'octobre

Ottawa, 20 — Les rapports du commerce du Canada pour les quatre premiers mois de l'année fiscale montre que le total des exportations et des importations a été de $131,942,000, ce qui constitue une augmentation de $12,567,000 sur la période correspondante de 1898. L'augmentation a été également partagée entre les exportations et les importations. Le revenu perçu a été de $9,775,228, une augmentation de plus de $1,000,000 par rapport à la période correspondante de 1898. Pendant le mois d'octobre seul, l'augmentation de revenu a été de plus de $500,000. Voici le rapport en détail:

Importations	1898	1899
Marchandises imposables	$ 30,974,841	$ 35,253,784
Marchandises en franchises	21,336,628	22,860,105
Monnaie et lingots	3,608,597	4,153,908
Totaux	$ 55,920,066	$ 62,276,797
Droits prélevés	$ 8,695,922	$ 9,775,228
Exportations:		
Produits canadiens	$ 52,824,431	$ 60,681,191
Produits étrangers	8,803,829	8,234,257
Monnaie et lingots	7,826,657	750,028
Totaux	$ 68,454,917	$ 69,665,476
Total du commerce	$119,375,013	$131,942,275

Le rapport du mois d'octobre seul est comme suit

Importations	1898	1899
Marchandises imposables	$ 6,426,294	$ 8,777,789
Marchandises en franchsise	4,805,156	5,645,679
Monnaie et lingots	498,446	135,557
Totaux	$11,729,896	$14,557,966
Droits prélevés	1,910,978	2,401,264
Exportations:		
Produits canadiens	$15,899,339	$17,686,299
Produits étrangers	2,636,632	1,902,276
Monnaie et lingots	1,453,841	148,437
Totaux	$19,989,862	$18,737,012

NOUVELLES D'OTTAWA

Un accident aux usines de la Dominion Carbide Co.

La navigation terminée

(De notre correspondant particulier)

Ottawa, 20.— Samedi dernier, en cour d'assises, les grands jurés ont trouvé matière à procès dans les causes de Nelson A. Gordon, pour vol avec effraction, et Dan Mullin, pour larcin.

—Un assaut brutal a été commis la semaine dernière sur la rue Lyon. Mlle O'Meara, employée chez M. W. A. Allen, rue Victoria, s'en allait chez ses parents lorsqu'elle fut frappée par un inconnu. Mlle O'Meara eut la tête coupée et les médecins ont été obligés de mettre six soutures. La victime est à l'hôpital. L'assaillant n'a pas encore été arrêté.

—Un autre accident est arrivé samedi aux usines de la Dominion Carbide Co., aux Chaudières. Jos. Potvin, de Hintonburgh, était occupé sur le toit de l'édifice à décharger d'une grue une quantité de matériaux, lorsqu'il mit accidentellement le pied dans une ouverture pratiquée au milieu du toit et tomba sur le plancher du bas. Il fit une chute de 40 pieds et se fractura le crâne. L'ambulance a transporté la victime à l'hôpital général. Potvin a plusieurs côtes de cassées et a aussi des lésions internes. Les médecins désespèrent de le sauver.

—Maintenant qu'il a été décidé de rouvrir les mines de fer de Hull-ouest, une immense fonderie sera érigée à Ironsides au printemps. M. E. A. C. Pew, de Toronto, un des promoteurs, dit qu'il a obtenu un contrat pour fournir à M. J. H. Radford 5,000 tonnes de minerai tous les mois.

—Les nombreux amis de M. Patrick Fagan, premier commis à l'hôtel Gilmour, lui ont présenté une bourse de $100 à l'occasion de son prochain mariage. Le maire Payment a lu l'adresse.

—La navigation est à peu près terminée sur les rivières Rideau et Ottawa.—La plupart des bateaux auront leurs quartiers d'hiver dans le canal en face de la gare centrale. Le steamer "Welshman", employé au transport du fret entre Ottawa et Montréal sera en partie reconstruit et aura de nouvelles machines. Les améliorations à ce bateau coûteront environ $10,000.

—Un mouvement est sur pied pour offrir un banquet à M. Frank Latchford, à l'occasion de son élévation au poste de ministre des travaux publics à Toronto. La réunion n'aura aucun caractère politique. Plusieurs conservateurs marquants de la ville ainsi que nos principaux libéraux sont à la tête du mouvement et une assemblée aura lieu ce soir au Russell pour faire les arrangements nécessaires.

—La mort vient de nous enlever l'un de nos citoyens les plus estimés dans la personne d'Isaïe Dazé, propriétaire de l'hôtel Globe, Clarkston. Le défunt était l'un de nos plus anciens hôteliers de la ville. Il était autrefois marchand de chaussures sur la rue Sussex. M. Dazé laisse une nombreuse famille.

—M. William P. Smith, frère du magistrat de police du comté de Carleton, est mort à Westboro, à l'âge de 48 ans.

—M. W. H. Baldwin, qui a été blessé dans l'explosion de carbide aux chaudières, a perdu un œil et les médecins craignent qu'il ne perdent l'autre.

—M. Joseph Larose, rue St-Patrice, typographe à l'Imprimerie Nationale, depuis plusieurs années, est mort samedi soir après une courte maladie. Le défunt était âgé d'environ cinquante ans. Il laisse une nombreuse famille.

—Les funérailles du regretté Hubert Hast, dont je vous ai déjà annoncé la mort, ont eu lieu samedi matin au milieu d'un grand concours d'amis. Le service funèbre a été chanté à l'église du Sacré-Cœur. Le Rév. Père Lambert, de l'Université, ami intime du défunt, officiait assisté des RR. PP. McGown et Vézina, comme diacre et sous-diacre. Les membres des différents chœurs d'Ottawa, sous la direction de M. Nap. Mathé, ont rendu avec précision la messe harmonisée de C. Barduas. A l'offertoire M. Eug. Belleau a chanté "Le Crucifix" de Faure. A la communion M. Eugène Tremblay a rendu le "Pie Jesus" de Stradella. M. Amédée Tremblay, organiste de la Basilique, présidait à l'orgue.

Plusieurs bouquets et couronnes de fleurs avaient été déposés sur le cercueil du défunt. On remarquait entre autres une ancre d'immortelles donnée par les intimes ; une couronne, de Mlle Annie York, de Chicago, couronne du "Temps", où le défunt était employé, une couronne par Mlle M. Charlebois, etc.

Les porteurs du cordon du poêle étaient MM. René Valade, fils du Dr Valade ; Jos. Robert, de la Banque Nationale ; Walter Caldwell, L. E. Hudon, du département de la marine; F. J. Audet, des Travaux Publics et Flavien Moffet, rédacteur en chef du "Temps."

Les conducteurs du deuil étaient MM. Donat Cartier, de l'Imprimerie Nationale et Lucien Bauce, du département de la marine.

Après le service funèbre, la dépouille mortelle a été transportée chez M. Ed. Gauthier, entrepreneur de pompes funèbres, pour y être embaumée. Le corps a été embarqué aujourd'hui à Montréal sur un steamer de la ligne Dominion et envoyé à Liverpool. De là il sera transporté en France, où résident les parents du défunt.

—Les cochers de fiacres d'Ottawa vont présenter ce soir au conseil de ville une requête demandant les mêmes privilèges que ceux accordés aux courriers d'hôtel aux différentes gares de chemins de fer. Aujourd'hui, les courriers d'hôtels qui se trouvent sous la même restriction que les cochers ont beaucoup plus de privilèges que ces derniers en ce qui concerne la sollicitation des passagers à l'arrivée des trains.

Il est probable que le conseil prendra fait et cause pour les cochers qui présentent une requête juste et raisonnable.

—La garde Champlain, fanfare en tête, a fait sa première parade d'église hier après-midi, à St-Jean-Baptiste. Deux cents membres environ figuraient dans le défilé. M. Barte était le commandant.

—Trois cents jeunes gens, les trois quarts étant des élèves du collège et de l'Université d'Ottawa sont allés jusqu'à Côteau Landing, samedi soir, pour rencontrer le club de foot-ball du collège et l'acclamer pour sa victoire qui lui donne le championnat. Une quarantaine d'étudiants portaient des habits grotesques sur lesquels étaient marqués : 11 à 9, champions. Deux des Révds Pères de l'Université accompagnaient la foule enthousiaste.

COURRIER DE HULL

(Correspondance spéciale)

Hull, 20. — M. J. O. Laferrière, secrétaire-trésorier de la commission scolaire de Hull, a reçu de l'assistant secrétaire provincial une lettre l'informant que la somme de $500 avait encore été votée pour les écoles du soir dans Hull cet hiver. Les instituteurs recevront une piastre par soir pour quatre soirs par semaine. Ces écoles du soir seront sous le contrôle de la commission scolaire de Hull. Les instituteurs seront nommés par la commission, sujet à l'approbation du secrétaire provincial.

— M. et Mme Basile Carrière ont assisté, samedi, à Lévis, aux funérailles de leur neveu, Wilfrid Couturier, qui a été tué accidentellement sur le chemin de fer Intercolonial.

— Mme N. Giroux, belle-mère de M. David Ranger, d'Ottawa, a été enterrée à Hull samedi matin.

—M. Charles Desmarais, de Hull, a obtenu un contrat pour fournir 1500 poteaux de cèdre, 35 pieds de long, pour le prolongement du chemin de fer Montmorency & Charlevoix

Les échevins Ste-Marie et Walsh sont de retour de Montréal, où ils étaient dans le but d'engager un chef de pompiers pour Hull. Ils feront rapport de leur mission à l'assemblée du conseil mardi soir.

—La maison Gilmour et Hughson enverra ce soir une cinquantaine d'hommes pour travailler dans les chantiers du haut de la Gatineau.

—Le R. P. Jodoin, provincial des Oblats, en Canada, était à Hull ces jours derniers.

—M. Rendall A. Bennett, ci-devant employé chez E. B. Eddy, s'est embarqué vendredi, pour Liverpool.

Les ingénieurs et inspecteurs intéressés dans le projet du canal de la Baie Georgienne, étaient à Aylmer samedi. Ils ont fait des sondages dans le lac Deschênes.

—Des capitalistes de Hull ont déjà souscrit $30,000 pour la construction d'une manufacture de chaussures à Hull. La compagnie intéressée dans l'entreprise aura un capital de $100,000 et aura le privilège de fabriquer aussi des claques. Les promoteurs auront une assemblée mardi.

COMMERCE

LES BANQUES DE NEW-YORK

New-York, 20. — Le rapport hebdomadaire des banques montre les changements suivants :

Surplus de réserve, augmentation	$2,476,925
Prêts, diminution	8,622,800
Espèces, diminution	295,800
Monnaie légale, augmentation	781,700
Dépôts, diminution	7,964,100
Circulation, augmentation	95,900

Les banques possèdent maintenant $812,300 de moins que le montant requis par la loi.

GRAINS DISPONIBLES

Le tableau suivant montre les quantités de grains et de farines disponibles à Montréal :

	Nov. 18, 1899.	Nov. 11, 1899.	Nov. 19, 1898.
Blé	75,075	109,459	89,902
Maïs	17,545	7,085	210,028
Pois	90,176	146,170	34,428
Avoine	301,933	413,968	279,971
Orge	148,066	130,198	18,557
Seigle	15,888	46,945	5,658
Sarrasin	59,916	96,150	29,384
Farine	14,220	12,603	8,825
Farine d'avoine	230	188	309

SUCCURSALE

Une nouvelle succursale de la banque de Montréal a été ouverte aujourd'hui à Sydney, Cap Breton. M. William Turner, de St-Jean N.-B., en est provisoirement le gérant, et le comptable est M. Henry Simons.

EXPORTATIONS DE BEURRE ET DE FROMAGE

Les exportations de beurre et de fromage du port de Montréal en Europe ont été comme suit la semaine dernière, par rapport à la semaine correspondante de l'année dernière :

Beurre exporté de Montréal la semaine dernière, 13,254 boîtes ou tinettes ; via Montréal, 2,660 ; total, 15,914. Semaine correspondante de 1898 : exporté de Montréal, 1,973 ; via Montréal, 1,018 ; total, 2,991.

Exportations depuis le 1er mai : de Montréal, 373,235 ; via Montréal, 87,055 ; total, 460,290. Période correspondante de 1898 : exporté de Montréal, 215,338 ; via Montréal, 48,265 ; total, 263,603.

Fromage exporté la semaine dernière : de Montréal 24,920 boîtes ; via Montréal, 3,690 ; total, 28,610. Semaine correspondante de 1898 : exporté de Montréal, 30,519 ; via Montréal, 12,839 ; total, 43,358.

Exporté depuis le 1er mai, de Montréal, 1,411,422 ; via Montréal, 393,146 ; total, 1,804,568. Période correspondante de 1898 : exporté de Montréal, 1,352,065 ; via Montréal, 480,054 ; total, 1,832,119.

MARCHE DE LIVERPOOL

Liverpool, 20.— Blé du printemps, 5s 10½d ; blé roux d'hiver, 5s 8½d ; blé No 1 Cala, 6s 2d à 6s 2½d ; maïs, 3s 5½d ; pois, 5s 5d ; porcs, 57s 6d ; saindoux, 26s 6d à 28s ; bacon, 31s à 30s 6d ; suif, 25s 3d à 24s.

Fromage blanc, 54s 6d ; fromage coloré, 56s, sans changement.

BOURSE AUX VALEURS MINIERES

Quotations fournies par De Blois Thibaudeau, courtiers en mines, bâtisse Banque du Peuple, 97 rue St-Jacques, Téléphone Main 1678.

Valeur au pair		Vente	Achat
$1.00	Payne	115	110
1.00	War Eagle	281	277
1.00	Republic	118	117
1.00	Virtue	48	47½
.24	Montreal & London	49	47
1.00	Big Three	10	9½
1.00	Brandon & Golden Cr.	30	27
1.00	California	13	12
.10	Can. Gold Fields Syn.	8½	8
5.00	Cariboo Hydraulic	105	...
1.00	Evening Star	11	7½
.25	Fern	10	5
1.00	Gold Hills Developing	7	5
1.00	Iron Colt	4½	3½
1.00	Knob Hill	90	80
1.00	Monte Christo Con	8½	7½
.25	Montreal Gold Fields	9½	8½
1.00	Noble Five	20	15
.10	Novelty	3	2
1.00	Old Ironsides	110	105
1.00	Virginia	1½	5
1.00	Rambler Cariboo	...	...
1.00	Bullion	57	...
1.00	Decca	25	18
1.00	Morrison	13	11
1.00	Golden Star	33	30½
1.00	Slocan Sov	35	34½
1.00	Fontenoy	...	...
1.00	Rathmullen	8½	7½
1.00	Winnipeg	35	32
1.00	Dardanelles	13½	11
1.00	Deer Trail No 2	20	19½
1.00	North Star	105	...
1.00	Kenneth	...	...

VENTES DES VALEURS MINIERES

Virtue.— 1000 à 48, 500 à 48.
Deer Trail No 2.— 500 à 19½, 500 à 19½, 500 à 19½.
Novelty.— 500 à 3.
Big Three.— 500 à 10, 500 à 10, 1000 à 10.
Slocan Sov.— 200 à 35.
War Eagle.— 3000 à 279.
Centre Star.— 2500 à 163.

LES MARCHES AU BLE

Londres, 20.— Blé et farine à flot pour le Royaume-Uni, 1,890,000 quintaux, maïs, 1,140,000 quintaux. Blé et farine à flot pour le continent européen, 1,346,000 quintaux ; maïs, 1,060,000 quintaux.

La Russie a expédié la semaine dernière 173,000 quintaux de blé, et 19,000 quintaux de maïs, contre 279,000 quintaux de blé et 8000 quintaux de maïs pendant la semaine précédente.

L'Australie a expédié la semaine dernière dans le Royaume-Uni 8,000 quintaux de blé, contre 5,000 pendant la semaine précédente.

LA BOURSE DE MONTREAL

Les rapports de la Bourse nous sont fournis par MM. W. H. Weir & Son, courtiers, 113 rue St-François-Xavier, Montréal. Cours du midi.

STOCKS	Vend	Ach	STOCKS	Vend	Ach
C.P.R.R.	95¾	95⅛	Mont Lond	57	46
Duluth Co.	6¼	5¾	Republic	117½	117
Duluth Pfd	15¾	14	B.Montreal	275	260
Com. Cable	195	194¾	B. Ontario	...	...
R.&O.N.Co	109	108	B.Molsons	...	...
Mont.S.Ry.	309	308	B.of B.N.A.	...	...
Hlfx Elect.	105	101½	B.Toronto	...	...
Toronto St	108¾	108¼	B.March	170	162½
Twin C. T.	63	62½	B.Mar.Hal.	...	180
" Pfd	138	132	B. of N. S.	220	...
M Gas	191	190	East.T.Bk	...	155
Royal Elec	161½	160	B.Union	120	...
" N.S.	160	159	B.Comm'ce	148	147
StJohn E.R	140	134	B.Quebec	...	125
Mont. Tel	177½	175	B.Hochela	146	...
Halfx H.L.	27	20	N.W.L. Pfd	...	...
Bell Teleph	191½	190½	N. W.L. C.	58	55
Dom.CoalC	49	47	Laud G.B.	...	...
" Pfd	...	116	Flegtn C.C	30½	29½
Mont. Cot.	146	145	L. & Mtge	...	...
Can. Col. C.	72	69	Loan Gr. B	...	110
Merch. Cot	150	140	Com.C.Co	105	102
Dom. Cot.	101½	100¼	Hlfx H.L.	80	75
War Eagle	281	278	" Ry "	...	...
Virtue Min	50	48	CanCol.ot	100½	...
Payne Min	114	111	Bell Teleph	116	114½

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Can. Pac.— 25 à 95¼.
Cable.— 12 à 195, 1 à 196.
Twin City.— 25 à 62¾.
Tor. Ry.— 50 à 108½.
War Eagle.— 1000 à 279.
Mont St. Ry.— 50 à 309.
Mont Gas.— 4 à 189.
Republics. — 500 à 118, 1000 à 117½, 500 à 117.
Virtue Co.— 1000 à 48½.
Dom. Cotton.— 25 à 101, 50 à 101 3-8
Corp 4 p.c. Bds.— 500 à 101.
Payne Co.— 1000 à 112.

LE MARCHE MONETAIRE

Les cours suivants nous sont fournis par MM. GARAND & TERROUX, banquiers et courtiers, 116 rue St-Jacques.

ENTRE BANQUES			
N.-Y. Funds	1-32	à	3-16
Stg. 60 jours	8 5-16	à	8 7-16
Stg. demande	9-5-16	à	9⅜
Stg. Cables	9½	à	9 9-16
Stg. traites de commerce, 60 jours	8½	à	...
Stg. traites de commerce, 3 jours	9¼	à	...
Francs, longue éch	5.21½	à	...
Francs brève éch	5.19½	à	
AU COMPTOIR			
N. Y. Funds	¼	à	½
Stg. 60 jours	8½	à	8¾
Stg. demande	9½	à	9¾
Stg. Cables		à	...
Francs brève éch	5.18⅛		

Prêts à demande: à Londres 4½ ; do à New-York 6 Banque d'Angleterre 5.

Placement de Fonds sur Obligations

A VENDRE

3 pour cent de la Province du Nouveau Brunswick.
4 pour cent de la ville de Winnipeg.
4 pour cent de la Province du Manitoba.
Chemin de fer de Toronto, 4½ pour cent.
Actions à 3 pour cent de la Province de Québec.
Et autres actions et obligations, de première classe.

Pour plus amples détails, s'adresser à
R. WILSON-SMITH,
Agent Financier,
151 rue St-Jacques, Monréal.
182 1a

Province de Québec, district de Montréal, Dans la Cour Supérieure, No. 658. Ambroise L. Kent, comptable de la Ville de Ste-Anne de Bellevue, district de Montréal, Ubalde Garand, banquier et Joseph Odilon Dupuis, comptable, tous deux de la cité de Montréal, tous trois en leur qualité de liquidateur à la Banque Ville-Marie, corps politique et incorporé, ayant ci-devant fait affaires comme banque et ayant son principal bureau d'affaires à Montréal, demandeurs, vs Alexandre Robert, ci-devant de la ville de Lachine, district de Montréal, et maintenant absent de la province de Québec et dans un endroit inconnu, défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Montréal, 14 Novembre 1899.
L. D. GAREAU,
226 2 Député - Protonotaire.

L. N. DENIS
Peintre-Décorateur
Peintures à Bon Marché
313 Rue St-Laurent.

BANQUIERS ET COURTIERS

GEO. SKALLER & CIE.,
Consol. Stock Exchange Bldg
60-62 BROADWAY, -:- NEW-YORK

On peut gagner de grosses sommes d'argent

Grâce à la spéculation avec un dépôt de $30 (trente dollars) ou plus (ou 3 p. c. de marge et plus) à la Bourse.

Les plus grandes fortunes ont été faites grâce aux spéculations sur les actions, le blé ou le coton.

Si vous désirez savoir comment les spéculations sont conduites, écrivez nous et nous vous enverrons des informations et la lettre sur le marché, gratis.

On retient la commission ordinaire pour l'exécution des ordres.

COTES DES ACTIONS DU GOUVERNEMENT, des MUNICIPALITES et des chemins de fer fournies sur demande, pour achat, vente ou échange.

205 6m.

AVIS

Avis est donné par le présent que l'Ordre Indépendant des Oddfellows, une association de bienfaisance et de secours mutuels, ayant son principal bureau d'affaires en la ville de Baltimore, dans l'Etat du Maryland, l'un des Etats Unis d'Amérique, adressera une requête au Lieutenant - Gouverneur de la province de Québec en conseil, pour être autorisé à faire des affaires dans la province de Québec, selon les provisions des articles 5375, et suivants des statuts révisés de la Province de Québec, tels qu'amendés par les chapitres 34 et 59 Victoria, (Québec).

Montréal, 18 Novembre 1899.
W. HERBERT BURROUGHS,
Procureur des Requérants.
Chambres 706 et 707
Edifice New-York Life Montréal.
20 27 4 11 18

AVIS de François-Xavier Paradis, que le 9 décembre 1899, il demandera au trésorier provincial d'autoriser Alexandre Desmarteau, curateur aux biens de Gaspard Thouin, à transporter la licence de restaurant du dit G. Thouin, au requérant.

Montréal, 20 novembre 1899.

AVIS.— M. Lievin Schepens, 146 Champ-de-Mars, informe le public qu'il ne reconnaîtra aucune dette qu'une tierce personne pourrait contracter en son nom.

Montréal, le 20 novembre 1899.

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure, No 1331, Nagib Yored, demandeur vs Nassib Yored, défendeur. Le trentième jour de novembre 1899, à dix heures de l'avant-midi, à la place d'affaires du dit défendeur, chambre No 14, au No 189 rue St-Paul, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en effets de groceries, chaussures, etc.

Conditions : Argent comptant.
TIBURCE B. LAMARCHE, H.C.S.
Montréal, 20 novembre 1899.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné, que la Corporation de la paroisse de la Longue-Pointe s'adressera à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour demander la passation d'une loi permettant à la dite corporation de faire des arrangements où contrats avec toute compagnie ou personne s'engageant à établir et à exploiter une ligne de tramways mûs par l'électricité ou autre pouvoir moteur dans les limites de la dite municipalité et en dehors, de manière à relier la dite paroisse, avec la Cité de Montréal ; avec pouvoir d'acquérir de gré à gré ou d'exproprier tout terrain ou chemin public dans le but d'établir la dite ligne de tramways ; et autorisant la dite municipalité à accorder une franchise exclusive et une exemption de taxes à telle compagnie ou personne pour une période n'excédant pas trente ans ; et donnant à la dite corporation tous autres pouvoirs nécessaires pour les fins sus-dites.

Montréal, 14 novembre 1899.
FORTIN & LAURENDEAU,
226-1m Procureurs de la Requérante.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné, que la Corporation du village de Beaurivage de la Longue-Pointe, s'adressera à la Législature de Québec, à sa prochaine session, pour demander la passation d'une loi permettant à la dite Corporation de faire des arrangements ou contrats avec toute Compagnie ou personne s'engageant à établir et à exploiter une ligne de tramways mûs par l'électricité ou autre pouvoir moteur dans les limites de la dite municipalité et en dehors, de manière à relier le dit village avec la Cité de Montréal, avec pouvoir d'acquérir de gré à gré ou d'exproprier tout terrain ou chemin public dans le but d'établir la dite ligne de tramways, et autorisant la dite municipalité à accorder une franchise exclusive et une exemption de taxes à telle Compagnie ou personne pour une période n'excédant pas trente ans ; et autorisant la dite Corporation à payer seule toutes les dépenses nécessaires pour l'obtention, pour la Corporation de la paroisse de la Longue-Pointe d'une loi semblable ; et donnant à la dite Corporation tous autres pouvoirs nécessaires pour les fins sus-dites.

Montréal, 14 novembre 1899.
FORTIN & LAURENDEAU,
226-1m Procureurs de la Requérante.

Femmes malades et faibles, employez les Tablettes Royales Rollens.

• PETITES ANNONCES •

EMPLOI DEMANDE

BUREAU DE PLACEMENT GRATUIT, No. 1544 rue Notre-Dame, vis-à-vis l'Hôtel de Ville. Mains-d'œuvres de toutes sortes fournies.

On trouvera à ce bureau:

Des commis-voyageurs, des assistants-teneurs de livres, des commis épiciers, des commis de bar, des charretiers, des conducteurs d'express, des agents, des collecteurs, des typographes, des pressiers, des mécaniciens, des cochers, des hommes de cour, des ingénieurs, des chauffeurs, des journaliers, des storemen, des gardiens, des boulangers, des copistes, des cuisiniers, des bouchers, des teneurs de livres, des gardes-malades, des femmes de journée, des embouteilleurs de bière, des messagers, des sténographes, des clavigraphistes, un boucher, un homme utile pour réparations générales des bâtisses, un conducteur d'ascenseur, un mouleur dans le plâtre, un commis dans la ferronnerie, des commis-voyageurs, des agents, des plombiers, des peintres, des patissiers, un " buffer ", des cultivateurs des aides de cuisine, des charpentiers - menuisiers, des blanchisseuses, des apprentis, un rédacteur d'annonces, un chapelier, un ferblantier couvreur, un commis dans les habits, un accordeur de piano, un aide-forgeron, un commis pharmacien, une caissière, un meunier, etc.

Une visite des patrons est sollicitée. Bureau ouvert de 7 heures du matin à 5 heures du soir. Le samedi, le bureau fermera à trois heures. URBAIN LAFONTAINE, gérant.

Tarif des Petites Annonces dans "LA PATRIE"

Emploi demandé	20 mots ou moins, 3 insertions 25c
Chambre à louer	
Trouvé	
Situation vacante	
Agents demandés	
Employés demandés	
Servantes demandées	
Maison à louer	
A vendre	
Propriété à vendre	
Perdu	

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE immédiatement des ferblantiers couvreurs. S'adresser au numéro 361 rue St-Joseph, Lachine. 224-3

ON DEMANDE un homme pour faire les bonbons et aider dans la pâtisserie, chez A. Roncari, 41 rue St-Laurent. 224-3

ON DEMANDE.— Un boulanger de première classe, sobre et bien recommandé pour la campagne. S'adresser à "Dr" La "Patrie." 221-12

ON DEMANDE dix bons menuisiers, s'adresser à l'édifice formant l'encoignure des rues Berthelet et Aylmer. 225-3

ON DEMANDE une servante pour aider au ménage, pas de lavage. S'adresser au No. 486 St-Hubert. 225 3

ON DEMANDE des actrices et des acteurs français, ainsi qu'un garçon sachant le typewriter. S'adresser au Théâtre des Variétés, 1056 rue Ste-Catherine. 225-3

OCCASION D'AFFAIRES — Un fonds de commerce d'épicerie dans le centre. Conditions spéciales pour le loyer au 1er mai prochain. Alex Desmarteau, cessionnaire, 1598 rue Notre-Dame. 225 3

FILLE — On demande une fille pour aider à la bar, devra savoir les deux langues. S'adresser au No. 90 rue Claude. 225 3

FILLES — On demande de bonnes filles pour travailler dans les habits, au No. 915 rue St André. 225 3

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE un jeune homme pour prendre soin d'un cheval et d'une vache S'adresser à M. Dr Délorme, 347 rue Centre. 226-3

ON DEMANDE une servante au No 300a Lagauchetière. 226-3

ON DEMANDE un bon ferblantier, S'adresser par lettre à S. A. Verchères, P.Q. 226-3

ON DEMANDE une jeune fille comme servante au No 22 Ave Duluth. 226-3

ON DEMANDE un bon jeune homme de cuisine 532 Craig. 226-3

AGENTS DEMANDES. — Faites-vous de l'argent ? Sinon, écrivez - nous et nous vous faciliterons les moyens de gagner $10 à $25 par semaine. Ecrivez pour détails à la Pelham Nursery Co., Toronto, Ont. 1-mer-s-4s.

A VENDRE

A VENDRE à bon marché, un poêle de passage "Radiant Home" No 7, aussi bon que neuf. On peut le voir au No 141a rue Mansfield. 226-3

A VENDRE, plusieurs restaurants licenciés, depuis $350 à $4,000, 7 magasins de cigares, bonbons, 4 épiceries et autres commerces, s'adresser à J. Castelli, 1572 rue Notre-Dame. 225-3

A VENDRE. Un magnifique petit orgue, Mason et Hamlin, 5 jeux, pédales de genoux, caisse en noyer, prix $35, payable par versements. S'adresser à Layton Bros, 114 rue Peel, seuls agents pour les pianos Bell Bros & Evans Bros et les célèbres orgues Thomas. N. B. Ouvert le samedi soir. 18-20

A VENDRE — Un trou - madame (pigeon - hole) avec billes et queue, au complet. S'adresser 46 rue St-Pierre. 225 3

A VENDRE

A VENDRE — Plusieurs hôtels, restaurants licenciés, magasins de cigares, bonbons, épiceries. Le tout de différents prix, aussi propriétés, argent à prêter. Oscar Laferrière, 1613 rue Notre-Dame. 225 3

A VENDRE.— Piano droit de $300, avec tapis et tabouret ; sept octaves, le dernier genre, en bon état, facture américaine garantie, $78 comptant, 252 Avenue de l'Hôtel de Ville. 224-3

A VENDRE — Au No. 1628a rue Ste-Catherine, à bon marché un lit-corniche et un garde-robe. 223 6

A LOUER Magnifiques logements, situés rue du Boulevard, entre les rues Drolet et St-Denis, et en face des entrepôts des chars Urbains, à des prix très réduits pour la saison d'hiver. S'adresser à L. Villeneuve & Cie., 1276 St-Laurent ou à E. Cantin, 1415 Ave Hôtel de Ville, Ville St-Louis. 223 6

DIVERS

PERDU le 14 novembre, un gros chien St-Bernard, jaune café, tache blanche, récompense à qui le ramènera au No 346 rue Dorchester. 225-3

MADAME FOURNIER 234 rue Amherst, donnera des leçons de sténographie et de clavigraphie (Remington) après la classe et le soir, à bas prix. 226 2

REMERCIEMENTS à Notre-Dame du St-Rosaire et à St-Antoine de Padoue pour une position obtenue. J.B.A.P.

BREVETS D'INVENTION — Fetherstonhaugh & Cie., Edifice de la Canada Life, Montréal. Bureaux, — Toronto, Ottawa et Washington. 110 1a

Province de Québec, district de Montréal, Cour de Circuit, No. 536, Le Crédit Foncier Franco Canadien, demandeur vs Dame Marie P. Benoit et al, défenderesse Le trentième jour de Novembre 1899 à dix heures de l'avant-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No. 48 rue Dubord, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en un piano, effets de ménage, etc.

Conditions: argent comptant.
LEDUC, H. C. S.
Montréal, 20 Novembre 1899.

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure, No 595, Louis Pelchat, demandeur vs L. Arthur Pelchat, défendeur. Le vingt-neuvième jour de novembre 1899, à dix heures de l'avant-midi, à la place d'affaires du dit défendeur, au No 289 rue Notre-Dame, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en marchandises etc.

Conditions : Argent comptant
CHS. CHALES, H.C.S.
Montréal, 20 novembre 1899.

AVIS

Mr C. E. PEPIN, 18 Salem St., Nashua, N. H., est notre agent autorisé, en remplacement de M. Prudent Boucher, pour les endroits suivants ; Nashua, Pepperell, Wilton et Milford.

M. L. H. Beaupré, 79 Archibald St., Burlington, Vt., est maintenant notre agent autorisé pour la ville de Burlington.

L'ADMINISTRATION.

SIR WILLIAM DAWSON

Nous avons appris avec regret la mort de Sir William Dawson, qui, durant une trentaine d'années, fut le recteur de l'Université McGill, à Montréal. Sir William s'est éteint à un âge fort avancé, 79 ans. Il fut homme de savoir et de travail et il apporta toujours aux choses de l'éducation un zèle éclairé, un dévouement qui ne se démentit jamais.

PERIL

La petite vérole a fait son apparition à Saint Pascal et à Mont-Carmel.

Il faut que le bureau d'hygiène provincial ne néglige absolument rien pour étouffer la possibilité d'une épidémie et enrayer immédiatement ce commencement de fléau. Et il lui faut, dans sa tâche, le concours de toutes les bonnes volontés et de toutes les mesures de prudence.

GRANNDES BATAILLES

A Ladysmith, le 15 et 16 du mois courant

DES CENTAINES DE SOLDATS AVRAIENS PERI

Maseru, 13 nov.— Depuis l'entrevue qui a eu lieu entre sir Godfrey Lagden, commissaire résidant anglais au Basoutaland, et les chefs Basoutos, les indigènes sont plus calmes. Sir Lagden et le chef Lerothodi sont parfaitement d'accord.

PREDICTIONS D'UN ARCHITECTE DU CAP

New-York, 20.—M. G. M. Alexander, un architecte du Cap, qui fait le tour du monde, prétend que quand, dans neuf mois, il sera de retour au Cap, la guerre avec les Boers ne fera que commencer.

Il n'y a encore, eu que des escarmouches, selon lui. Il ajoue les Boers se préparaient pour le conflit depuis un grand nombre d'années, et que l'Angleterre ne s'est pas rendu un compte exact de ces préparatifs.

"Nous avons perdu des hommes, non en guerre, mais dans les préliminaires, dit encore M. Alexander. La guerre commencera quand les armées arriveront. Avec 60,000 hommes sur le champ de bataille le résultat ne se fera pas attendre longtemps. Les Boers seront chassés du Transvaal, et la colonie du Cap, le Natal, l'Etat Libre d'Orange et le Transvaal seront soumis."

MOUVEMENTS DES BOERS.

Londres, 20.—Les dépêches envoyées du théâtre de la guerre font prévoir un changement dans la tactique définitive des Anglais. On dit que le général Cléry aura fort à faire pour délivrer Ladysmith. Les Boers se massent aux environs d'Estcourt et l'on dit que le général Joubert se dirige lui-même vers le sud, afin de prendre la direction des mouvements dont le but est d'arrêter la marche de l'armée anglaise, après avoir isolé Estcourt. Cette ville est déjà cernée.

Hier soir, on a découvert des troupes boers à Willow Grange, au sud d'Estcourt. Le major Thorneycroft a fait une sortie avec un régiment d'infanterie, et a attaqué l'ennemi, mais sans résultat.

La soi-disant tentative qu'auraient faite les Boers, samedi, pour s'emparer d'Escourt, n'était apparemment qu'une simple reconnaissance. Les Boers ont obtenu les renseignements qu'ils désiraient ; ils ont appris que la ville est bien gardée et que des canons de la marine sont en position; puis ils se sont retirés sur des points d'où ils pourront empêcher la garnison de sortir de la ville.

Londres, 20. — Selon une dépêche spéciale d'Escourt datée d'aujourd'hui on aurait reçu là-bas la nouvelle qu'une bataille qui a duré dès l'aube jusqu'à 2 heures de l'après-midi, a eu lieu à Ladysmith, le 15 courant. Un grand nombre de Boers auraient été tués ou faits prisonniers, et les pertes des Anglais seraient moindres.

Selon la même dépêche une autre bataille, la plus sérieuse de la campagne, a eu lieu jeudi. Des centaines de Boers auraient été tués et les pertes des Anglais seraient relativement peu élevées.

Londres, 20.—La garnison d'Estcourt est déplorablement pourvue en cavalerie et en artillerie.

On a trop de confiance ici au sujet du renouvellement projeté pour délivrer Kimberley. Les troupes anglaises ne sont pas encore prêtes, et quand elles partiront, elles auront une route dangereuse à suivre.

Il est possible qu'au lieu de marcher directement sur Kimberley elles se dirigent vers Bloemfontein, ce qui attirerait les troupes du général Cronje, et permettrait de rétablir le chemin de fer.

FOURRURES ET PELLETERIES

Les petites dépenses d'une maison sont un avantage pour confectionner et vendre à bon marché. C'est ce qui explique pourquoi les réparations et les achats en fourrures et en pelleteries se font avantageusement chez

CLAVET & GINCHEREAU,
1437 rue Ste-Catherine.

M. Théotime Lanctot, propriétaire de l'hôtel St-James, est parti ce matin pour un voyage de six semaines à la Nouvelle-Orléans, dans l'intérêt de sa santé.

LES MAISONS DE DESORDRE

Plaidoieries des avocats sur le capias émané

A la demande des femmes Brazier et Villemaire

Les plaidoiries sur le capias émané à la demande des femmes Brazier et Villemaire, écrouées pour avoir tenu des maisons de désordre, ont eu lieu samedi en cour supérieure, présidée par l'hon. juge Mathieu.

Maître Pélissier représentait la femme Brazier, et maître St Jean, la femme Villemaire. Pour la couronne, M. Cooke, et M. Archambault, pour la cité.

Les avocats des accusées ont prétendu: 1o qu'elles avaient droit à un procès par jury et 2o Qu'elles avaient droit d'en appeler de la décision du recorder.

Trois articles du Code criminel se rapportent aux maisons de désordre; l'article 198, qui déclare que c'est une offense de la juridiction du jury; l'article 207 ou l'acte concernant les personnes vagabondes et désœuvrées, et l'article 783, qui se rapporte aux procès sommaires. Les procès des accusées ont eu lieu en vertu de ce dernier, et le recorder Poirier s'est appuyé sur l'article 784 pour prétendre qu'elles ne pouvaient en appeler de sa décision.

Art. 784—La juridiction du magistrat est absolue dans le cas de toute personne accusée de tenir ou d'habiter ou de fréquenter habituellement une maison de désordre, une maison malfamée ou une maison de prostitution, et ne dépend pas du consentement de l'accusé, duquel on ne demande pas s'il consent à être ainsi jugé sommairement; et les dispositions de cette partie n'affectent en aucun cas la juridiction sommaire absolue donnée à tout juge de paix, pour aucune autre partie de cet acte.

M. Pélissier prétendit que l'accusation était intentée non en vertu de l'article 783, mais en vertu de l'article 198, parce qu'il est mentionné que la maison était une "nuisance" publique.

Maître St Jean, au soutien de la prétention que les accusées avaient droit d'appel, cite l'article 784 qui semble dire qu'il n'y a pas d'appel; mais il fait remarquer que cet article dit simplement que la juridiction du magistrat est absolue, ce qui, d'après lui, signifie seulement que l'accusée ne peut demander à être jugé par un jury.

M. Cooke fait remarquer que les décisions rendues dans ces causes de Elizamainville et Léon Hogue, citées par les avocats des requérantes ne s'appliquent pas au cas actuel. Dans ces causes, en effet, l'appel avait été refusé non pas sur le principe que la loi ne le permettait pas, mais parce que les cautions offertes avaient été jugées insuffisantes par le magistrat.

M. Archambault cite la cause de la Reine vs France, jugée en 1898. La Cour d'Appel a alors décidé que dans les procès des personnes accusées d'avoir tenu une maison de désordre, la juridiction du magistrat était absolue et sans appel.

L'hon. juge doit rendre sa décision cet après-midi. Dans l'intervalle, la femme Villemaire devra rester en prison. Sa demande d'être libérée provisoirement avant été refusée.

Les deux prisonnières ont repris le chemin de la rue Fullum, sous l'œil vigilant de leurs gardiens.

Dernière heure:—

Le jugement auquel on s'attendait aujourd'hui ne sera prononcé que mercredi matin, à dix heures et demie.

NOUVELLES D'OTTAWA

Les candidats à la mairie — Un Canadien prisonnier des Boers — Voleur precoce — Le procès de Latourelle, accusé d'homicide

(Spécial à "La Patrie")

Ottawa, 20. — Le "Citizen" disait ce matin que l'ex-échevin Foulin serait tout probablement candidat à la mairie aux prochaines élections municipales en opposition au maire actuel, M. T. Payment, et que les échevins Black et Campbell se retireront de la lutte.

M. l'échevin Champagne, le plus ancien représentant canadien-français à l'hôtel de ville, a déclaré ce matin, à votre correspondant qu'il serait aussi candidat à la mairie au cas où M. Foulin se présenterait. M. Champagne sait qu'il sera battu, mais il fera la lutte expressément pour contribuer à la défaite de M. Foulin et M. Payment sera de nouveau élu. M. Champagne dit que M. Foulin n'a aucun titre à ce poste et qu'il lui fera une guerre acharnée. M. Foulin est un ex-candidat défait dans le comté de Labelle contre M. Bourassa.

— L'échevin Slinn a appris, hier, que son neveu Charles Slinn, du régiment Gloucestershire, était prisonnier des Boers.

— Edgar Kidder, 14 ans, a été arrêté, hier soir, à Hull, pour vol avec effraction chez Hop Lee, Chinois demeurant rue Main. L'enfant a volé $40.

— L'enquête préliminaire dans l'affaire de la Reine contre Latourelle, accusé d'homicide, commencera demain après-midi.

RIEN DE DECIDE

Au sujet des élévateurs de Port Colborne

(Dépêche spéciale)

Ottawa, Ont., 20.—Votre correspondant s'est adressé ce matin, à quelques-uns des membres du gouvernement, au sujet de la nouvelle, publiée par le "Citizen", que le cabinet a fait certaines concessions à un syndicat de capitalistes qui désirent établir des élévateurs à Port Colborne et à Montréal. Je suis en mesure de vous dire que rien de tel n'a été fait. L'hon. M. Harcourt, qui est ici aujourd'hui, déclare qu'il n'a pas tenu le langage qu'on lui prête.

Il semble n'y avoir aucun doute que des négociations sont en cours, mais je crois très certain que rien n'a été décidé.

L'importance de cette question n'échappe à personne, et avant que le gouvernement et la commission du havre en viennent à une décision, les précautions les plus rigoureuses devront être prises.

TENTATIVE DE SUICIDE AUX TROIS-RIVIERES

Un nommé O'Neil, qui s'était évadé de l'asile de Beauport, se coupe la gorge avec un rasoir

Dans l'établissement du barbier Gagnon

Trois-Rivières, 20 — La paisible population qui habite notre ville a été mise en émoi, samedi soir, vers 6½ heures, par la nouvelle qu'un étranger venait de se couper la gorge avec rasoir dans le boutique d'un barbier du nom de Gagnon dont l'établissement est voisin de l'hôtel Dufresne, rue du Fleuve. Cet individu, que personne ne connaissait, s'est présenté au barbier Gagnon et a demandé à acheter un rasoir. Gagnon lui remit immédiatement deux rasoirs en lui donnant le prix d'un chacun. Après en avoir essayé un sur le revers de sa main, l'individu se retira à quelques pas en arrière et le barbier, occupé à servir un client, ne s'en occupa pas davantage.

Quelle ne fut pas sa surprise, lorsqu'il le vit venir à lui baignant dans son sang et tenant encore à la main le rasoir ensanglanté dont il s'était servi pour se faire une large entaille à la gorge.

Gagnon lui arracha son arme aussitôt, et comprenant qu'il était en présence d'une tentative de suicide, il fit téléphoner de l'hôtel Dufresne à l'évêché et au Dr Deblois.

M. le chanoine Beaudet arriva immédiatement et se rendit auprès du blessé, qu'on avait transporté dans une des salles de l'hôtel Dufresne.

Le Dr Deblois, qui était déjà rendu, avait fait un premier pansement temporaire pour permettre au malheureux de recevoir les derniers secours de la religion.

Pendant que M. le chanoine Beaudet le confessait, on fit mander le Dr Geo. Bourgeois qui, avec le Dr Deblois prodigua ses soins au blessé.

Cet événement inattendu a causé un vif émoi dans le quartier où il a eu lieu. La foule encombrait les abords de la boutique du barbier où le drame avait eu lieu. A l'hôtel Dufresne, où avait été transporté le blessé sous les ordres du chef de police Bellefeuille, les constables ont fait éloigner la foule pendant que les médecins, assistés des docteurs Darche et Pichette, continuèrent à soigner le malheureux jusqu'à dix heures, alors qu'il fut transporté à l'hôpital sous la conduite du chef de police Bellefeuille.

Les lecteurs se rappelleront sans doute, à la lecture des lignes qui vont suivre d'avoir fait connaissance lors des dernières assises criminelles aux Trois-Rivières, en juin dernier, avec un nommé John O'Neil alias Lambert, qui avait à répondre à une accusation d'assaut commis sur une femme de la paroisse de Ste-Brigitte des Saults. Le prisonnier plaida alors non coupable, et le juge Bourgeois lui donna M. Jacques Bureau comme avocat. A l'enquête, O'Neil raconta qu'il était né aux Etats-Unis et qu'il faisait partie de la fanfare Gilmore, alors en tournée en Amérique, mais que par sa mauvaise conduite il s'était fait congédier ; il confessa à la cour que l'abus de la morphine et des alcools l'avait rendu dans un état de faiblesse tel que souvent il avait des absences d'esprit.

Resté seul, il se livra au métier d'accordeur de pianos et, de paroisse en paroisse, il aboutit à Ste-Brigitte où il a été arrêté puis conduit à la prison des Trois-Rivières où il a passé plusieurs mois en attendant son procès qui a eu lieu au mois de juin dernier.

Or, samedi après-midi, après l'arrivée des chars venant de Québec, le nommé O'Neil se présenta au bureau du greffier de la paix et se fit conduire par M. Emile Turcotte au bureau de MM. Tourigny et Bureau qui avaient été ses avocats au terme de juin dernier. Aux questions que lui fit M. Bureau, il répondit qu'il avait sa décharge de l'asile de Beauport et qu'il n'avait pas déserté, ce qui paraît quelque peu vraisemblable car l'individu paraissait assez bien mis et avait l'air en assez bonne santé.

De chez M. Bureau, il se fit conduire chez le Dr Napoléon Lambert sous les soins desquels il avait été durant son séjour en prison. Comme le Dr Lambert était occupé, O'Neil après une courte entrevue, prévint le Dr Lambert qu'il sortait pour quelques minutes et qu'il reviendrait à son bureau vers les 7 heures ; il était alors près de 6 heures et c'est à 6 heures et demie que le malheureux tentait de s'ôter la vie dans la boutique du barbier Gagnon.

Le malheureux n'est pas à sa première tentative de suicide. Dans le cours de son incarcération en la prison de Trois-Rivières, d'abord, il se coupa la gorge avec des débris d'une vitre qu'il avait cassée et se blessa assez sérieusement; un autre jour on le trouva se roulant dans l'infirmerie de la prison sur les charbons ardents qu'il avait répandus sur le plancher.

Ce malheureux, qui répond aux noms de O'Neil et Lambert, a déjà déclaré se nommer Hoffman.

Depuis sa tentative de suicide, il refuse de répondre à toutes les questions qui lui ont été faites touchant sa famille, et déclaré que ses parents ont assez souffert à son sujet sans leur faire connaître ses nouveaux malheurs.

C'est un jeune homme de 26 ans; il semble avoir eu une bonne éducation: ses manières sont distinguées et son langage soigné.

Nous avons questionné le barbier Gagnon et sa version corrobore parfaitement les faits relatés plus haut. Gagnon déclare qu'il n'a rien remarqué d'étrange chez cet individu, qui est entré comme le font tous les clients et c'est après s'être assis pendant quelques instants pour attendre son tour, qu'il a demandé à acheter un rasoir.

Nous avons vu les docteurs Bourgeois et Deblois au sujet de leur patient, et ils sont confiants que cet individu recouvrera la santé.

La blessure, déclare le Dr Bourgeois, a une étendue d'au moins 3 pouces à la partie supérieure et antérieure du cou, juste au niveau de la glotte que le rasoir a traversée dans les deux tiers. Les muscles sont coupés dans leur presque totalité, surtout à droite. La blessure est si profonde qu'on pouvait voir battre la carotide, dont une partie était à nue.

Le danger actuel pour le blessé est que le larynx s'obstrue par le déplacement des parties lésées et que le malade étouffe avant l'intervention.

BAGARRE

Entre un cocher et passagers

Un cocher, Cléophas Boucher, a été assailli vers 7½ heures, hier matin, par deux individus qu'il conduisait depuis quelques heures. La scène se passait sur la rue Craig, près de la rue St-Dominique. Les constables Cordenier et Pakey, attirés par le bruit de la lutte, ont conduit les trois hommes au poste. Ce matin, le recorder Poirier a condamné Boucher à $5 d'amende ou un mois, et les deux autres, Nap. Martineau et Adélard Lemieux, à $10 ou deux mois.

CE SOIR

C'est ce soir qu'aura lieu à la salle Karn, le grand concert de Mlle C. Marier, auquel prendront part M. Désèchère, Marier, MM. Lebel, ténor, G. Labelle et le jeune Edouard Pannetton, soprano.

UNE CANAILLERIE

$50.00 offertes à celui qui en fera connaitre l'auteur

Plusieurs de nos lecteurs se plaignent d'avoir trouvé, dans le dernier numéro de samedi de la "Patrie", la circulaire suivante que nous n'y avions vûe ni eut pas mise nous-mêmes et que nous répudions énergiquement :

AVIS IMPORTANT

Maintenant que nous avons pris connaissance des articles publiés par le journal "La Presse" au sujet du Rév. Père Giraud, articles basés particulièrement sur des correspondances d'Ottawa et de Québec, nous avons décidé de publier une brochure dont le coût ne sera que de 10 cents. Dans cette brochure nous mettrons au jour toutes les faussetés des diverses accusations portées contre le Rév. P. Giraud et nous ferons voir clairement que l'odieux de toute cette persécution retombe plutôt sur son auteur — ou ses auteurs — que sur la victime.

Toute personne désirant se procurer cette brochure pour 10 cents pourra le faire en payant sa souscription dès à présent au Rév. Père Giraud, au No 1496 rue Notre-Dame, où il continuera à recevoir les malades jusqu'à nouvel ordre. Après la publication de la brochure le prix sera de 25 cents.

Inutile de dire que cette brochure sera des plus intéressantes, attendu qu'elle fera connaître des mystères inconnus jusqu'à présent du grand public canadien-français de Montréal.

Adressez-vous ou vos lettres

REV. PERE GIRAUD,
1496 rue Notre-Dame

Les démêlés de P. Giraud avec la justice ne nous intéressent aucunement, et nous ne comprenons pas comment on se sert du véhicule de la "Patrie" pour répandre dans le public les ébulurations de ce syrien. Nous offrons une récompense de $50 à celui qui nous livrera le nom de la personne ou les noms deis personnes qui ont eu la canaillerie d'intercaler dans les numéros de la "Patrie" la circulaire qui précède. C'est un procédé indigne, et ceux qui s'en rendent coupables pourraient bien le regretter. L'administration de la "Patrie" prévient ses lecteurs qu'elle n'autorise l'intercalation d'aucune circulaire dans les numéros du journal.

Cette pratique d'intercaler des circulaires dans un numéro de journal n'est pas en usage à la "Patrie"; elle y est au contraire strictement défendue.

LE FEU

Au Monument National ce matin

Un incendie qui aurait pu avoir des conséquences sérieuses, s'est déclaré vers 9.30 ce matin, dans l'édifice un Monument National. Au-dessous du nouvel escalier central, on a réservé l'emplacement de certains bureaux dont l'un était rempli d'échantillons de tous genres. C'est là que le feu s'est déclaré on ne sait trop comment. Les pompiers ont étouffé le feu. Les dommages sont peu sérieux, et les réparations que l'on a faites récemment n'ont pas été détériorées.

LA CATHEDRALE DE NICOLET

Le tribunal des amiables compositeurs, chargé de déterminer la somme des responsabilités dans l'écroulement de la cathédrale de Nicolet, siège chaque jour dans le grand salon de l'archevêché. Les juges sont NN. SS. Duhamel, Bégin et Bruchési. Les avocats des deux parties sont présents et plusieurs témoins ont été jusqu'ici entendus.

PRIS POUR UN VOLEUR

Méprise d'un gardien de nuit qui a failli causer la mort d'un detective

Qui faisait la patrouille dans la ruelle Fortification

Dans la nuit de samedi à dimanche, un coup de revolver tiré par un gardien de nuit a failli expédier le détective Charpentier dans l'autre monde.

Il était environ deux heures du matin, le chef de la sûreté, M. Carpenter, le sous-chef Campeau et le détective Charpentier patrouillaient dans la ruelle Fortification. De minuit à 2 heures, les policiers ne remarquèrent rien d'étrange. Tout à coup une lumière brilla dans l'une des pièces de l'ancien édifice du "Star". Les détectives voulant savoir qui avait bien pu allumer la mystérieuse lumière, montèrent sur des débris qui se trouvaient à quelques pas de la bâtisse en construction et plongèrent le regard dans la pièce qui venait de s'illuminer. Il avaient à peine pris position sur l'éminence que la fenêtre s'ouvrait et qu'une balle sifflait aux oreilles du détective Charpentier.

On eut bientôt l'explication du coup de feu. C'était le gardien de nuit de l'édifice du "Star" qui, prenant nos policiers pour des cambrioleurs avait armé son revolver et fait feu. Comme on le voit, sa précipitation à jouer du pistolet a failli coûter la vie à l'un de nos plus braves limiers.

COUR D'ASSISES

Ouverture du procès de M. W. Weir

Beaucoup de difficulés pour former le jury

On a appelé à la barre ce matin, en cour d'assises MM. W. Weir, Ed. Leichtenhein, Godfrey Weir, et F. W. Smith. Les accusés ont plaidé non coupables à l'accusation d'avoir produit un faux rapport et signé des billets promissoires sans autorisation. Mtre Donald Macmaster, C. R., avocat de la défense, demande à la cour un jury mixte ce qui est accordé, pour ce qui regarde l'accusation d'avoir signé des billets promissoires sans autorisation.

Les avocats de la défense demandent à la cour que les accusés aient chacun un procès séparé, mais Mtre Cooke, C. R., s'oppose à cette requête. L'honorable juge Wurtele a dit qu'il rendrait sa décision, lundi, le 27, à ce sujet, jour où commencerait le procès.

Mtre Macmaster demande un ordre de la cour pour que les avocats de la défense aient la liberté d'examiner les livres de la Banque Ville-Marie.

Les avocats de la poursuite s'y opposent. La cour accorde aux avocats de la défense le privilège d'examiner en cour les livres de la Banque.

On appelle ensuite à la barre Ed. Brennan, J. Rodgers, P. Boyle, G. Edward, accusés de vol et aussi d'avoir porté des armes à feu et des matières explosives. Les accusés s'avouent coupables.

On a commencé ensuite le procès de M. W. Weir. Comme M. W. Weir est sourd, Mtre Greenshields, C.R., demande à la cour que le prévenu ait la liberté de s'asseoir près de la boîte aux témoins. Cette requête est accordée par la cour. On procède ensuite à la composition du jury, qui est tout anglais autant que possible.

Cette composition soulève de longues discussions entre les avocats de la défense et de la poursuite. Ainsi, quand M. James Boir a été appelé, il a déclaré que son opinion était formée d'avance sur la culpabilité des accusés.

Après une discussion vive et animée, il est rejeté.

Chaque juré a été soumis à un examen minutieux.

Il y a une longue discussion au sujet de M. A. Clayton, juré, qui dit que son opinion est contre les accusés. Ce juré n'est pas accepté.

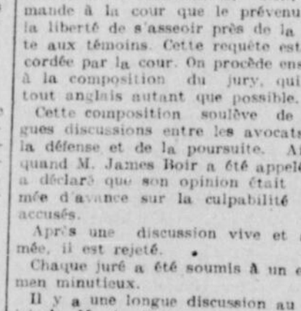
Les jurés acceptés jusqu'à 1 heure étaient James Wright, E. F. Corcoran, John Davis, John Galbraith, Russell Crowley, William Picard.

Le public semble prendre un intérêt extrême à ce procès. Ce matin la cour était littéralement bondée, et les avocats les plus en vue de Montréal étaient très nombreux. L'hon. M. Duffy était présent.

MORT D'UN PRETRE

M. l'abbé Hilarion Levac

M. l'abbé Hilarion Levac est mort, samedi dernier, au village des Cèdres, comté de Soulanges. Il naquit à St-Lazare de Vaudreuil, le 4 février 1860. Après de brillantes études au petit séminaire de Ste-Thérèse et au collège Bourget de Rigaud, il fut ordonné prêtre le 28 octobre 1894. M. Levac a été vicaire à Ste-Agathe des Monts et prêtre résident à l'archevêché d'Ottawa.



Feu M. l'abbé LEVAC

Photographie Lapres & Lavergne, coin des rues St-Denis et Ontario.

Les funérailles auront lieu à St-Lazare, demain à 10 hrs, aussitôt après l'arrivée du convoi du Pacifique Canadien.

CHEZ LES OUVRIERS

Un bon témoignage en faveur de nos ouvriers du port

GUERRE OUVERTE ENTRE LES CONSTRUCTEURS ET LES CHARPENTIERS DE CHICAGO

Le travail chinois dans les mines

LE REFUGE DE NUIT—ASSEMBLEE DES FIGAROS

Le "Herald" de samedi rend un beau tribut d'éloges aux ouvriers canadiens-français employés au port. Ces rudes travailleurs ne craignent ni les fatigues ni les intempéries, ni les accidents si fréquents qui tiennent constamment en éveil nos ambulanciers. Il faut en effet beaucoup de courage à ces ouvriers pour accomplir les lourds travaux dont la rémunération ne suffit pas toujours à éloigner du foyer domestique le spectre si terrible de la famine et du froid durant les six longs mois de chômage. Nous connaissons nombre d'entre eux qui peinent jour et nuit, durant des semaines entières afin de grossir le salaire qui donnera du pain et des vêtements à leur famille. La plupart d'entre eux sont payés 20 cents de l'heure ; d'autres reçoivent un peu plus, 22 à 22½ cents de l'heure, mais ces salaires ne sont pas exorbitants si l'on considère encore une fois les périls et les fatigues occasionnés par l'urgence des travaux de déchargement ou d'expédition.

"Il y a quelques années, dit le "Herald," les propriétaires de navires avaient leurs propres débardeurs qui n'employaient que des Anglais, des Irlandais et des Ecossais, et leur payaient 25 cents de l'heure. Ceux-ci ne trouvant pas ces gages suffisants résolurent un jour de se mettre en grève et c'est alors que les propriétaires de navires remplacèrent les grévistes par des Canadiens-français, à 20 cents de l'heure. Ce changement fut pour le mieux. Sous l'ancien système les plus grands sujets de plainte étaient l'intempérance et l'indiscipline des employés du port ; les mêmes troubles existent parmi les ouvriers du port de Londres. Il serait impossible de trouver un corps d'employés plus intempérants, plus dissolus et plus dégradés que celui des docks de Londres et les propriétaires de navires sont impuissants à réagir. A Montréal, la situation est grandement différente. En général, les hommes sont tempérants, soigneux et de bonne volonté. Le seul breuvage en usage durant les heures de travail est l'eau et de larges canistres à lait sont constamment remplies de cette "bière d'Adam." A Londres, l'ouvrier du port doit étancher sa soif avec de la bière et si la cargaison qu'il est employé à décharger contient du vin et des spiritueux, que ce soit en caisses ou en fûts, il ne se fait pas scrupule d'en prendre des échantillons comme on le constate à l'arrivée des caisses et des fûts ici. La "consolation spirituelle," en bouteilles ou en barils, est chère à l'employé du port de Londres, surtout quand il peut l'avoir gratuitement.

Il y a eu hier une grande assemblée des barbiers. Le but était de faire connaître la nouvelle loi aux membres de l'association. Le fauteuil présidentiel ayant été offert à M. S. M. Giroux celui-ci déclina l'honneur pour donner la place à M. J. F. Fontaine, président provincial de l'association. M. N. Daunais ayant été nommé secrétaire a fait la lecture de la nouvelle loi, qui a été expliquée dans tous ses détails par le président.

Celui-ci s'est mis à la disposition de l'assemblée pour répondre à toute question.

MM. L. Houle, S. M. Giroux, J. B. Leranne, ont tour à tour posé des questions au président et celui-ci a répondu à la satisfaction de l'assemblée qui s'est terminée par un magnifique discours de M. L. E. Fernard, avocat de l'association. L'orateur a démontré tous les avantages résultant de la nouvelle loi pour les barbiers sans que les intérêts du public aient été oubliés. M. Bernard a fait un appel chaleureux aux barbiers de travailler la main dans la main et dans la plus grande harmonie.

Somme toute, l'assemblée d'hier a été un succès pour l'avancement des intérêts des barbiers, intérêts qui ont été trop longtemps négligés. La présence de 300 barbiers à cette assemblée fait espérer que le rêve des fondateurs de cette association sera bientôt réalisé. De la bonne volonté, et le succès est assuré.

LE REFUGE DE NUIT

Voici le rapport du secrétaire du Refuge de Nuit, pour la semaine finissant le 18 novembre.

"Un grand nombre de personnes ont visité le Refuge et toutes sont enchantées de la manière dont cette institution est dirigée. Trois cent quarante individus ont trouvé asile pendant la semaine et 80 repas ont été distribués. Le Dr Beausoleil est venu chaque jour à l'institution. Il a donné ses soins à deux patients.

Le secrétaire accuse réception avec reconnaissance des dons que des personnes charitables envoient chaque jour à cette institution.

La Cie Royale Electrique ainsi que la Cie de Téléphone Bell a donné encore, cette année, la lumière gratuitement et la Cie Impériale Electrique, de St-Jean-Baptiste, a fourni sa lumière pour le bazar.

Une lettre de Sir Wilfrid Laurier a été reçue avec son obole. Le premier ministre complimente la direction de l'œuvre philanthropique qu'elle a entreprise.

Les organisateurs du bazar au profit du Refuge de Nuit tenu au No 140 St-Laurent reçoit chaque jour beaucoup d'objets de la part des personnes charitables et il faut espérer que le public continuera son encouragement.

Toutes personnes désirant avoir des renseignements au sujet du Refuge de Nuit sont priées de s'adresser à M. R. Ouimet 1517a Notre-Dame. Bell Téléphone, Main 854.

F. LAINE, Sec.

ENTRE CONSTRUCTEURS ET CHARPENTIERS.

Chicago, 20.—Les entrepreneurs et constructeurs de Chicago, ont fait une déclaration ouverte de guerre aux unions ouvrières, hier soir.

Il les accusent d'être la cause première de l'apathie dans la construction que l'on constate par toute la ville. Un ultimatum expliquant les vues des ouvriers sur la situation et définissant les bases sur lesquelles le travail doit rencontrer le capital après le 1 janvier 1900, a été préparé et présenté au conseil des constructeurs.

Le conseil a transmis la résolution à son comité d'arbitrage. La communication des employés semble faire prévoir pour les Associations locales ouvrières du travail, de très sérieuses difficultés.

LES CHINOIS DANS LES MINES.

Vancouver, 10.—La commission d'enquête qui siège actuellement à Nanaimo, a entendu samedi, le témoignage de Jonathan Bramley.

Le solliciteur général Henderson lui a demandé s'il avait eu connaissance de l'explosion dans les mines en 1887.

"J'y ai perdu un fils et un gendre, dit le témoin avec émotion."

La cause de l'accident est dûe à ce que les Chinois et les Japonais qui sont employés dans les mines, ne sont pas des ouvriers compétents.

Cette enquête se fait au sujet d'un règlement nouveau promulgué par le gouvernement provincial qui veut exclure des mines toute personne qui ne puisse lire et comprendre les avis affichés dans les bureaux.

Le dernier jugement du Conseil Privé a décidé que le gouvernement provincial n'avait pas le droit d'empêcher les Chinois et les Japonais de travailler dans les mines ; le nouveau jugement du gouvernement est dans le but d'atténuer, autant que possible, l'effet de ce jugement. La compagnie Union et Wellington, selon son droit, a demandé l'arbitrage et des commissaires ont été nommés, voici leurs noms.

T. T. Wynne, W. J. McAllen et F. W. McCready, président. On discute actuellement la question de savoir si les Chinois et les Japonais ont la compétence voulue pour travailler dans les mines.

Les autorités de la ligne Union et Wellington, diront probablement que les Fils du Céleste Empire ne constituent pas un danger pour les autres ouvriers dans les mines.

CLUB INDEPENDANT OUVRIER INCORPORE.

M. F. Brousseau, du No 256 Avenue de l'Hôtel de Ville, a été agréablement surpris en constatant qu'il était l'heureux gagnant d'un bicycle évalué à $80 qui avait été tiré au sort au profit du club Ouvrier Indépendant Incorporé, pour venir en aide aux ouvriers sans ouvrage. M. Brousseau était porteur du No 1487. Le bicycle lui a été remis sans tarder. Cet empressement fait le plus grand honneur aux officiers du club.

LE JOLI ETALAGE DE BIJOUTERIE

Qu'on peut voir à nos Magasins est une preuve de la sagesse qu'il y a de vendre en réalisant de justes profits. Achetant directement des manufacturiers et en grande quantité, nous pouvons vendre avec moitié moins de profit que d'autres marchands. En achetant vos bijouteries ici vous êtes certains d'avoir les plus belles sans payer des prix de fantaisie.

R. A. DICKSON & CIE.,
BIJOUTIERS
2261 rue Ste-Catherine

:-: TARIF :-:

Naissance—2c par mot chaque insertion.

Mariage—50c chaque insertion (suivant la formule usuelle.)

Décès—50c pour une fois — 25c pour les insertions supplémentaires.

Service Anniversaire
50 cents chaque fois.

☞ PAYABLE D'AVANCE.

NAISSANCES

BERTHIAUME — Au No. 7736 rue Sanguinet, la femme de M. Jos Berthiaume, contre-maître, un fils, qui a reçu au baptême les noms de Joseph Armand Léopold.

Parrain et marraine M. et Mde Gilbert Berthiaume.

ARCHAMBAULT.— A St-Lin, le 11 courant, l'épouse de Jos. Archambault, une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Anna Gertrude Armande.

Parrain et marraine, M. et Mme Louis Archambault, grands-parents de l'enfant.

MARIAGE

CONSTANTINEAU - GAGNE — A Saint Henri, ce matin le Rev. M. Bérard bénissait l'union de Raoul Constantineau, maître imprimeur de Montréal, fils de Gédéon Constantineau, bourgeois, à Armélise Gagné, fille de Domina Gagné, manufacturier et échevin de St-Henri.

Les cadeaux ont été riches et nombreux. L'heureux couple est parti pour voyage emportant les meilleurs souhaits de leurs nombreux amis.

DECES

DES TROIS MAISONS. — En cette ville, le 18 courant, à l'âge de 70 ans et 8 mois, Dame Reine Bourbonnière, épouse de feu Ignace des Trois Maisons, autrefois de St-Jean P.Q.

Les funérailles auront lieu mardi le 21 courant. Le convoi funèbre laissera la demeure de la défunte No 67 rue Cathédrale à 7½ précises a.m., pour se rendre à l'église Cathédrale et de là au cimetière de la Côte des Neiges lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

MACDUFF.— En cette ville, le dix-neuf courant à l'âge de 13 ans et deux mois, Joseph Lionel, enfant bien aimé de monsieur Joseph Macduff.

Les funérailles auront lieu mercredi le 22 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, 1460½ rue Ste-Catherine à 7.15 très précises pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 226-2

ON DEAMNDE le nom et l'adresse de toutes personnes malades incurables du Canada. Dr H. SANCHE & CIE, 2268 rue Ste-Catherine, Montréal. 220-6

NOUS AVONS BESOIN
— DE —
$30000 Valant sur propriétés de Ville.
S'adresser à
ANT. BISSONNETTE, 1608 Rue Notre-Dame.

ARGENT A PRETER
A 5 et 6 opo
LOTS A VENDRE A LACHINE
H. SCHETAGNE
Chambres 13 et 14, 97 rue St-Jacques, édifice de la banque du Peuple.

ARGENT A PRETER
ART. C. BOURASSA & CIE
Agents d'Immeubles, Courtiers d'assurance, etc.
4 opo
Sur propriétés et débentures.
25 rue Saint-Jacques.

Argent à Prêter
SUR HYPOTHEQUES SEULEMENT
On prête de l'argent par petits et gros montants. Conditions faciles aux emprunteurs solvables.
W. J. PROULX, NOTAIRE,
11 rue St-Jacques.
Bureau du Soir: 930 St Laurent.